VOL. XXXIV—No 9 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 JUIN 1946 PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Neuf diacres élevés à la prêtrise au scolasticat des RR. PP. Oblats

Cinq des nouveaux prêtres sont originaires de l'Ouest. Des huit prêtres qui quittent le scolasticat cette année cinq se destinent aux missions du Grand Nord.

LEBRET — Le Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret vit présentement son plus beau mois de l'année. C'est le temps des moissons "spirituelles" où cette maison lance dans le ministère des âmes son contingent annuel de nouveaux prêtres et où elle offre pour le service des autels les jeunes gens qu'elle a formés au prix d'un long et constant labeur. Cette année, neuf d'entre eux seront revêtus de l'éminente dignité secerdotale. La Providence les a choisis un peu partout dans notre beau Canada; Elle les a réunis au Scolasticat de Lebret pour une formation commune.

A la veille de l'heure solennelle de l'ordination, ils sont séparés en trois groupes pour donner l'occasion aux parents de pouvoir assister à la cérémonie de l'ordination sacerdotale de leur fils. Le 4 juin dernier en effet, les FF. Gaston Gélinas, Clément Frappier, Gérard Lassonde et Laurent Godbout nous quittaient pour l'est. Le 16 juin, au Noviciat Notre-Dame de Richelieu, près de Montréal, ils étaient ordonnés prêtres par S. Exc. Mgr Scheffer, O.M.I., vicaire apostolique de Labrador.

Un autre groupe, les FF. Harry Thomas, Elphège Fillion, Clément Richer nous quittaient ces jours derniers pour le Vicariat de Grouard. Le premier sera ordonné le 24 juin, à Grouard, par S. Exc. Mgr U. Langlois, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard; les deux autres par S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., évêque auxiliaire de Grouard, à Donnelly et McLennan, le 23 et le 30 juin respectivement.

Enfin, les FF. Fernand Champagne et Cléophas Lafrenière recevaient, dans la chapelle de notre Scolasticat, le 20 juin, des mains de S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque de Winnipeg, l'onction sacerdotale. Pendant cette imposante cérémonie, le R. F. Ephrem Pelletier était reçu au sous-diaconat tandis qu'un groupe de 14 autres furent admis aux deux derniers des quatre petits ordres: celui d'exorciste et celui d'acolyte.

Le R.P. F. Champagne

Le R.P. Fernand Champagne naquit le 5 février 1920 à St-Ignace-du-Lac, Co. de Maskinongé, dans la belle province de Québec. Quelques années plus tard, il suivait ses parents à Morinville, en

(Suite à la dixième page)

587,544 catholiques dans le diocèse de Québec

La population du diocèse de Québec est de 587,544, d'après des statistiques publiées dans le Canada Ecclésiastique, annuaire religieux.

Les catholiques de langue française sont au nombre de 567,646, et ceux de langue anglaise de 7,898; il y a 11,000 non catholiques et 470 Juifs.

Les prêtres séculiers du diocèse sont au total de 1,049, et les prêtres religieux, 319.

Les écoles paroissiales sont préférées aux autres en Allemagne

COLOGNE — Dans tous les districts de l'Allemagne, les catholiques remportèrent une victoire éclatante lors de l'élection au sujet des écoles de leur choix. A Cologne 76.4 pour cent votèrent en faveur des écoles paroissales; à Bonn, 90 pour cent; à Duisburg, 71 pour cent; à Essen, 86 pour cent. En un mot, le pourcentage total pour le district du Rhin fut de 90 pour cent en faveur des écoles catholiques.

Dans l'Etat de Baden une entente a été faite entre Protestants et Catholiques, selon laquelle les écoles doivent être maintenues sur une base commune d'enseignement religieux. Le Département de l'Instruction Publique a ordonné que les crucifix soient restaurés dans les classes. Les prières d'usage doivent être récitées au commencement de la journée dans les écoles.

Régime de terreur honni de l'épiscopat polonais

VARSOVIE — Les évêques catholiques de Pologne ont écrit une lettre pastorale que tous les prêtres ont lue dimanche au prône, Dans cette lettre, les évêques condamnent "la répression gouvernementale de la liberté individuelle."

Ils dénoncent aussi l'activité de la police, le terrorisme et les attaques armées contre tous ceux qui ne partagent pas l'opinion du gouvernement dans toute la Pologne. On peut s'attendre à ce qu'une guerre ouverte éclate entre l'Eglise et le nouveau gouvernement polonais dominé par les Russes, à la suite de la publication de la lettre pastorale Celle-ci a été rédigée récemment au cours d'une assemblée des évêques, présidée par S. Em. le cardinal Auguste Hlond, primat de Pologne.

Rappelons que le cardinal Hlond a récemment été transféré de la Pologne occidentale à Varsovie, afin d'être plus près du gouvernement polonais.

Londres change d'aspect



Cette photo nous donne une idée des magnifiques feux d'artifice qui ont surgi partout à Londres, la semaine dernière, quand on célébra officiellement la victoire.

La population catholique a augmenté de 438,453 aux E.-U. l'année dernière

NEW-YORK — La population catholique des Etats-Unis, de l'Alaska et des Iles Hawaiiennes se chiffre actuellement à 24,402,124, ce qui marque une augmentation de 438,453 sur l'année dernière. Le nombre de convertis jusqu'à date en 1946, est de 87,430 soit 2,522 de plus que ceux enregistrés l'année dernière.

Soixante-treize évêchés comptent un bon nombre de catholiques de plus; vingt-quatre n'ont fait rapport d'aucun changement, tandis que vingt-quatre autres ont enregistré une légère diminution dans la population catholique. L'Archidiocèse de Chicago compte 1,687,202 catholiques; celui de Boston, 1,115,371 et le diocèse de Brooklyn possède 1,084,975 catholiques.

Nombre de prêtres

Il y eut, au cours de l'année, 529 prêtres de plus, ce qui porte à 38,980 le nombre de prêtres, ce qui constitue un record jusqu'à date. Il y a 6,721 Frères convers, (une augmentation de 127); 139,218 religieuses, (une augmentation de 1,139). 61,916 de ces religieuses s'adonnent à un apostolat autre que celui de l'enseignement.

D'après les statistiques, il y a 14,532 paroisses catholiques aux Etats-Unis, en Alaska et à Hawaii. 13,583 de ces paroisses ont un curé-résident (une augmentation de 120) et 940 sans prêtre résident (une augmentation de 101). En plus, on compte 5,124 chapelles, 5,084 missions et 2,316 dessertes où la messe est célébrée plus ou moins régulièrement.

On enregistre également qu'il y a 11,150 écoles séparées, ce qui représente une augmentation de 75 écoles, malgré les conditions de guerre. Le nombre total des séminaires diocésains est de 59, et celui des séminaires de religieux, de scolasticats et de noviciats est de 273. Il y a 211 universités et collèges pour hommes et femmes, 1,646 écoles supérieures privées; 7,493 écoles élémentaires paroissiales et 543 écoles élémentaires privées. Il y a 158 institutions de protection, ce qui marque une diminution de cinq des institutions de ce genre. Les instituteurs et

[Suite à la neuvième page]

Chronique fédérale

Manoeuvre ingénieuse de M. King pour gagner les députés québécois

Il s'agirait pour eux de choisir entre la réforme de la représentation et l'adoption du "Red Ensign". M. King a de nombreuses difficultés à résoudre.

Par Etienne PARENT
Spécial à La Liberté et le Patriote

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King est rentré dans la capitale et il a repris son siège à la Chambre aujourd'hui même. Les chefs des trois partis d'opposition lui ont souhaité la bienvenue et les députés ministériels l'ont acclamé lorsqu'il s'est levé pour prononcer son petit discours de remerciement. Mardi soir, députés, sénateurs, hauts fonctionnaires et couriéristes parlementaires s'unissent pour lui offrir un dîner au restaurant du parlement à l'occasion de ses vingt années de gouvernement.

Si M. King est comblé d'honneurs à son retour au Canada qu'il a gouverné plus longtemps que sir John A. MacDonald et tous ses autres prédécesseurs, il doit en même temps s'attaquer à la solution de toute une série de problèmes épineux. Il lui faut rétablir l'unité au sein de son cabinet qui n'a pas réussi à s'entendre en son absence sur la préparation du budget. Il lui faut aussi rétablir l'unité au sein du parti où deux groupes s'affrontent sur la question du drapeau à donner au Canada.

Le budget

Le budget que le contribuable canadien attend avec impatience dans l'espoir de voir réduire ses impôts est déjà fort en retard. Il semble que le cabinet en ait discuté depuis plusieurs semaines les idées maîtresses sans réussir à se mettre d'accord. On affirme que M. J. G. Gardiner, le ministre de l'Agriculture qui représente les cultivateurs de l'Ouest, soutient des idées tout à fait contraires à celles du ministre des finances, M. J.L. Ilsley, sur la politique fiscale qui s'impose dans les circonstances actuelles. Il n'aurait pas digéré l'augmentation de 12½% sur le prix des instruments aratoires.

La question du drapeau

Ce désaccord peut être grave, mais il ne l'est sûrement pas plus que le différend qui menace de diviser le parti sur la question du drapeau. Voilà une question sentimentale qui est chargée de dynamite politique. La majorité du comité parlementaire chargé de choisir un modèle de drapeau se proposait de recommander le "Red Ensign" lorsque l'inter-

(Suite à la deuxième page)

Le Cardinal Spellman dénonce le fanatisme

Il s'élève contre ceux qui réclament le rappel du représentant des E.-U. près du St-Siège.

NEW-YORK — Son Eminence le cardinal Francis Spellman, commentant la requête faite par un groupe protestant auprès du président Truman afin que ce dernier rappelle M. Myron-C. Taylor, son représentant personnel auprès du Saint-Siège, a déclaré ces jours derniers que cette démarche peut traduire "l'anticatholicisme de membres sans cagoule du Ku-Klux-Klan, qui sèment les germes de désunion dans notre cher pays."

Au cours de cette allocution prononcée à l'occasion du 101e anniversaire de l'Université de Fordham, l'archevêque de New-York a aussi déclaré:

Défense des miens

"Je crois en la tolérance et je la pratique, car ma religion m'enseigne à opposer la charité à la haine elle-même. Mais quand des groupes importants de chefs religieux, sous prétexte qu'ils représentent trente ou quarante millions d'Américains, sèment des germes de désaccord, je sens qu'il est de mon devoir, en tant qu'Américain et en tant que catholique, d'aider à défendre ma nation contre de telles manoeuvres."

Mardi, le "Federal Council of Churches of Christ" d'Amérique avait divulgué que la se-

(Suite à la deuxième page)

S. Exc. Mgr M. Roy succède à S. Exc. Mgr C. L. Nelligan

OTTAWA — S. Exc. Mgr Maurice Roy, O.B.E., évêque des Trois-Rivières, a été nommé évêque militaire pour le Canada, succédant ainsi à S. Exc. Mgr C.L. Nelligan, évêque de Pembroke, Ont., à sa retraite.

S. Exc. Mgr Roy continuera d'assumer les fonctions d'évêque des Trois-Rivières. La nomination d'un évêque militaire n'est pas une nomination militaire, mais elle est faite par les autorités ecclésiastiques, avec l'approbation du Vatican.

Clôture du congrès eucharistique à Ste-Anne des Chênes

Cette semaine, les catholiques du Vicariat de La Broquerie bénéficient des grâces d'un Congrès eucharistique. Dans toutes les paroisses, il y a des prédications et des prières spéciales en l'honneur du S. Sacrement.

La clôture du Congrès de ce Vicariat se fera dimanche prochain le 23 juin, à Ste-Anne-des-Chênes. Voici le programme de la journée:

A minuit, dimanche matin, une messe basse au reposoir du Congrès, avec distribution de la sainte communion. Durant toute la matinée, on entendra les confessions et l'on distribuera la communion dans l'église paroissiale. Il y aura deux messes: l'une à 7 h. 30, l'autre à 10 heures.

La messe de clôture du Congrès sera célébrée à 1 h. 30 p.m. par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Le R.P. Robert Bernier, S.J., prédicateur du Congrès, donnera le sermon à l'Evangile de cette messe pontificale. A l'issue de la messe, procession solennelle du S. Sacrement.

Donc, venez en foule dimanche prochain à Ste-Anne-des-Chênes!

L'influence communiste dans le cinéma est dangereuse

LOS ANGELES — L'auteur d'articles bien connus, William Mooring, dit que l'influence communiste sur les cinémas de Hollywood est un danger menaçant. Il met les agents de presse du pays en garde contre ce danger, si, dit-il, l'on ne veut pas que les Etats-Unis ne souffrent bientôt des conséquences désastreuses du communisme qui s'infiltre dans les films produits à Hollywood.

Staline et Peron s'embrassent. . .

WASHINGTON — Les gens du Kremlin ont pris l'affiche cette semaine avec quelque chose de nouveau en fait d'acrobatie.

Le premier ministre Staline fit une culbute en arrière et il l'a exécutée presto.

La Russie communiste et son rival de jadis, la fasciste Argentine, étaient toutes deux dans les bras l'une de l'autre cette semaine. Littéralement.

Le président Juan Peron qui jusqu'à maintenant avait été hué par Moscou, embrassa les diplomates russes en annonçant qu'il venait de renouer des relations diplomatiques avec l'U.R.S.S.

Puis tout content de lui-même il se fit photographier.

La comédie prit le monde par surprise.

Le département des Affaires Etrangères des Etats-Unis qui a essayé, mais en vain, de se débarrasser de Peron, dut se contenter de se cacher en arrière de la scène.

Les communistes américains qui depuis une année n'ont cessé de huer et d'injurier Peron se sont soudainement tus puis se mirent à applaudir ce chef-d'oeuvre de diplomatie.

Les communistes du monde entier durent avaler leur mépris de Peron et suivre l'exemple donné en hauts lieux.

Ce fut vraiment un saut périlleux pour Staline et Peron. L'Argentine n'avait pas été en termes heureux avec la Russie depuis la révolution de 1917 alors que les Rouges avaient arrêté son représentant.

L'Argentine avait conduit la campagne pour mettre la Russie en dehors de la Société des Na-

[Suite à la neuvième page]

Souscription en l'honneur de M. J.-A. Marion

Le 14 juin 1946	$1,900.65
SIXIEME LISTE	
Siméon Garot, St-Boniface	$ 2.00
Mme M.-Louise Barnabé, inst., Letellier	1.00
M. l'abbé Moquin, curé de Mariapolis	10.00
Paroisse de Mariapolis	25.00
Ernest Fontaine, St-Boniface	2.00
Mlle Antoinette Robert, St-Boniface	1.00
Mlle Marcelle Meyer, inst., N.-D. de Lourdes	1.00
Mlle Annette Bosc, inst., N.-D. de Lourdes	1.00
Mlle Estelle Boyer, inst., Somerset	2.00
Mlle Odile St-Pierre, inst., St-Georges	2.00
J.-O. Brunet, St-Boniface	2.00
Mlle Thérèse Desautels, inst., Ste-Anne	1.00
Mlle Léontine Desautels, inst., Lorette	1.00
Mme Rose de Lima Malo, inst., St-Malo	1.00
Mme M.-J. Bourrier, inst., St-Boniface	2.00
M. l'abbé A. Decosse, curé de Ste-Elisabeth	5.00
Paroisse de Ste-Elisabeth	26.00
Mme M.-E. Houde, inst., St-Norbert	5.00
Odule Ferland, Lorette	1.00
Soeurs de la Présentation de Marie, St-Lazare	3.00
Mlle Marguerite Royal, inst., St-Malo	1.00
Mlle Thérèse Malo, inst., St-Malo	1.00
Mlle Irène Massicotte, inst., Fannystelle	1.00
Les Pères Rédemptoristes de Ste-Anne	40.00
Mlle Antoinette Baril, inst., St-Boniface	5.00
Charland Prud'homme, St-Boniface	5.06
M. l'abbé L.-G. Rivard, curé de l'Ile-de-Chênes	5.00
Paroisse de l'Ile-de-Chênes	20.50
Frères de Marie, Ecole Provencher (Contribution totale $150.00)	50.00
Mme I. Kelly et Mlle G. Kelly, St-Boniface	2.00
Charles-Etienne et Adolphe Huot, St-Boniface	5.00
Ulysse Lamoureux, Transcona	.50
Denys Lamoureux, Transcona	1.00
Avila Lavoie, St-Boniface	1.00
M. l'abbé A. Brunet et les paroissiens de Fannystelle	30.00
TOTAL A DATE	$2,162.65

Enseignement classique aux écoles primaires

CHICOUTIMI — S. Exc. Mgr Melançon a autorisé la commission scolaire d'Arvida à enseigner dans ses écoles les quatre premières années du cours classique, pour une période de 4 ans. C'est dire que les élèves d'Arvida pourront bénéficier des avantages du séminaire, tout en demeurant dans l'ambiance familiale, quatre ans de plus. Ceci permettra aussi au séminaire de Chicoutimi d'accepter un plus grand nombre d'élèves de la région.

PARIS — Le professeur Joliot-Curie, représentant de la France à la commission de l'ONU pour l'énergie atomique, a quitté Paris par avion, pour se rendre à New-York, où la commission se réunira vendredi.

Jubilés sacerdotaux dans le diocèse de Saint-Boniface cette année

Mgr H. Heynen célébrera son 50e anniversaire et MM. les abbés A. d'Eschambault, O. Moquin, D. McDougall et P. Picton leur 25e anniversaire.

ST-BONIFACE — Les fidèles de St-Boniface honoreront cet été, par des fêtes dignes de la circonstance, cinq prêtres qui ont exercé leur apostolat dans notre province, l'un durant 50 ans, et les quatre autres, 25 ans.

Des fêtes imposantes marqueront le jubilé d'or d'ordination sacerdotale de Mgr Hubert Heynen, P.D., curé de Bruxelles, les 21 et 25 juin.

MM. les abbés A. d'Eschambault, D. McDougall, O. Moquin et P. Picton, célébreront leur jubilé d'argent de prêtrise au cours de l'été.

M. l'abbé Pierre Picton

M. l'abbé Pierre Picton est né à Jarrier, en Savoie, le 30 juillet 1896. Il vint au Canada avec ses parents alors qu'il était enfant et les siens s'établirent dans la paroisse de Haywood. Il fréquenta les classes de Dom Benoit et autres Chanoines Réguliers à Notre-Dame de Lourdes puis il fut élève du petit séminaire tout en suivant les cours du collège comme le faisaient alors les étudiants du Petit Séminaire. Il entra au Séminaire en 1910 et gradua de l'Université en 1917.

M. Picton entra au Grand Séminaire de Montréal en 1917 et revint au Manitoba en 1920 et fut surveillant au petit séminaire puis ordonné prêtre le 21 août 1921 dans sa paroisse de Haywood par Monseigneur Béliveau. M. Picton fut d'abord vicaire de M. Jutras à Letellier, puis à St-Pierre, à Somerset et à St-Jean-Baptiste. En 1934, il était nommé curé de Ste-Geneviève. Il ne put rester bien longtemps à ce poste pour cause de maladie et dut demander à être relevé de ses fonctions en 1936. Il fut plus tard curé du Lac du Bonnet (1940) et finalement en 1941, curé de Ste-Elisabeth. Il est depuis quelques mois chapelain de l'Asile Ritchot à St-Norbert.

M. l'abbé Donat McDougall

M. l'abbé Donat McDougall est né à Lorette, Manitoba, le 8 mars 1896. Il fit ses études primaires à Lorette puis entra au Petit Séminaire en 1910. Il entra au Grand Séminaire de Montréal à l'automne de 1917 et en revint en 1920 et fut nommé au petit séminaire de St-Boniface. Il fut ordonne prêtre le 14 août 1921 et nommé vicaire à Woodridge et desservit les missions qui en dépendaient, pendant plusieurs années. Il fut plus tard nommé vicaire à Sioux Lookout et encore là fut chargé des missions, accomplissant avec un zèle admirable

(Suite à la deuxième page)

Premier ministre



Le premier ministre de l'Italie, Alcide de Gasperi, a été autorisé par le conseil des ministres de l'Italie, à agir comme chef provisoire de l'Etat. Le roi Humbert a quitté l'Italie et s'est réfugié au Portugal.

La souscription de Radio-Ouest a rapporté $212,163.32

L'objectif n'était que de $150,000.

QUEBEC — La souscription, lancée il y a un an, en faveur de la Radio-Ouest-Française a rapporté la somme de $212,162.23, nous communique M. l'abbé Paul-E. Gosselin, secrétaire général du Comité de la Survivance française en Amérique.

La province de Québec, à elle seule, a souscrit $192,642.16, dont $75,229.00 dans le diocèse de Montréal.

Voici le texte du rapport de M. l'abbé Gosselin:

"Il y a un an, le Comité de la Survivance française faisait appel à la générosité de nos compatriotes acadiens, canadiens-français et franco-américains en faveur de **Radio-Ouest-Française.** Il voulait répondre ainsi à l'attente confiante des Canadiens français des Prairies qui venaient de verser près de cent cinquante mille dollars pour la construction de postes radiophoniques français bien à eux. Deux comités généraux furent formés pour assurer le succès de la souscription: l'un à Montréal, sous la présidence de M. Raymond Denis; l'autre à Québec, présidé par l'honorable Cyrille-F. Delâge.

Objectif dépassé

"Ces deux comités ont le plaisir et l'honneur de faire rapport au public des résultats de la souscription. On trouvera le détail de la souscription un peu plus bas. L'objectif de cent cinquante mille dollars a été largement dépassé, grâce à la collaboration de nos sociétés patriotiques et de nombreuses personnalités religieuses et civiles, grâce à la générosité de tous les nôtres. Au nom de nos compatriotes de l'Ouest et des comités de souscription, les présidents des comités sont heureux de remercier bien vivement toutes les personnes qui, par leur travail ou leurs dons, ont assuré le succès de l'entreprise.

Premier don

"Une part du montant recueilli a été remise à **Radio-Saint-Boniface**. Comme on le sait, cette station radiophonique française a inaugurée le 27 mai dernier. La Saskatchewan et l'Alberta recevront les sommes qui leur ont

[Suite à la cinquième page]

Pour le centenaire de l'Ile-à-la-Crosse

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

Du 29 juin au 1er juillet prochain, d'imposantes cérémonies religieuses vont commémorer les cent ans d'existence du premier poste des Missions catholiques au Nord Ouest du Manitoba.

L'Ile-à-la-Crosse que S. Exc. Mgr Lajeunesse a nommé "Bethléem des Missions" de l'Ouest canadien, et qu'un historien récent vient de qualifier dans un beau livre dont il faudra parler bientôt, "Capitale d'une Solitude" probablement pour son isolement de toutes communications faciles avec le monde civilisé, mérite en réalité ces appellations un peu extraordinaires, comme celle aussi de "berceau d'évêques". La pauvreté extrême des débuts de cet établissement, pauvreté qui dura plus de 50 ans à divers degrés, —les difficultés de voyage pour atteindre l'Ile-à-la-Crosse, — les distingués visiteurs du Centenaire de 1946, dont S. Em. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., devront se servir de l'avion à partir de Prince-Albert pour se rendre à la Mission St-Jean-Baptiste, les noms demeurés illustres dans notre histoire des Laflèche, des Taché, des Grandin et des Faraud qui ont connu et subi avec la plus généreuse abnégation tous les sacrifices et les misères de ces pénibles commencements, motivent aisément tous ces titres que bien des exploits et des faits importants ignorés du plus grand nombre peuvent légitimer sous tous rapports.

Le diocèse de St-Boniface ne peut pas rester indifférent à cette glorieuse célébration. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur, y représentera notre archidiocèse, puisque Mgr Provencher est celui qui prit l'initiative d'envoyer dans cette région lointaine et inconnue, "deux ouvriers dont les services eussent été pourtant très utiles dans les environs de St-Boniface", (paroles de Mgr Taché), l'abbé L.-F. Laflèche, prêtre séculier qui s'y dévouera durant trois années complètes, et le Père Alexandre-Antonin

(Suite à la deuxième page)

L'Eglise catholique est la seule vraie force contre le communisme

Les élections ont démontré la force des catholiques en Belgique, en Hollande en France et en Italie.

C'est au delà des étiquettes politiques qu'il faut chercher la nouvelle orientation de l'Europe, et une étude des élections postérieures à la reddition allemande indique dans tout l'ouest du continent une réaction marquée contre le communisme. Un correspondant de l'"Associated Press" vient de donner de ces élections une analyse qui lui permet de conclure que l'Eglise catholique exerce l'influence dominante dans ce mouvement sauveur.

Force des catholiques

En Belgique, en Hollande, en France et en Italie, des élections rapprochées ont démontré la force des catholiques. Dans chacune de ces quatre élections, les partis catholiques sont sortis en tête de la liste. Ce sont aussi des partis catholiques qui ont remporté le plus de sièges aux élections récentes en Autriche, dans le sud de l'Allemagne et au Luxembourg. C'est d'ailleurs une campagne qui se fait ouvertement. A la veille des élections françaises et italiennes, le Souverain Pontife a demandé aux électeurs de voter d'une manière chrétienne.

Et après le vote qui donnait un succès marqué aux catholiques, l'**Osservatore Romano** exprimait l'espoir que ces résultats seraient un exemple efficace pour les autres pays. En Hollande, un peu plus tôt, les chefs du parti catholique ont déclaré: "Pour nous, les désirs des évêques suffisent."

En Belgique

En Belgique, aux élections du 24 février, le parti de droite qui se nomme "socialiste-chrétien" et qui est catholique, a pris 344 sièges sur 696 dans les conseils provinciaux et remporté la première place au Sénat. Quelque temps auparavant, il avait obtenu à la Chambre des députés 92 sièges, tandis que les socialistes de M. Van Acker n'en remportaient que 70.

Même chose en Hollande. Dans leur première élection d'après-guerre, les Hollandais ont donné au parti populaire — catholique — 32 sièges sur 100 à la Chambre, tandis que les socialistes en obtenaient 29, et les communistes 10.

Aux élections subséquentes du Sénat, les catholiques remportaient 17 sièges sur 50, les socialistes 10, et les communistes 4.

(Suite à la neuvième page)

L'impérialisme des grandes puissances

par Thomas GREENWOOD
(Spécial à La Liberté et le Patriote)

Entre Paris et New-York, les grandes puissances vont décider bientôt si une collaboration entre elles est possible, ou si elles doivent se résigner à la dangereuse politique des blocs.

Dans la première métropole, les ministres des affaires étrangères des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie, viennent de reprendre les fils embrouillés et usés de leurs discussions de l'automne et du printemps sur les préliminaires de la paix. A New-York, les représentants permanents des onze puissances qui forment le Conseil de Sécurité, continuent à se battre contre des moulins derrière lesquels se cachent des intérêts majeurs qu'ils évitent de mentionner. Si ces deux réunions ne se donnent pas la réplique ouvertement, il est clair que leurs buts sont étroitement liés entre eux, et que les partenaires dans une ville sont tenus au courant des moindres incidents qui se déroulent dans l'autre. Tout cela est en règle. Mais ce qui l'est bien moins, c'est l'opposition tenace que certains hommes d'état se plaisent à maintenir entre les nations.

Les dénonciations pleuvent de part et d'autre: la plus grave est celle d'impérialisme que les puissances se jettent à la tête comme une balle, en passant par-dessus l'écran de silence qui, de Stettin à Trieste, coupe l'Europe en deux. Ici, une mise au point nous semble nécessaire. Pour les besoins de la discussion, nous appellerons "impérialisme" l'assujettissement forcé d'une nation à la volonté politique et économique d'une autre.

En jetant les regards sur le monde et son histoire récente, il est facile de découvrir les impérialismes qui se sont manifestés ces derniers temps. Si nous prenons les Conférences de Moscou, de Téhéran ou de Yalta, nous voyons que seule la Russie

[Suite à la dixième page]

Le Cardinal Spellman dénonce le fanatisme

(Suite de la première page)

maine dernière, le président Truman avait informé une délégation dirigée par l'évêque G. Bromley, d'Oxman, président du conseil fédéral de l'Eglise du Christ, que la nomination de M. Taylor "était un expédient provisoire qui ne durerait certainement pas au delà de la signature des traités de paix."

Le cardinal Spellman a dit que le président Truman avait cherché, par la nomination à ce poste de M. Taylor, à "surmonter les forces du mal suscitées par l'homme et par la guerre" et avait espéré, "au moyen de la collaboration entre chefs spirituels et chefs politiques, diminuer le poids des souffrances infligées aux peuples par des hommes et des peuples sans-Dieu, et aider à l'établissement d'une paix juste et durable pour les hommes dans le monde entier."

Arguments faux

Faisant allusion à l'argument mis de l'avant par le groupe protestant, à savoir que la nomination de M. Taylor était contraire au principe américain de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le cardinal Spellman a dit que M. Taylor était le huitième représentant des Etats-Unis au Vatican, et que la création d'un tel poste "ne s'opposait pas plus au principe américain de la séparation de l'Eglise et de l'Etat que la représentation des Etats-Unis auprès de la cour britannique, où le roi est à la fois le chef de l'Eglise et de l'Etat."

Il a déclaré ne pas prétendre représenter 25,000,000 de catholiques américains, mais, a-t-il dit, "j'espère qu'en combattant le fanatisme, le mensonge et la désunion, je représente l'esprit de liberté, de justice, de tolérance et de charité dans lequel s'enracinent la vie, l'âme et l'espoir des Etats-Unis d'Amérique."

WORKERS' BENEVOLENT ASSOCIATION OF CANADA

Avis est par les présentes donné qu'une requête sera soumise au parlement du Canada à la session actuelle ou à la prochaine pour la passation d'un acte pour amender l'acte d'incorporation de ladite "Workers' Benevolent Association of Canada" qui se trouve au chapitre 63e des Statuts du parlement du Canada de l'année 1944 dans le but de permettre la tenue de congrès de ladite "Workers' Benevolent Association of Canada" à tous les trois ans ou plus souvent comme pourra le décider tout congrès de ladite association.

Donné à Ottawa, dans la province d'Ontario, ce 1er jour du mois d'avril A.D. 1946.

JAMES H. SITT,
Procureur et agent parlementaire

M. King aurait imaginé une manoeuvre ingénieuse pour gagner...

(Suite de la première page)

vention des députés libéraux québécois a fait ajourner la question jusqu'au retour du premier ministre. Les députés de langue française voudraient que la question fût remise à plus tard et qu'un nouveau comité soit constitué à la prochaine session pour reprendre plus sérieusement et plus objectivement l'étude de la question. M. King aura à se prononcer entre les partisans et les adversaires de l'"Union Jack." Il lui faudra renoncer à faire adopter immédiatement le "Red Ensign" comme drapeau officiel du Canada, même s'il le favorise personnellement, ou bien risquer l'opposition d'une partie de la députation libérale.

Ce n'est évidemment pas la première fois que M. King se trouve dans une situation difficile et qu'il réussit à s'en dégager prestement, au grand étonnement de tout le monde. Il est passé maître dans la conciliation des choses apparemment inconciliables et il semble posséder une réserve inépuisable de compromis imprévus, de formules et d'expédients qui lui ont presque toujours permis de se tirer des plus mauvais pas.

Manoeuvre de M. King

La rumeur veut qu'il ait encore cette fois-ci imaginé une manoeuvre ingénieuse pour briser la résistance des députés québécois à l'adoption du "Red Ensign" comme drapeau canadien. Cette manoeuvre consisterait, paraît-il, à mettre les députés québécois dans la nécessité de choisir entre la réforme de la représentation et le drapeau. Il les menacerait de retirer le projet de redistribution qui comporte un amendement à la constitution s'ils ne veulent pas consentir à approuver le drapeau de son choix. Au nom de l'unité nationale et de l'unité du parti, il leur demanderait d'approuver à la fois une mesure qui leur convient et une mesure qui ne leur convient pas, sans quoi il retirerait à la fois les deux mesures contentieuses.

Les députés C.-F. ne cèderont pas

La première réaction des députés québécois devant cette rumeur est apparemment de tenir bon à la fois sur la redistribution et sur le drapeau. Ils font observer que la réforme de la représentation est tout simplement une mesure de justice, le rétablissement de la représentation selon la population. Ils font également observer que le Québec qui gagne huit députés n'est pas la seule province à profiter de cette réforme puisque le Manitoba et la Saskatchewan éviteront de perdre chacune six députés comme l'aurait voulu le système actuellement en vigueur. La seule province à perdre au changement est l'Ontario qui a huit députés de plus que ne le justifierait le chiffre de sa population. Ces députés québécois estiment que le gouvernement ne saurait retirer cette mesure de justice et de bon sens quelle que puisse être leur attitude sur la question du drapeau.

Les caucus que le parti libéral tiendra au cours de la semaine assumeront sûrement une très grande importance, tout comme les réunions du cabinet dont la première a eu lieu ce matin même. M. King s'emploiera sans doute avec toute son habileté coutumière à faire accepter à ses ministres et à ses députés les décisions qu'il aura finalement prises sur les questions en litige. Il sera particulièrement intéressant de voir comment il s'y prendra pour régler la question du drapeau, qu'il décide ou non de la pairer avec la redistribution. Il sera non moins intéressant de voir comment les députés de langue française sauront manoeuvrer pour amener leur parti à adopter une politique qui donne satisfaction à leurs électeurs.

Amendement de la constitution

C'est précisément ce débat sur la redistribution qui a occupé la plupart des séances de la semaine dernière. La Chambre a eu l'occasion d'entendre de brillantes thèses de droit constitutionnel sur la procédure à suivre pour amender la constitution et l'intention des Pères de la Confédération lorsqu'ils ont formulé le système de représentation à la Chambre des Communes incorporé dans l'article 51 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, que l'on veut amender par la résolution Saint-Laurent.

MM. Maxime Raymond, chef du Bloc populaire, et Jean Lesage, député libéral de Montmagny-L'Islet, ont soutenu que le projet du gouvernement, loin de violer l'esprit du pacte de 1867, en rétablissait au contraire le véritable sens en assurant la représentation selon la population. M. John T. Hackett, député conservateur de Stanstead, a soutenu que l'injustice que l'on dénonce ne s'était produite que parce que l'on avait mal interprété l'article 51 et qu'il y a moyen de rétablir la représentation selon la population sans amender la constitution.

La Colombie-Britannique

M. Thomas Reid, député libéral de New-Westminster, a annoncé qu'il voterait contre la mesure du gouvernement parce qu'elle n'est pas suffisamment favorable à la Colombie qui gagne cependant deux sièges. Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a déclaré que la résolution Saint-Laurent n'est pas une proposition québécoise, que les députés québécois avaient plutôt suggéré en 1943 que l'on prît l'Ontario comme province-pivot.

Lorsque le débat sur la redistribution s'est ajourné jeudi soir dernier, M. Saint-Laurent a déclaré qu'il ne le reprendrait pas avant mardi et pas nécessairement mardi. Il est donc très probable que la Chambre ne reprendra pas l'étude de cette importante mesure avant que M. King ait eu le temps de rencontrer ses députés, et plus particulièrement ses députés québécois.

L'hon. McWilliams à Ste-Anne des Chênes

Le dimanche 16 juin, Son Excellence le lieutenant-gouverneur, l'hon. R. F. McWilliams, accompagné de Mme McWilliams, assistaient à la bénédiction de l'Unité sanitaire de Ste-Anne-des-Chênes.

Le curé de Ste-Anne, le R.P. G.-H. Létourneau, C.S.S.R., présida la cérémonie de la bénédiction. Plusieurs discours furent prononcés sur le porche de l'église. Un puissant micro transmettait la voix aux auditeurs.

Portèrent la parole: Son Excellence le lieutenant-gouverneur, l'honorable Sauveur Marcoux le Dr P. L'Heureux, médecin en chef des Unités sanitaires du Manitoba, John Benoît, préfet du district municipal, l'abbé Antoine D'Eschambault présenta et remercia les orateurs. Mme McWilliams accepta aimablement de dire quelques mots en français à la population franco-manitobaine de cette région.

L'honorable Marcoux parla en français et démontra que l'unité sanitaire était appelée à faire un très grand bien dans le district. Le Dr L'Heureux expliqua les importants services rendus ailleurs par les unités sanitaires.

On évalue à 1500 le nombre des auditeurs. Les officiers du Comité de Direction de l'Unité sanitaire de Ste-Anne-des-Chênes, dont M. Conrad Gauthier est le président, ont tout lieu d'être fiers du magnifique résultat de l'assemblée de dimanche dernier.

Le centenaire de l'Ile-à-la-Crosse

(Suite de la première page)

Taché, jeune Oblat de 23 ans, qui y consacrera dix années de son remarquable apostolat d'un demi siècle dans le Nord Ouest.

Nous aimons citer ici le témoignage même de Mgr Taché, à la page 13 de ses "Vingt années de Missions", quand il écrit: "Mgr Provencher, vieillard infirme, consentait à demeurer seul ecclésiastique dans toute cette colonie, aimant mieux s'exposer aux fatigues et aux dangers, et répondre seul aux exigences du ministère, que de retarder la conversion des sauvages".

Et c'est Monseigneur Taché lui-même, le premier Archevêque de St-Boniface, qui transmettra alors aux Indiens de ces contrées païennes, la parole de l'Evangile et les grâces de la Foi, en allant dès le printemps de 1847, chez les Cris du lac Caribou, et à l'été de cette même année, chez les Montagnais d'Athabaska, à 140 lieues de l'Ile-à-la-Crosse, où le Missionnaire, lisons-nous, "eut le bonheur, dans l'espace de trois semaines, de baptiser 194 infidèles, et inaugurer, dans cet important district, l'ère nouvelle de la foi et de la religion". Pendant ce temps, M. l'abbé Laflèche, retenu au poste, par l'infirmité d'une jambe, s'occupait de la construction de la maison des missionnaires, et du ministère des âmes auprès du Fort.

Il sera plus facile, croyons-nous, de s'unir aux fêtes de ce Centenaire, si nous recueillons dans ses lettres et "Mon Itinéraire", (5 janvier 1847), quelques-unes des impressions et des observations que le Père Taché a transmises à sa bien-aimée Maman, "la plus tendre des mères" se plaît-il à lui répéter souvent.

Le 8 juillet 1846, il écrit, donc: "Dans quelques instants nous nous mettrons en route pour nous rendre au Fort de Pierre, à cheval, et là, prendre le bâtiment qui doit mettre à la voile vers midi pour traverser le lac Winipik et nous déposer à la Rivière aux Brochets, (Norway House), où nous prendrons les berges de l'Ile-à-la-Crosse qui devront nous conduire à ce dernier poste".

Complétant plus tard les détails de son voyage, Mgr Taché résumera le trajet parcouru, par ce paragraphe: "Les Missionnaires descendirent la Rivière Rouge, traversèrent le lac Winnipeg, remontèrent la rivière Saskatchewan jusqu'au fort Cumberland, puis à travers le lac du même nom, le lac Castor et autres, et ils atteignirent le portage du fort de Traite, que nous retrouverons plus tard; remontant ensuite la rivière aux Anglais, les deux hommes de la Prière arrivèrent à l'Ile-à-la-Crosse le 10 septembre..."

Avant même d'y être rendu, le père Taché a noté cette remarque: "L'Ile-à-la-Crosse, au rapport de tout le monde, est un poste très avantageux pour la vie". Puis, il ajoute à la fin de son récit, "Mon Itinéraire": "Le fort de l'Ile-à-la-Crosse est bâti à l'extrémité méridionale du lac du même nom... Son nom lui vient d'une île qu'il y a devant le fort, et sur laquelle les Cris jouaient autrefois à la crosse. Le premier établissement de blancs ici, remonte à une date postérieure à 1780, mais que je ne connais pas exactement."

Sur la langue montagnaise qu'il fallait apprendre pour la parler à cette nation il dira que c'est "un véritable jargon qui pour la prononciation offre des difficultés qu'on a peine à comprendre avant d'y avoir goûté. "Nous ne perdons pas courage, ajoute-t-il, et avec le secours de vos prières nous espérons en venir à bout. Seulement M. Laflèche m'exprimait ces jours derniers la crainte de se déraciner la luette, tant il faut que la pauvre langue fasse de contorsions dans la bouche..."

Il faut admettre que la divine Providence réserve des secours particuliers aux apôtres qui deviennent les instruments de ses miséricordes divines dans le travail de la conversion des pauvres païens. M. Laflèche et son jeune compagnon, le Père Taché, comme tous les missionnaires de ces temps héroïques ne se plaignent jamais des privations et autres misères dont ils ont à souffrir, ni des obstacles, en apparence insurmontables parfois, qu'ils doivent surmonter ou contourner, parce que l'esprit de sacrifice qui les anime, et la confiance qu'ils ont toujours dans le Bon Dieu, les soutiennent constamment dans leur apostolat missionnaire. Nous allons clore cet humble article, par une dernière citation du jeune Père Taché à sa "bonne maman": citation qui atteste vraiment l'exactitude de ce que nous venons d'énoncer:

"Pendant tout ce voyage, j'ai été content et satisfait de ma position. Plusieurs petites choses qui me fatiguaient la première fois, ne m'étaient plus qu'indifférentes ou même agréables. La tente que je détestais presque, en arrivant à la Rivière Rouge, était devenue pour moi pleine de charmes; et tous les soirs, en y entrant, j'éprouvais une jouissance que ne goûtent certainement pas les monarques, à la vue de leurs lambris dorés".

Léonide PRIMEAU, ptre.

On interdit aux prebytériens d'épouser des catholiques

Montréal — Lors de l'Assemblée Générale des Ministres Presbytériens, tenue à Montréal dernièrement, on recommanda aux pasteurs d'envoyer une lettre circulaire à leurs fidèles, les mettant en garde contre le mariage avec des personnes de religion catholique.

Radio-Saint-Boniface

22 au 28 juin 1946.

CKSB
(1250 klcs)
Heure avancée

SAMEDI 22 JUIN

- 7.00—Ouverture: Nouvelles; Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.45—La bonne cuisine
- 11.00—Disques
- 11.30—Orgue populaire
- 11.45—Musique du bon vieux temps
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Intermède musical
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Musique populaire
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Amérique latine
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Chronique sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Concert promenade
- 7.30—Meli-melo.
- 7.45—Au Music Hall.
- 8.00—Musique du bon vieux temps
- 8.30—Musique populaire
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

DIMANCHE 23 JUIN

- 5.00—Nouvelles
- 5.15—La bonne chanson
- 5.30—Dans un tour de valse
- 6.00—A l'Opéra
- 6.30—Poèmes et orgue
- 6.45—Récital de chant: Hélène Joyal
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède.
- 7.15—Récital de piano
- 7.30—Initiation à la musique
- 8.00—L'Heure religieuse
- 8.30—Programme spécial
- 8.45—Les virtuoses
- 8.50—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

LUNDI 24 JUIN

- 7.00—Ouverture: Nouvelles; Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Mamans de chez nous
- 11.15—Orgue populaire
- 11.30—Disques
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Intermède musical
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Musique populaire
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Talents de chez nous
- 7.45—La fille du régiment
- 8.00—Programme de la St-Jean-Baptiste
- 8.30—Musique populaire
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

MARDI 25 JUIN

- 7:00—Ouverture: Nouvelles, Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles: Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club de ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.45—La bonne cuisine
- 11.00—Musique du bon vieux temps
- 11.15—Orgue populaire
- 11.30—Disques
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Musique populaire
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Comptoir de Musique
- 6.45—Au Music Hall
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Causerie du R. P. Hardy
- 7.45—Pot-pourri musical
- 8.00—Fernand Tellier et son trio
- 8.30—Rapport des collines parlementaires
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

MERCREDI 26 JUIN

- 7.00—Ouverture: Nouvelles; Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles: Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Mamans de chez nous
- 11.15—Orgue populaire
- 11.30—Disques
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Musique populaire
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Le forum des écoliers
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Talents de chez nous
- 7.45—Chopiana
- 8.00—Renée Gravel
- 8.15—Musique légère
- 8.30—Musique populaire
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

JEUDI 27 JUIN

- 7.00—Ouverture: Nouvelles, Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.45—La bonne cuisine
- 11.00—Musique du bon vieux temps
- 11.15—Orgue populaire
- 11.30—Disques
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Musique populaire
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Réminiscences musicales
- 6.45—Au Music Hall
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Causerie du R. P. Hardy
- 7.45—Disques préférés
- 8.00—Rendez-vous romanesque
- 8.30—Del Genthon et son orchestre
- 8.45—Nouvelles, température, l'heure
- 9.00—Fin des émissions

VENDREDI 28 JUIN

- 7.00—Ouverture: Nouvelles, Marches militaires
- 7.30—Variétés
- 8.00—Nouvelles: Sur les ondes de CKSB
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Club des ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—En badinant avec nos voisins
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Mamans de chez nous
- 11.15—Orgue populaire
- 11.30—Disques
- 12.00—Nouvelles
- 12.10—Rapport du seigle
- 12.15—Nos modernes
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Mélodie chanceuse
- 1.15—Musique populaire
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise température Fin des émissions
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Le forum des écoliers
- 5.30—Evénements sociaux
- 5.45—Chansonnettes
- 6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 6.15—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Nos modernes
- 6.45—Coffret musical
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Seigle et rapport du marché
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Talents de chez nous
- 7.45—Amérique latin
- 8.00—Rendez-vous romanesque
- 8.30—Musique populaire
- 8.45—Nouvelles, tempé-température
- 9.00—Fin des émissions

Jubilés sacerdotaux dans le diocèse de St-Boniface cet été

(Suite de la première page)

ce pénible travail. Il succéda à M. Bellavance comme curé de Dryden dans l'Ontario en 1928 et en fut le second curé résident.

En 1931 il était nommé curé de St-Georges, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. M. McDougall a été ordonné prêtre par Monseigneur Béliveau dans sa paroisse natale de Lorette. Il a encore sa vieille mère et bon nombre de parents à Lorette et dans les environs car par son père et sa mère il appartient aux vieilles familles du pays.

M. l'abbé Ovila Moquin

M. l'abbé Ovila Moquin est né à St-Joseph, Manitoba, le 25 mai 1893. Il a fait ses études primaires dans sa paroisse natale et est venu au petit séminaire de St-Boniface en 1910. Il suivit les cours du collège et gradua en 1917. Il fit ses études théologiques à Montréal et le 26 juin 1921 il était élevé à la prêtrise par Monseigneur Béliveau, dans sa paroisse natale.

M. Moquin fut successivement vicaire à Somerset en 1921, puis curé de Ste-Geneviève de 1922 à 1929, et enfin curé de Mariapolis où on le retrouve encore aujourd'hui. On se prépare à célébrer son vingt-cinquième anniversaire à Mariapolis. Les fêtes auront lieu le 26 juin, jour de son ordination.

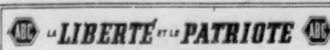
M. l'abbé Antoine D'Eschambault

M. l'abbé Antoine d'Eschambault est né à Letellier le 15 octobre 1896. Il fréquenta l'école primaire de Letellier et de Ste-Agathe et entra au petit séminaire en 1910. Il gradua de l'Université en 1917 et gagna une bourse de voyage (Isbister). Il fit son grand séminaire à Québec et y reçut son doctorat en théologie. Il passa ensuite deux ans au Collège Canadien à Rome et en sortit avec son doctorat en droit canon. Puis il fit un stage de près d'un an en Pologne et revint à l'Archevêché en 1924. Il fut secrétaire de Mgr Béliveau puis chancelier de Mgr Yelle. Il fut visiteur des écoles et s'occupa de missions polonaises dans le diocèse.

M. d'Eschambault s'est occupé de bien des questions, notamment de notre histoire locale. Il est membre manitobain de la Commission des Sites et Monuments Historiques.

En 1792, les hommes portaient des cravates faisant deux fois le tour du cou. Le noeud était sur la nuque.

Cartes Professionnelles



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le Congrès de Régina

Nos associations de survivance catholique et française dans la province, l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C., organisent pour les 8, 9, et 10 juillet, à **Régina**, un **Congrès** de tous les nôtres de la Saskatchewan. Il faut absolument que ces assises, nous allions dire cette fête nationale, égalent, dépassent même en force de résistance et de conquête tous les congrès précédents. A nous tous personnellement Franco-canadiens de la Saskatchewan, de faire de cette réunion l'expression catégorique de notre volonté bien explicite de survivre et de rayonner, ici dans l'Ouest canadien, selon toute la puissance de notre esprit catholique et français.

Tous nos congrès antécédents ont été des dates dans notre histoire nationale. Celui de cette année devrait être encore une meilleure semence de vrai patriotisme dans l'âme des nôtres, d'un patriotisme non pas de paroles seulement mais d'un patriotisme tout chargé d'enrichissantes réalisations. Il devrait être encore une meilleure prise de contact des chefs de nos élites et avoir des répercussions immédiates sur tout le groupe français de notre province. Il faut que notre congrès soit un ralliement efficace en faveur de tous nos organismes de survivance: nos écoles, notre journal, notre collège, notre radio française et tout particulièrement en faveur de nos associations, l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C., qui sont comme le coeur de notre vie nationale.

Monsieur le Chanoine Groulx adressait à la jeunesse de son pays, le 24 mai dernier, au pied du monument de Dollard, à Carillon, des paroles que nous pourrions méditer avec profit à la veille de notre Congrès: "Après Dieu, après l'Eglise, le Canada français n'a pas les moyens de se passer de votre dévouement. Dans l'histoire, la vie des petits peuples n'a jamais été de tout repos. . . Je vous demande de croire à la mission du petit peuple catholique et français dont vous êtes les fils. . . Je vous demande de croire que même dans un petit pays il est permis de penser grand. . . Croire à sa mission providentielle n'est pas un acte d'orgueil. . . mais c'est d'abord croire à d'impérieux devoirs et à de lourdes responsabilités."

Notre congrès de 1946 devrait être pour nous tous, et il le sera, nous en avons la persuasion, un acte de plein dévouement à notre si belle et si importante cause, un acte de foi vive en nos impérieux devoirs et en nos lourdes responsabilités vis-à-vis d'une de nos plus sérieuses obligations: la fidélité à notre précieux héritage, notre foi priée, chantée et vécue en notre doux parler ancestral.

On a défini jadis nos congrès: "des jours d'examen de conscience national." C'est juste. En ces heures de réflexion intense nous devrions prendre conscience de nos grandes responsabilités patriotiques qui peuvent se résumer à celle-ci: rester "nous-mêmes", rester ce que nous sommes depuis des siècles de par les desseins les plus sacrés de la divine Providence: de **Francs catholiques français.**

Un congrès devrait avoir pour résultat immédiat de nous rappeler vivement que depuis des siècles notre petit peuple s'est forgé une âme bien particulière, un esprit propre dont nous avons lieu d'être très fiers, et auxquels nous devons tenir bien plus qu'à la prunelle de nos yeux. Malheur à nous si nous allions l'oublier! C'est par un ensemble de circonstances historiques tout à fait providentielles que la foi chrétienne s'est imprimée en nos âmes pendant que nous vivions une vie bien française et que sur nos lèvres fleurissait une prière en des syllabes françaises aussi. Que tout donc dans notre congrès nous le prêche bien haut: cet esprit est si profondément ancré en nous qu'il ne peut être ébranlé sans que soit ébranlé et compromis tout ce qu'il y a de plus vital en nous.

Sans doute il ne s'agit pas d'être hérétique et de confondre deux ordres distincts, la religion et la langue. Mais attention aussi: "pour ne point tomber en cet excès, écrit Son Eminence le cardinal Villeneuve, gardons-nous, à l'encontre, de séparer ce que le Seigneur en sa sagesse a uni intimement en notre vie personnelle et dans nos institutions."

Que notre prochain congrès nous convainque une fois pour toutes que les multiples devoirs de détails qu'exigent de nous nos chefs de file et dont nous entendrons parler et reparler à la réunion de Régina n'ont pas d'autre but que de nous faire monter, où que nous soyons dans la province, à la mesure de notre grand devoir: être fidèles à notre esprit de catholiques canadiens-français.

Revenons encore une fois sur cette idée afin de la bien graver dans nos esprits et d'en faire jaillir une forte conviction.

Un esprit, une mentalité sont un bien, un dépôt sacré reçu des ancêtres, un pli de la pensée et du coeur chez tous les fils d'une même race, qui exercent une pression intérieure sur l'âme et en règlent leurs pensées, leurs jugements et leurs actions. Ce pli particulier d'une âme, il est le résultat d'une naissance et d'une vie dans le même moule que les aïeux. Les enfants le prennent eux-mêmes en suçant le lait maternel, en vivant au foyer la vie de leurs parents, en fréquentant une école de leur croyance et de leur langue.

Canadiens français, soyons fiers de notre "esprit catholique et français" car il n'en est pas pour nous ni de plus beau ni de plus précieux au monde! Aimons-la cette âme française que nous tenons de notre patrie; aimons-la, vénérons-la comme on aime et vénère un précieux souvenir de sa mère; bien plus, aimons-la comme un enfant aime sa mère, qu'il trouve la meilleure et la plus belle de toutes les mères.

Ici, au Canada, nous avons hérité de l'esprit de notre mère patrie, la France, mais de son esprit d'avant la Révolution et partant donc plus purement catholique. "Cet esprit, écrit un auteur, héritage inappréciable, il faut l'entretenir, le conserver et le défendre avec passion ardente et réfléchie, le protéger contre la maladministration, la dissipation et le brigandage."

Nous vivons habituellement dans des milieux où les religions et les langues sont mêlées plus qu'ailleurs; sachons donc bien que la survivance de cet esprit en nous n'impose pas la rupture des contacts légitimes et nécessaires de la vie sociale, mais elle exige un culte fervent, à base des plus grands sacrifices parfois, à l'égard des immenses richesses spirituelles que nous a léguées la vieille et noble France à l'époque de sa splendeur et de ses gloires les plus pures.

C'est précisément ce culte fervent envers notre esprit catholique et français qu'un congrès devrait développer dans toute sa puissance, afin que les ennemis si nombreux de notre âme française, notre plus précieux patrimoine, s'usent les dents à nous mordre et à nous piquer, comme le serpent du bonhomme Lafontaine sur la vieille lime d'acier.

Si notre sens des responsabilités et notre fierté nationale font de notre congrès l'un des mieux réussis jusqu'à date, nous pouvons prévoir les plus beaux fruits de vitalité pour nos nombreux organismes de vie française. Notre journal, "La Liberté et le Patriote", sera plus lu; notre collège, où se forment nos chefs, sera plus fréquenté, notre radio française vivra plus tôt en Saskatchewan les jours de triomphe qu'elle connait actuellement chez les nôtres du Manitoba; nos associations franco-canadiennes, l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C., seront plus fidèlement écoutées et auront encore plus de succès dans la défense et la formation de l'esprit français à l'école et dans la famille; en un mot, faisons de notre congrès un plein succès et la cause de notre survivance et de notre rayonnement dans les plaines de l'Ouest en recevra une vivifiante poussée.

Réfléchissons-y: pour nous garder catholiques et français nos plus belles organisations sont absolument impuissantes, si valeureux que soient nos chefs au combat, sans la bonne volonté de chacun de nous, sans notre acharnement à vouloir demeurer nous-mêmes, et cela même au prix des plus grands sacrifices. Guerre donc à tout ce qui sentirait chez nous l'apathie, l'insouciance et la lâcheté!

Nos frères de Québec se proposent de venir nombreux à nos différents congrès. Nous connaissons leur dernier grand geste de foi en notre survivance, leur généreuse souscription de $200,000 pour que les ondes transmettent à nos foyers des syllabes françaises. A l'occasion de leur visite, il faut qu'ils soient tous très édifiés de notre esprit bien français et de notre acharnement à le conserver. Il faut absolument qu'ils s'en retournent tout enthousiasmés au Québec et puissent dire sincèrement à leurs gens: "Non, nous n'avons pas gaspillé notre argent, nos frères de l'Ouest vivent encore de notre esprit ancestral et sont plus résolus que jamais non seulement de vivre, mais de rayonner selon toute leur énergie le noble esprit de la patrie".

Lebret, le 3 juin 1946. — Philippe SCHEFFER, O.M.I.

Une oeuvre admirable

Nous avons le tort nous, Canadiens français, de ne pas voir le bien qui s'accomplit chez nous par des nôtres. Il nous arrivera même parfois de mésestimer des oeuvres dont s'enorgueilliraient les autres peuples. Le magnifique bulletin paroissial que publient les Révérends Pères Jésuites de Montréal sous le titre de "Ma Paroisse" accomplit une oeuvre des plus nécessaires en attirant l'attention des Canadiens français sur les réalisations parfois extraordinaires de leurs compatriotes. La rubrique "Saviez-vous que" devrait trouver place dans tous les journaux et périodiques français du pays.

La N.C.W.C., agence de nouvelles catholiques des Etats-Unis, vient de donner une généreuse publicité à l'une de ces oeuvres de chez nous dont nous avons raison d'être fiers. Il s'agit des cours par correspondance sur la "Préparation au mariage" organisés par l'Université d'Ottawa. Ces leçons furent d'abord rédigées en français puis dans la suite traduites en anglais.

"Dans l'espace d'une semaine, dit la dépêche de la N.C.W.C., près de 4,000 personnes de tout âge et de diverses professions, ont écrit aux dirigeants de l'Université d'Ottawa pour obtenir des renseignements sur les cours de "Préparation au mariage" dans lesquels on étudie les aspects spirituels, économiques, physiques et légaux de la vie conjugale. Quarante archevêques et évêques des Etats-Unis ont écrit au R.P. André Guay, O.M.I., directeur du centre catholique de l'Université d'Ottawa, pour le féliciter de cette initiative unique. Des demandes de renseignements sont venues de l'Irlande, des Philippines et des îles Barbadoes. Au Canada 1,800 membres du clergé et 1,300 laïques suivent les cours..."

Voilà qui touche presque au prodige. Cette création est due aux nôtres, à des religieux de langue française de chez nous. Réjouissons-nous!! Et soyons fiers!!

Encore le Congrès de chez nous

Dans deux semaines les Canadiens français du Manitoba seront en congrès à St-Boniface. Les 3 et 4 juillet a lieu, en effet, la réunion bisannuelle de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Il ne semble pas inutile d'insister de nouveau sur la nécessité de préparer dès maintenant le congrès.

On l'a dit et on ne le répétera jamais trop, le congrès sera ce que les délégués des cercles locaux l'auront fait. Il importe donc que l'on procède dans les paroisses au choix des représentants officiels et que l'on en communique la liste à l'Exécutif de l'Association. Que l'on fasse un choix sérieux afin d'empêcher la répétition des lacunes qu'il faut déplorer à chaque congrès. Des délégués se rendent en ville mais n'assistent qu'à une ou deux séances du congrès. C'est là le meilleur moyen de tuer tout intérêt envers l'Association dans les paroisses. Comment pourrait-on prendre à coeur une oeuvre que l'on ne connaît pas ou que l'on ne connaît qu'à demi?

Le congrès n'offre pas cependant d'intérêt qu'aux seuls membres de l'Exécutif et aux délégués officiels. Il s'adresse à toute la population française. Les dames, les demoiselles et les jeunes gens sont particulièrement invités à se joindre aux anciens.

N'allons pas croire qu'il s'agisse simplement dans l'occurrence de prendre part à une manifestation patriotique. Le problème en jeu est sérieux: il s'agit de sauver l'école. Même si nous jouissons d'une période de paix relative, la situation scolaire n'est guère changée. Elle offre même certaines difficultés auxquelles il faudra tôt ou tard apporter une solution.

Que l'on sache que tout travail accompli en faveur de l'école catholique est une oeuvre essentiellement religieuse. "Ainsi tout ce que font les fidèles, disait Pie XI dans son encyclique sur l'Education de la Jeunesse, est oeuvre proprement religieuse, et partant devient un devoir essentiel de l'Action Catholique. Elles sont particulièrement chères à notre coeur et vraiment dignes d'une haute approbation, toutes ces associations spéciales, qui, chez différentes nations, s'appliquent avec tant de zèle à une oeuvre si nécessaire.

"Qu'il soit donc proclamé hautement, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous que, en procurant l'école catholique à leurs enfants, les catholiques de n'importe quelle nation ne font nullement oeuvre politique de parti, mais oeuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience."

Le témoignage de Pie XI en faveur des associations qui s'occupent de défendre l'école catholique devrait servir de stimulant à ceux qui jusqu'à maintenant n'ont considéré l'Association d'Education que comme un mouvement national n'ayant aucun rapport avec la foi.

L. L.

Un tiers des Français assistent à la messe du dimanche

PARIS — Une enquête faite par l'Institut de l'Opinion Publique en France révèle que un Français sur trois assiste à la messe le dimanche. (Ce chiffre peut, cependant, ne pas être très exact, si l'on tient compte des erreurs qui peuvent se glisser dans ce soi disant système scientifique.)

LA CAMPAGNE NATIONALE DE VETEMENTS



Les hommes, les femmes et les enfants des pays ravagés par la guerre ont un pressant besoin de tout vêtement usagé dont les hommes, les femmes et les enfants du Canada peuvent disposer. On voit ici un jeune Grec endossant des vêtements recueillis au Canada pendant la campagne de l'automne dernier et distribués en Europe par l'UNRRA. Des milliers de personnes sont encore dans le dénuement et ont besoin de tous les vêtements utilisables dont peuvent se départir les Canadiens. On annoncera plus tard l'endroit où les colis doivent être déposés.

Billet du vendredi

La princesse de Clèves

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

La Princesse de Clèves, qui n'a jamais existé, n'en est pas moins un personnage historique. A l'égal, d'ailleurs, de nombreux héros et types littéraires. Il nous semble la connaître depuis toujours. Elle vit dans notre souvenir, comme le père Grandet, Madame Bovary, et cent autres. Et c'est à l'honneur de Madame de La Fayette, qui la créa. Cela se passait en 1678, dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Mal mariée, comme son amie Madame de Sévigné, Mme de La Fayette vivait à la cour, cependant que son époux essayait de l'oublier dans ses terres. Selon la mode du temps, elle s'amusa d'abord à écrire des romans fantaisistes, remplis d'aventures extraordinaires, rendus populaires par Mlle de Scudéry, de la Calprenède et quelques autres. Avec **La Princesse de Clèves**, (1) qui vint beaucoup plus tard, elle eut cet insigne honneur de donner le premier des grands romans français. Ce livre reste l'ancêtre et le modèle des romans psychologiques qui portèrent si haut, en France, la gloire du roman. L'auteur y raconte simplement l'histoire d'une âme, avec une sobriété qu'on ne se lasse d'admirer. Le livre aura une extrême influence. Des ouvrages comme **Adolphe, Obermann, Dominique**, et de nos jours **Le Bal du comte d'Orgel,** nombre d'oeuvres de Mauriac, de Maurois, d'autres aussi, en procèdent directement. Mme de La Fayette, écrit Faguet, "a fait dans le roman la même révolution que Racine dans la tragédie et Molière dans la comédie, plus radicale encore; car de la tragédie psychologique Racine avait déjà des modèles dans Corneille et de la comédie de caractère, Molière avait déjà un modèle dans Corneille."

★

Le thème du roman: l'amour héroïque. Le lieu et le temps: la cour de France, à l'époque de Henri II. Et voici Mademoiselle de Chartres, jeune fille accomplie, pour qui sa mère nourrit les ambitions les plus hautes, et à qui elle peignait souvent l'amour dans "ce qu'il a d'agréable, pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux". Mlle de Chartres épouse donc sans l'aimer le prince de Clèves, mais avec le dessein de lui rester scrupuleusement fidèle. Elle feindra l'amour, mais le mari n'est pas dupe de la situation. Il en souffre, tente l'impossible pour conquérir définitivement sa femme. Celle-ci éprouve pour lui de l'estime, du respect, de la reconnaissance, mais elle ne connait pas l'amour. Par pur hasard, elle rencontre dans un bal M. de Nemours, le gentilhomme le plus séduisant et le plus recherché de l'entourage du Roi. Il est jeune, beau, brave, bien élevé, avec les plus élégantes manières du monde. Il est aussi célibataire, libre, et les femmes en raffolent. Mme de Clèves s'en éprend sur le champ, sans toutefois s'en rendre compte. Elle s'aperçoit ensuite qu'elle le surveille, se sent jalouse de ses attentions pour certaines femmes. Elle l'aime donc, s'en trouve consternée. Il lui va falloir s'éloigner et elle demande à son mari de la conduire à la campagne, loin de la cour. Comme le mari s'étonne, elle lui révèle tout, pensant ainsi le rassurer et lui prouver son désir de fidélité. Mais lui devient jaloux. Il ne peut supporter cette idée que, ne l'aimant pas, elle en aime un autre. Peu après, il tombe malade et meurt. Mme de Clèves refuse cependant d'épouser Nemours. Parce qu'elle s'estime responsable avec lui de la mort de M. de Clèves. Fidèle à son époux dans la vie, elle lui reste fidèle dans la mort. Elle meurt elle-même enfin, après des années passées dans l'austérité et les dévotions.

★

Née Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, Mme de La Fayette vit le jour à Paris, en 1634. Elle eut une jeunesse assez légère. Encore fille à vingt-deux ans, ce qui ne se voyait guère alors, elle se résigna à un mariage de raison avec le comte de La Fayette, homme d'esprit plus modeste que la moyenne. Le ménage n'alla point. L'épouse, fort instruite en grec et en latin, et sachant admirablement le français, dominait trop son mari. Si le pauvre homme adorait sa femme, celle-ci ne se souciait aucunement de lui. Il finit donc par vivre seul à la campagne, pendant que Madame s'installait à Paris. Elle y tenait salon, où se réunissaient des amis peu nombreux, mais de choix: d'abord Ménage, son vieux professeur, Segré et Huet, Madame de Sévigné et Madame de Sablé, le cardinal de Retz, M. Esprit et surtout le duc de La Rochefoucauld, l'auteur des **Maximes.** Déjà dans la cinquantaine quand il la connut, ce dernier n'était plus le brillant cavalier de sa jeunesse. Il portait des lunettes noires à cause d'un coup de feu qui lui avait presque brûlé les yeux, pendant la Fronde. Chaque matin il se rendait à l'hôtel de son amie, rue Férou, où il passait le meilleur de son temps. Il semble admis que **La Princesse de Clèves** naquit peu à peu des longues conversations entre son auteur et La Rochefoucauld. Leur passé à tous deux leur en fournissait les données. Aussi André Maurois, dans une remarquable conférence de 1935, note justement que l'héroïne de la **Princesse** a un peu de la pudeur de Mme de La Fayette, et que le héros, M. de Nemours, rappelle La Rochefoucauld jeune. Mme de La Fayette mourut en 1693, dix ans après l'homme auquel elle avait été mariée vingt-huit ans, sans l'être.

L'ILLETTRE

(Reproduction interdite)

(1) Réédité à Montréal, Editions Variétés.

CITE DU VATICAN—Le Pape Pie XII a nommé S. E. le cardinal Auguste Hlond, primat de Pologne depuis le début de la guerre, au poste d'archevêque de Varsovie.

Une âme ne saurait être vraiment catholique si elle n'éprouve pas le besoin de gagner des âmes à Dieu et de sauver ceux qu'elle aime.

P. FABER.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

MM. Byrnes et Bevin verront à ce qu'il n'y ait plus de délai dans la préparation des traités de paix. — Le représentant des Etats-Unis au Vatican.

La conférence à Paris

Le président Truman a souligné l'importance de la conférence qui doit recommencer ses travaux à Paris, en accompagnant à l'aéroport les délégués américains qui partaient, jeudi dernier, pour cette réunion.

Ce geste, apparemment voulu, de la part du président des Etats-Unis est significatif. L'attitude que prendra M. Byrnes, secrétaire d'Etat, à cette conférence des Quatre n'en aura que plus d'autorité.

On espère, dans les milieux officiels, que la conférence de Paris donnera, cette fois, des résultats tangibles d'une façon ou d'une autre. Apparemment, si la Russie ou un autre pays continue à apporter des objections à la tenue d'une conférence des 21 nations alliées pendant la guerre, en vue de passer des traités de paix, M. Byrnes demandera que cette tâche soit accomplie par l'Assemblée générale des Nations Unies.

L'Angleterre suivra en cela la politique des Etats-Unis car les deux délégués de ces pays, M. Byrnes et M. Bevin, sont décidés à ce qu'il n'y ait pas d'autre délai dans la préparation des traités de paix.

On prétend que les discussions seront brèves et que la conférence ne s'éternisera pas. "S'il est impossible d'arriver à une décision prompte et définitive, a dit le Sénateur Connally, qui accompagne M. Byrnes à Paris, il vaudra mieux ajourner la discussion et convoquer une conférence de la paix des 21 nations intéressées dans ces traités."

Le Siam

Le Siam a un nouveau roi de 18 ans qui sera assisté dans ses fonctions par un conseil de régence de trois membres. Le prince Phumiophon Aduldet succède à son frère, le roi Ananda Mahidol, trouvé mort la semaine dernière dans le palais royal.

Le roi Ananda était né en Allemagne, en 1925, et avait reçu son éducation à Berne et à Lausanne. Proclamé roi en 1935, lors de l'abdication de son oncle, Prajadhipok, le roi ne vivait pas beaucoup au Siam où il ne fit qu'une brève visite en 1938.

Les troupes japonaises avaient envahi le Siam, en 1941, et l'ennemi y avait établi un gouvernement fantoche qui déclara la guerre aux Etats-Unis. Le nouveau souverain, chef de 18 millions de sujets, a été choisi à l'unanimité par une session extraordinaire de la Législature. Le Siam possède depuis à peine un mois une nouvelle constitution avec Sénat et Chambre des représentants.

Aux Indes

Le parti du Congrès panindien, le plus important de l'Inde, a rejeté les projets formulés par la mission britannique pour le gouvernement intérimaire de l'Inde, ainsi que ses propositions pour l'avenir constitutionnel du pays.

M. Azad, le président, a ajouté que le Congrès rejetterait aussi les projets formulés pour l'avenir, à moins que les membres européens des assemblées législatives du Bengale et de l'Assam soient exclus des élections pour la formation de l'Assemblée constituante.

Les délégués anglais qui devaient revenir bientôt en Angleterre, ont retardé leur départ. Ils consulteront vraisemblablement leur gouvernement.

La Palestine

M. Bevin, dans son discours à la conférence du parti travailliste à Bournemouth, a parlé de la question palestinienne en termes qui ont soulevé les critiques américaines.

M. Bevin a affirmé que "si vous placez 100,000 Juifs en Palestine demain, je devrai dépêcher une autre division de troupes britanniques à cet endroit." M. Bevin a même ajouté qu'il existait une certaine agitation à New-York pour hâter l'immigration juive vers la Palestine. "New-York ne désire pas résorber une grande portion de Juifs," a souligné l'orateur.

Plus tard, la Grande-Bretagne a fait savoir qu'elle ne rendrait pas sa décision sur le rapport du comité d'enquête anglo-américain avant la tenue d'une conférence avec un comité américain. On dit aussi que le premier ministre Attlee chargerait un comité ministériel de négocier un accord final sur la Palestine avec le conseil consultatif du président Truman.

Le représentant américain au Vatican

En 1939, le président des Etats-Unis, M. Roosevelt écrivait au pape Pie XII: "C'est pour moi une grande satisfaction de vous envoyer mon représentant personnel afin que nos efforts parallèles en vue de promouvoir la paix et l'allègement de la souffrance humaine soient secondés."

Le représentant américain au Vatican, M. Myron Charles Taylor a été encouragé à poursuivre sa mission par le président actuel, M. Truman, en dépit de violentes protestations de la part de groupements protestants américains. M. Truman a insisté sur le fait que M. Taylor ayant été envoyé par M. Roosevelt au Vatican avait une mission officielle à remplir et qu'il ne serait rappelé que lorsque les traités de paix dans le monde seraient signés.

Le cardinal Spellman, pour sa part, a déclaré que ces manifestations étaient de l'"anti-catholicisme du Klu-Klux-Klan, cherchant à semer la désunion au sein de notre chère nation."

La première sainte américaine

A un consistoire semi-public à Rome, la semaine dernière, le Pape, assisté des cardinaux, a approuvé la canonisation de Soeur François-Xavier Cabrini, de Chicago, qui deviendra formellement, le 7 juillet prochain, la première citoyenne américaine jamais élevée à la Sainteté dans l'Eglise catholique romaine.

La canonisation de la religieuse qui fonda l'institution des Soeurs Missionnaires du Sacré-Coeur de Jésus, fut approuvée par 20 cardinaux et 40 archevêques, qui assistaient à cette cérémonie à laquelle on approuva également trois autres canonisations, celle d'un Jésuite italien, mort en 1616, Bernardino Realina: celle de Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, co-fondatrice des Filles de la Croix, et enfin, celle de Joao de Britto, Jésuite portugais martyrisé aux Indes.

Soeur Cabrini est née à San Angelo, en Italie, en 1850, treizième enfant d'une famille de fermiers. Refusée tout d'abord dans une communauté religieuse à cause de sa santé fragile, Soeur Cabrini fonda sa propre congrégation et établit pendant sa vie, 67 hôpitaux, écoles ou orphelinats.

Venue tôt aux Etats-Unis, elle devint citoyenne américaine et fonda plusieurs écoles ou orphelinats dans les principales villes américaines. Elle mourut en 1917. Sa canonisation est donc promulguée seulement vingt-sept ans après sa mort.

Les richesses des communistes français

Les élections françaises si incertaines jusqu'au dernier moment ont apporté à tous les amis de l'ordre un véritable soulagement. Si les communistes restent encore puissants par le nombre de votes obtenus, l'effet moral du scrutin leur est défavorable. Il y avait bien des raisons de craindre qu'ils arriveraient en tête. Ainsi leur parti était de beaucoup le plus riche. Une revue des mieux informées, "Human Events" de Washington écrivait en avril que non seulement la Russie les aidait financièrement mais qu'ils avaient fait un marché des plus avantageux en juin 1945 avec le nouveau gouvernement français, qui s'efforçait de récupérer les grosses sommes d'argent accumulées en secret durant les dernières années. Il se trouva que le Parti communiste français détenait, à lui seul, la somme de treize billions de francs, presque entièrement dérobée aux banques et autres institutions de crédit durant la période de la résistance et de la libération. Le gouvernement consentit à racheter ces treize billions de l'ancienne monnaie pour huit billions de la nouvelle. Ces fonds considérables, écrit le Tablet de Londres (11 mai 1946) auquel nous empruntons ces renseignements, permettent aux communistes de dominer presque complètement la presse de province et de cacher ainsi à un grand nombre d'électeurs ce qui se passe dans le reste de l'Europe.

Sur une enquête

Le gouvernement de la Saskatchewan a institué, lors de sa dernière session, un organisme destiné à faire enquête dans les pénitenciers, les prisons et les maisons de correction de la province. Cet organisme, connu officiellement sous le nom de "The Saskatchewan Penal Commission", est à l'oeuvre. Le personnel de cet organisme a déjà visité quelques institutions, étudié sur place les conditions de vie des détenus et formulé des suggestions ou recommandations. Le but d'une telle enquête serait l'amélioration des conditions matérielles de logement, d'alimentation, de divertissement, d'occupation. Le personnel de cet organisme est composé de médecins, de ministres, de professeurs, de représentants d'associations sociales et philantrophiques.

Les premières conclusions de l'enquête semblent indiquer que les méthodes en usage dans ces institutions manquent d'efficacité et partant ne donnent pas tous les résultats désirables dans le travail de réhabilitation et de perfectionnement moral des délinquents. Après cette constatation, les spécialistes en question suggèrent diverses formules: les uns recommandent de meilleurs traitements médicaux, de meilleures conditions hygiéniques, des examens psychiatriques pour la ségrégation des prisonniers, afin d'enrayer la contamination morale; d'autres proposent des travaux et des divertissements pour défendre les détenus contre les dangers de l'inertie et de la paresse. Le mémoire des ministres déplore l'influence de l'insubordination à l'autorité, le manque d'enseignement chrétien dans la famille et recommande comme remède la lecture de la bible à l'école et dans les maisons de correction de la province.

Certains, entre autres un aviseur général du gouvernement, proposent d'adoucir les méthodes et punitions correctionnelles. L'aviseur général suggère même que l'on enlève les barres de fer des fenêtres, des cellules, des portes; que l'on abolisse la pratique du fouet, etc . . ., qui rappelle les instruments de tortures du Moyen-Age. Nous ne voulons pas douter de la bonne foi de l'aviseur, mais nous aimerions savoir quels moyens il proposerait pour faire garder la cellule et protéger la société.

En somme; dans l'ensemble, l'enquête des spécialistes peut donner de très bons résultats. Il est très louable de s'intéresser au sort de cette classe de citoyens, victimes, trop souvent, d'une mauvaise éducation. Un beau travail d'apostolat s'ouvre aux âmes généreuses. Mais cet apostolat doit revêtir surtout un caractère spirituel. Malheureusement, les quelques conclusions que nous avons sous les yeux portent plutôt sur l'amélioration matérielle des conditions de vie des internés. On semble donner beaucoup trop d'importance au corps et négliger par trop l'âme. Pour relever le niveau moral des détenus, il faut de toute première nécessité inculquer des principes et des convictions qui les élèveront au-dessus de la matière et leur inspireront le respect des lois et l'amour de l'honnêteté et d'un idéal surnaturel, sans lequel il ne saurait y avoir de véritable et durable perfectionnement moral.

Améliorer corporellement et spirituellement la vie des forçats, des détenus de prison et des délinquents de maisons de correction est un travail louable, mais ce sera toujours une tâche à reprendre aussi longtemps que l'on n'aura pas supprimé dans la mesure du possible les causes de la criminalité, et parmi ces causes, qu'il nous soit permis de mentionner la famille, l'école, l'atelier, la transformation des conditions d'existence de notre siècle, la presse ordurière, les romans immoraux, la rue avec ses spectacles éhontés, les mauvaises compagnies, la transplantation des familles rurales à la ville, les théâtres, la promiscuité des taudis, des garnis, l'ivrognerie, le divorce et comme cause première "le vide laissé par la suppression de l'idée religieuse", vide que ne saurait combler la lecture passagère et distraite de quelques textes plus ou moins compréhensibles de la bible.

Voilà où devrait commencer toute enquête d'assainissement des moeurs. Lorsque l'on veut purifier les eaux du fleuve, l'épuration doit s'effectuer tout d'abord à sa source. De même, si l'on désire sincèrement épurer les moeurs d'un peuple, il faut comme travail de fond faire l'éducation morale de l'enfance. Or, cette éducation est fondée sur la religion. L'un des meilleurs moyens de vider les pénitenciers et les prisons est de rechristianiser les programmes d'enseignement où s'abreuve la jeunesse.

J. V.

"Plus de sécurité en Espagne qu'en Pologne" dit Churchill

LONDRES — Winston Churchill a dit à la Chambre des Communes dans un débat contre le Premier Ministre Attlee qu'"aujourd'hui, il y a moins de sécurité et moins de bonheur en Pologne qu'en Espagne".

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Absence de Monseigneur Cabana

S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur est allé présider à l'ordination d'un de ses neveux dans l'Est. Monseigneur Cabana est revenu cette semaine.

Ordination

Jeudi de cette semaine M. l'abbé Aldéric Saint-Laurent a été ordonné prêtre dans la paroisse de La Broquerie, par S. Exc. Mgr Cabana.

Congrès Eucharistique

Cette semaine s'est ouvert le congrès régional du doyenné de La Broquerie. La cérémonie finale aura lieu à Ste-Anne-des-Chênes dimanche prochain et elle sera précédée d'un triduum eucharistique dans chacune des paroisses qui forment cette région, avec cérémonie finale à Ste-Anne-des-Chênes.

A la cathédrale

Procession du T.S.S.

Le dimanche 23 juin, la procession en l'honneur du Très Saint Sacrement quittera la Cathédrale à 7 heures et se déroulera par les rues Cathédrale, Ritchot, Dollard et Taché. Un reposoir sera érigé très probablement dans le parc LaVérendrye.

Par la dévotion de ceux qui participeront à cette cérémonie, par les décors qui orneront les demeures, cette procession devrait être un triomphe pour Jésus-Hostie.

Ordinations

Le jeudi 20 juin, un enfant de la paroisse, le R.P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., fils de M. et Mme Clément Lafrenière, a reçu l'ordination sacerdotale à Lebret, Sask. Le nouveau prêtre célébrera la grand'messe à la Cathédrale, dimanche prochain. Le sermon de circonstance sera donné par le R.P. Léo Lafrenière, O.M.I.

Le lendemain, à la Cathédrale, ordination sacerdotale de M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, à 8 h. 30.

Camp

La paroisse a acheté une propriété qui était enclavée dans le terrain du camp, à Albert Beach. Les Scouts, les Guides et des Jécistes iront au camp, cet été. Aussitôt que les fonds permettront de nouvelles constructions, le camp sera ouvert à tous les enfants de la paroisse qui voudront y aller.

Terrain de jeux

L'organisation se poursuit régulièrement. Dans les écoles Provencher et Saint-Joseph, on a choisi les chefs à qui on confiera des responsabilités. Des directives particulières leur seront données.

On achèvera bientôt 6 allées de quilles, 6 glissoires, des balançoires, un "merry-go-round," la carte de présence, les 2 maisonnettes qui serviront aux responsables de l'organisation, chez les garçons et chez les filles.

Cercle local de l'Association

Un nouveau cercle paroissial a été constitué, lundi dernier: président, Lucien Paquin; vice-président, Paul Lavoie; secrétaire-trésorière, Mme Louis Hébert; conseillers, Georges Guilbault, Emile Pelletier et Mme Paul Bergeron.

Vu le nombre d'enfants dans la paroisse et les circonstances où ils se trouvent, bien des problèmes sur l'éducation de nos enfants pourraient être mis à l'étude avec avantage.

Feu Philippe Oppenheim écrivit plus de 150 nouvelles ou romans policiers.

Congrès de l'Association d'Education des C.F. du Man.

les 3 et 4 juillet — au Collège de St-Boniface

LE MERCREDI 3 JUILLET

9 heures (heure avancée) du matin

Messe au Collège par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur.

Vérification des lettres de créances.

Bienvenue par M. Lucien Paquin, président du Cercle local de St-Boniface.

Nomination du Comité des Résolutions.

Election du Comité de Nomination.

Rapport des activités de l'Exécutif par M. J.-A. Marion, président-général.

Amendements à la constitution.

2 heures de l'après-midi

Rapport du Comité de Fonctionnement scolaire par M. J.-C. Fournier, président de ce comité.

Rapports des visiteurs des écoles, par le R. P. F. Faure, S.J., et M l'abbé L. Blais.

8 heures du soir

Rapport du Comité d'Organisation par M. William Raymond, président de ce Comité.

Allocution par M. le Docteur Blanchet, président du Comité de la Survivance française en Amérique.

M. le Docteur Louis Charbonneau, représentant de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

Remerciements par M. J.-C. Fournier.

LE JEUDI 4 JUILLET

9 heures du matin

Rapport du Comité de Nomination.

Affaires nouvelles pour le bien de l'Association.

2 heures de l'après-midi

Nomination des scrutateurs.

Rapport financier par M. Charland Prud'homme, trésorier de l'Exécutif.

Election de l'Exécutif.

Rapport du Comité des Résolutions.

Allocution par le R. P. Chartrand, Directeur de la Maison St-Joseph.

Conclusions du Congrès par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Rapport des scrutateurs.

6 h. 30 du soir

Banquet.

Hommages à M. J.-A. Marion, président-général de l'A.E.C.F.M., par M. Alexandre Larivière.

Présentation de la bourse par un élève de l'Institut Collégial Provencher et une élève du couvent de St-François-Xavier.

Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., adressera la parole à l'une ou l'autre des séances du Congrès.

LA "CHILDREN'S AID SOCIETY OF EASTERN MANITOBA"

Histoire vraie

Histoire vécue

Jean avait une peur incontrôlable des étrangers. Si vous lui faisiez une caresse, il s'enfuyait, et les larmes jaillissaient de ses grands yeux bleus terrifiés. Jean avait peur parce que depuis qu'il était au monde, il avait vécu avec une "vendeuse de boissons"! Et cette "vendeuse" était . . . sa mère!!

Les Services Auxiliaires Sociaux, le Curé et la Cour intervinrent. Ils jugèrent que le petit Jean deviendrait un citoyen honnête et heureux s'il appartenait à une maison respectable. Ils ne cherchèrent pas à le faire adopter, mais décidèrent de le confier à un jeune couple jusqu'à ce qu'on put trouver une solution définitive.

Trouver de tels foyers est la tâche qu'envisage aujourd'hui la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba." Elle a un besoin urgent de maisons recommandables, pour quelques semaines, ou pour quelques mois. Toutes les dépenses concernant les enfants sont au compte de la Société.

Tous les enfants sans foyers ne proviennent pas de parents de la même classe que la mère de Jean! La plupart des enfants que nous avons à placer n'ont besoin de soins que pour un temps seulement. Si la mère doit séjourner à l'hôpital pendant quelques semaines, par exemple, les enfants doivent être confiés à des étrangers. Il y a quelques années, les proches parents de ces enfants s'en chargeaient. Aujourd'hui, la question d'habitation est si épineuse que les parents, même les plus rapprochés, sont dans l'impossibilité de rendre ces services.

Ce n'est que dernièrement que l'on a eu l'idée de placer des enfants dans des maisons privées plutôt que dans des institutions. Cette idée est pleinement approuvée par l'Eglise. La famille étant la base de la société, l'entourage le plus désirable pour l'enfant qui grandit est le foyer. L'enfant s'y développe plus avantageusement, physiquement, intellectuellement et spirituellement.

La fermeture de la Crèche de St-Norbert, qui s'annonce pour la fin d'août, nous oblige à chercher des foyers catholiques pour y placer les 60 bébés et jeunes enfants qui sont sous la tutelle de notre société.

La majorité de ces petits seront donc placés dans ce qu'on peut appeler des maisons de pension, en ce sens que les frais de pension et de vêtements sont les soins médicaux sont fournis au compte de la société, et que donnés gratuitement. Une partie de l'allocation familiale est remise à la famille qui prend un enfant sous ses soins, tandis que la balance est mise en réserve au compte de l'enfant.

Il y a donc actuellement une grande demande pour ces foyers "temporaires." La "Children's Aid Society of Eastern Manitoba," 669, avenue Taché, fait une campagne pour découvrir ces foyers. Toute personne qui aime les enfants et désireuse d'aider une bonne cause n'a qu'à s'adresser au bureau de l'avenue Taché.

Avis aux Métis

Il y aura assemblée générale de l'Union Nationale métisse le dimanche 23 juin à l'Hôtel de Ville de St-Boniface, à 2 h. de l'après-midi.

Tous les Métis sont priés d'y assister.



Radio St-Boniface

Embellissement du terrain

D'ici quelques semaines, le terrain adjacent au studio sera nivelé et embelli. Actuellement il n'y a plus que cela qui fasse défaut et on y remédiera le plus tôt possible.

Bénédiction du Poste

Dimanche soir, durant "l'Heure Religieuse," à 8 heures (heure avancée) a eu lieu la bénédiction du Poste. La cérémonie a été présidée par Mgr W. Jubinville, V.G., qui a passé par les chambres du studio avec le bénitier après avoir prononcé la formule de bénédiction dans le studio principal. Mgr Jubinville a été présenté par M. l'abbé A. d'Eschambault, qui a souligné le symbolisme de la bénédiction. M. Roland Couture, vice-président de CKSB, a remercié Monseigneur le Grand Vicaire, et a exprimé la dévotion du poste aux intérêts religieux des nôtres.

Nouveaux employés

Nous avons besoin d'une sténographe bilingue actuellement et nous voulons aussi employer un vendeur qui travaillerait sous la direction immédiate de M. Leprohon.

Ceux qui sont intéressés n'ont qu'à se présenter à M. Leprohon.

Bibliothèque publique de St-Boniface

Nous avons enfin dépassé la centaine d'abonnés! Notre population semble s'intéresser davantage à la bibliothèque. Cela prend du temps, mais cela marche tout de même. Il nous faut au moins trois cents abonnés si nous voulons pouvoir balancer notre budget. Tout marche rondement, et nous demandons à Dieu de nous continuer son aide.

Mme Fortin, notre dévouée bibliothécaire, est partie dans l'Est où elle doit assister à la réunion des bibliothécaires catholiques à Hamilton. Mme Fortin en profitera pour visiter les principales librairies et bibliothèques de langue française de l'Est. Entre-temps, Mlle Campeau assure le service de la bibliothèque aux heures régulières.

Au Musée

Mme Jean Trudel vient de nous remettre deux portraits bien précieux. L'un est un cadre représentant Alexandre Kitson, fils du célèbre commodore Norman Kitson. Il avait épousé Elise Gingras, figure bien connue du St-Boniface d'autrefois, et fut le père de Mme Horace Chevrier.

En plus, un superbe portrait de la famille de François Gingras pris en 1892. On y voit Mme Horace Chevrier, Antoine Gingras célèbre dans le sport, Mme Russell, Jean Gingras, Mme Taillefer-Lévêque, Mme Tait et M. et Mme François Gingras (née Josèphe Marion).

Cette belle famille manitobaine est bien à sa place à notre musée d'histoire locale et nous sommes profondément reconnaissants à Mme Trudel pour ce don précieux.

Mariage

DION—GAY

Le samedi 15 juin, à 10 heures fut célébré en la cathédrale de St-Boniface, le mariage de Mlle Lucille Gay, fille de feu M. A. Gay et de Mme Emilia Gay, avec M. Armand Dion, fils de M. et Mme Wilfrid Dion, de Fisher Branch.

M. l'abbé L. Blais, curé, bénit le mariage.

MM. W. Dion et André Guay, frère de la mariée, agissaient comme témoins.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc et de tulle, son voile était de grandeur trois quart. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses et de pois de senteur blancs.

Mlle Eva Mathieu, cousine de la mariée, était fille d'honneur et M. E. Dion, frère du marié, était garçon d'honneur.

La réception eut lieu au Cercle Ouvrier.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage à Kenora, Ont. A leur retour ils demeureront à Winnipeg.

Baptêmes

Le 9 juin: Jean-Pierre-Joseph, né le 26 mai, fils de Georges Chaput et d'Amélie Boux. Parrain et marraine, M. et Mme Horace Boux.

Le 9 juin: Diane-Agnès-Marie, née le 17 mai, fille d'Albert Desteur et de Lucienne St-Onge. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Guertin.

Le 9 juin: Marie-Aline-Bella, née le 27 mai, fille de Joseph Paradis et d'Angéline Gélinas. Parrain, Edouard Gélinas; marraine, Aline Gélinas.

Le 9 juin: Marie-Thérèse-Germaine-Michelle, née le 11 mai, fille de Jean Valmont et de Germaine Marchand. Parrain, Georges Marchand; marraine, Agnès Gardner.

Le 9 juin: Robert-Joseph-Raymond, né le 2 juin, fils de Raymond Roy et de Thérèse Plourde. Parrain, Aimé Roy; marraine, Marguerite Plourde.

Le 9 juin: Denis-Paul-Félix, né le 3 juin, fils de Félix Lévêque et d'Eleanor Cossor. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lévêque.

NOTE

Shower

En l'honneur de Mlle Lucille Gay dont le mariage a eu lieu le 15 juin, un shower fut organisé par Mmes H. Piédalue, M.-A. Rousseau, Mlles Cécile Lauzé, J. Masson et les Mlles Rousseau chez Mme M.-A. Rousseau le 6 juin.

Les cadeaux offerts par les charmantes petites Marie Gay et Lucille Fluet consistaient en un corsage et un service de cuisine en aluminium.

Il y avait environ 80 invitées.

Tout est vain en l'homme si nous regardons ce qu'il donne au monde, mais au contraire tout est important si nous considérons ce qu'il doit à Dieu.

Bossuet.

Aussi longtemps que les gouvernements n'auront pas assez de poigne pour sévir, nous aurons de ces grèves illégales et presque toujours d'inspiration communiste.

Une Can. française se classe première à Pennsylvanie

QUEBEC — Mlle Renée Gagnon, fille de M. Onésime Gagnon, trésorier de la province, et de Mme Gagnon, vient de terminer brillamment ses études au Collège Villa-Maria, à Erié, Pennsylvanie. Elle a décroché avec tous les honneurs son diplôme de bachelière en sciences sociales, après deux années d'études dans cette institution renommée des Etats-Unis.

La cérémonie de collation des diplômes au Collège Villa-Maria, au cours de laquelle Mlle Gagnon a reçu son parchemin, a été présidée par S. Exc. Mgr Galen, évêque d'Erié. M. et Mme Gagnon étaient présents au couronnement des études de leur fille.

La Sarre deviendrait un protectorat français

SARREBRUCK — Le colonel Gilbert Granval, gouverneur militaire de la Sarre, a déclaré dans une interview que cette province, qui possède d'importants gisements de charbon, deviendra un protectorat français si les Quatre s'entendent à leur conférence de Paris, pour régler la question de la Sarre en faveur de la France. Il a précisé: La France n'a pas l'intention d'annexer la Sarre politiquement, mais pour répondre à nos droits historiques et à nos réclamations, la Sarre doit être intégrée dans le système économique de la France.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Le XIIe Congrès Eucharistique régional, dans le doyenné de La Broquerie se terminera à Ste-Anne-des-Chênes, le dimanche 23 juin à 1 h. 30 p.m., par une grand-messe pontificale célébrée en plein air par S. Exc. Mgr le Coadjuteur. Elle sera suivie de la procession solennelle du T. S. Sacrement au reposoir.

A la grand-messe, après l'évangile, sermon par le R.P. R. Bernier, S.J. Son Excellence clôturera le Congrès par une allocution au reposoir. Assisteront Son Excellence à la grand-messe: prêtre assistant, M. l'abbé J.-A. Sabourin, V.F., curé de St-Pierre, président du comité permanent du Congrès, diacre d'honneur, M. l'abbé J.-L. Roy, V.F., curé de La Broquerie; sous-diacre d'honneur, M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette; diacre d'office, M. l'abbé A. Saint-Laurent, nouvel ordonné; sous-diacre d'office, M. l'abbé M. Bernier, diacre. Maitre des cérémonies, M. l'abbé S. Caron, V.F., curé de St-Jean-Baptiste. Participation active à la messe par tous les assistants, directeur, R.P. G.-H. Letourneau, C.SS.R., curé de Ste-Anne. Directeur de la chorale, M. C.-N. Dupas. Porteront le dais à la procession: MM. les présidents des syndics des paroisses du doyenné.



N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Le 6 juin, Aline-Marie-Anna, fille de Louis Sibilleau et de Clarina Moreau.

Le 8 juin, Rose-Marie-Anysie-Joséphine, fille de Jean-Baptiste Comte et de Germaine Labossière.

Le 9 juin, Roger-Gabriel-Jean-Baptiste, fils de Théodore Chammartin et de Marguerite Hébrard.

* * *

Le 14 juin les élèves des grades IX, X et XI se réunirent dans la salle paroissiale pour fêter nos gradués. Un programme très intéressant fut donné. En souvenir de ce jour Marcel voulut prendre le photo des gradués. Un petit goûter fut servi.

Le samedi 15 juin les chanteuses et les enfants de choeur allèrent en excursion à La Rivière. L'après-midi s'écoula rapidement Tous en ont gardé un bon souvenir.

Les élèves des grades neuf et dix ne furent pas désappointés en apprenant qu'il fallait qu'ils cèdent leur place aux élèves des grades XI et XII pour que ceux-ci écrivent leurs examens. Il faut avouer que ces élèves avaient fait leur part en examens. Nous souhaitons donc un grand succès aux élèves des grades supérieurs.

Le samedi 22 juin Notre-Dame de Lourdes donne son pique-nique paroissial. Vous êtes tous invités à la messe solennelle qui sera célébrée à 10 heures. Après la messe partie récréative au terrain des jeux. Le soir cinéma, "Blood on the Son". Bienvenue à tous.

Saint-Eustache

Baptêmes

A l'hôpital de la Miséricorde, le 2 juin fut baptisé Gordon-Lorne-Denis, fils de M. et Mme Walter-Arthur Smith. Le parrain fut Marcel St-Germain, et la marraine, Joséphine St-Germain, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 juin, Joseph-Maurice-Norman, fils de M. et Mme René Leurquin. Le parrain fut Joseph McKay et la marraine, Jeannette McKay.

Mariage

Le lundi 10 juin, M. le curé Gervais bénissait le mariage d'Irène Rivard, fille de M. et Mme Théophile Rivard et de Roland Leclerc, fils de M. et Mme René Leclerc. M. René Leclerc servait de témoin à son fils tandis que M. Théophile Rivard accompagnait sa fille à l'autel. Mlle Lucille Leclerc, soeur du marié, agissait comme fille d'honneur. Elle était accompagnée d'Olivier Rivard, frère de la mariée.

Durant la messe il y eut un beau programme de chants appropriés. Après la cérémonie le diner fut servi chez M. et Mme Théophile Rivard et le souper, chez M. et Mme René Leclerc. Le soir plusieurs parents et amis se réunirent à "Assiniboine Haven".

M. et Mme Albert Rivard, M. et Mme Armand Rivard ainsi que Mme Emile Beaudry sont partis en voyage aux Etats-Unis.

Mme Marie P. Sarazin, de Bristol, Conn., est actuellement en visite chez son frère, M. Hector Cosyns.

Scarth

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme Isidore Kernel mardi dernier, M. et Mme Fernand Delmaire et leurs enfants Henri, André, Emile et Annette. Ils étaient accompagnés de Mlle Justine Quennelle, également de Wauchope, Sask.

Rendaient visite à M. et Mme Richard De Larue de Wawota, Sask., la fin de semaine dernière, M. et Mme Maxime Gilliard et leur famille, accompagnés de Mme Ulysse Gilliard. M. et Mme Jules Neuvraumont et leur fils Ulysse, accompagnés de M. et Mme Robert Renard.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le lundi 10 juin, à l'hôpital de St-Boniface, à 3 heures de l'après-midi, s'éteignait après une maladie de quelques jours, Mme Edouard Bellemare (née Georgette Sicotte), entourée de ses parents venus pour la visiter.

Le R.P. Dufault, chapelain remplaçant, lut les prières des agonisants, assisté de bonnes religieuses et de gardes-malades. La défunte était soeur jumelle de Roland Sicotte, de Ste-Elisabeth. Elle était âgée de 37 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux et neuf enfants en bas âge: Raymonde, Albert, Armand, Eugène, Louisette, Jeannine, Lorraine, Normand et Raymond; sa mère, Mme Arthur Heppell; trois frères: Origène et Victor, de St-Pierre; Roland, de Ste-Elisabeth; trois soeurs: Mme Paul Robert (Antoinette), de Morris; Mme Gérard Gobeil (Ernestine), d'Otterburne, Mlle Yolande Sicotte, garde-malade au Sanatorium de St-Vital.

Mme Bellemare laisse aussi dans le deuil sa belle-mère, Mme Odilon Bellemare; ses beaux-frères, Pierre, Napoléon et Alfred Bellemare, de St-Jean-Baptiste; sa belle-soeur, Mme Pierson (Rosalie) de Winnipeg; Mme Turcot (Odile), de St-Norbert, et Mme Côté, (Délia), de St-Boniface.

Ses funérailles eurent lieu à St-Jean-Baptiste, le jeudi 13 juin, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé S. Caron, curé.

Le deuil était conduit par le parrain de la défunte, M. Napoléon Paradis. Les porteurs furent ses beaux-frères: MM. Paul Robert, Pierre Bellemare, Eugène Gobeil, Gérard Gobeil, ses cousins, et Maurice et René Clément.

Après le service, M. le Curé fit l'éloge de la défunte. Toujours, dit-il, elle fut une bonne maman charitable et dévouée envers tous ceux qui l'entouraient.

Sa dépouille mortelle avait été exposée en la chapelle ardente chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Paul Robert, de Morris, dont le dévouement pour sa soeur défunte a été admirable.

Remerciements

M. Edouard Bellemare et sa famille, ainsi que la mère de la défunte, Mme Arthur Heppell, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie par leurs visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, ou par assistance aux funérailles. Ils remercient en particulier M. le curé J.-S. Caron pour sa grande charité, ainsi que M. et Mme Paul Robert pour leur bonté inlassable envers tous les membres des familles Bellemare et Sicotte.

* * *

M. le curé Caron est revenu de Montréal, le 11 juin.

Il y a eu au Couvent, exposition des travaux scolaires et un magnifique récital de musique.

Le 15 juin, à la messe de 9 heures, une trentaine de petits enfants firent leur première communion. Le chant fut exécuté par la chorale du Couvent.

Tous les paroissiens sont heureux d'entendre, à tous les jours, les magnifiques programmes de Radio-Saint-Boniface.

QUEBEC — Le maire Lucien Borne représentera notre ville au congrès de la fédération canadienne des maires et des municipalités, à Vancouver, du 24 au 27 du courant. Le maire est vice-président de la fédération. Il doit partir ce soir.

Lorette

Le 6 juin mourait à l'hôpital de St-Boniface Louis Laurin, fils d'Alexandre Laurin, âgé de 22 ans et 6 mois. Il laisse dans le deuil son père et sa mère (née Agnès Jacques), trois soeurs: Maria, Alma et Laurette et deux frères, Armand et Emile.

Les funérailles eurent lieu le lundi 10 juin dans l'église paroissiale de Lorette, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par l'oncle du défunt, M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier. Assistaient au choeur: M. l'abbé Lucien Senez, curé de Lorette, et le Frère Joseph Desrosiers, C.S.V. Les porteurs furent les cousins du défunt: Louis Granger, Léandre Laurin, Joseph Laurin, Armand Jacques, Alphonse Jacques, Edouard Manaigre. MM. Gérard Laurin et Roméo Manaigre firent la quête du service. M. Sauveur Feriand était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Alexandre Laurin désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du deuil dont elle a été frappée. Elle remercie spécialement pour le grand nombre de messes offertes et pour le généreux concours apporté par nombre de parents et d'amis pendant le séjour de Louis à l'hôpital.

Craig Siding

Notre tirage eut lieu le samedi 15 juin, tel qu'annoncé. Le gagnant du premier prix, un magnifique couvre-pieds, travail de Mme Céleste Marsted, de Ste-Anne, fut gagné par Harry Marion, de Craig; le second et le troisième prix, un coussin et un foulard-fantaisie, furent gagnés respectivement par M. Rémy Bériault, de Ste-Anne, et Mme Pierre Desjarlais, de Craig.

J'entends certaines gens chuchoter: Un tirage à Craig!—Quel est cet endroit?—Où est Craig?

Eh bien! apprenez pour votre édification que la mission Ste-Rita, de Craig Siding, est située à l'est de Transcona, et de Vivian, sur la ligne du Canadien-National, à 50 milles environ de Winnipeg. Elle compte 38 foyers avec une population de 150 personnes, en majorité de langue française. C'est une région d'avenir et nous désirons y créer un centre catholique et français. Si cet endroit, bien que situé à proximité de la ville, ne s'est pas développé normalement, c'est par suite des caprices de la rivière Hazel, qui, certaines années, sort de son lit et inonde la plaine environnante, mais ce danger sera éloigné par la construction de la route trans-Canada et l'abaissement du niveau de la rivière, deux projets qui seront mis à exécution dès cette année, nous assure-t-on.

Nous invitons nos jeunes ménages, nos jeunes gens
Plus riches de courage que de "bidous"
A venir tenter fortune chez nous.

La souscription pour Radio-Ouest a rapporté $212,163.38

(Suite de la première page)

été attribuées dès que la construction des postes radiophoniques sera commencée. Toutes les précautions ont été prises pour que l'oeuvre entreprise soit un succès et que les postes servent les intérêts de la cause française.

Les chiffres

Québec: (Par diocèse)	
Montréal	$75,229.70
Québec	34,068.44
Trois-Rivières	15,289.00
Saint-Hyacinthe	14,065.80
Nicolet	8,346.34
Valleyfield	8,040.00
Saint-Jean	7,912.63
Rimouski	7,502.00
Joliette	7,000.00
Sherbrooke	5,284.41
Chicoutimi	3,505.00
Mont-Laurier	2,092.67
Golfe St-Laurent	1,261.18
Gaspé	1,238.09
Amos	1,090.73
Divers	716.17
Total	**$192,642.16**
Ontario:	
Ottawa	$12,150.16
Timmins	2,016.25
Sault-Ste-Marie-Sudbury	910.16
Hearst	500.00
Divers	276.00
Total	**$15,868.57**
Etats-Unis:	
Divers	$1,969.25
Acadie: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard	$1,682.25
GRAND TOTAL	**$212,162.23**

LES MARCHES

21 JUIN

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.75— 13.75
Moyens	11.00— 12.50
Ordinaires	9.50— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.25—$15.00
Bons	13.00— 14.00
Moyens	11.00— 12.50
Ordinaires	9.50— 10.50
Génisses	
De choix	$13.00—$13.50
Bonnes	11.00— 12.50
Moyennes	9.50— 10.50
Ordinaires	8.00— 9.00
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	13.00— 13.50
Moyens	11.00— 12.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.75—$10.75
Moyennes	8.00— 9.50
Taureaux	
Bons	$10.00—$10.75
Ordinaires	8.00— 9.25
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	9.00— 10.50
Ordinaires	7.50— 8.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	7.50— 8.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	6.50— 7.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	7.50— 13.00
Agneaux	
Bons	$13.00—$13.00
Ordinaires	6.00— 10.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	2.00— 3.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.36¼
Oeufs	
A gros, la douz.	.30
A moyens, la douz.	.28
A poulettes, la douz.	.22
Grade B	.25
Grade C	.20

Bons

(The Investment Dealers' Association of Canada)

1er Empt de guerre, 3¼ p.c.	105.15	105.65
2e Empt de guerre, 3 p.c.	103.60	104.10
1er Empt de la Victoire, 3 p.c.	105.40	105.90
2e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105¾	106½
3e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105¾	106½
4e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104¾	105½
5e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
6e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
7e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
8e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105
9e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104¼	105

Mme André Simard décorée de la Légion d'honneur

QUEBEC — Mme André Simard, épouse du Dr André Simard, chirurgien, a été décorée de la Légion d'honneur par le gouvernement de la république française. Le gouvernement français a voulu par là reconnaître les éminents services rendus par Mme Simard à la France et à la cause alliée au cours de la guerre.

CLÔTURE DU XIIE CONGRÈS EUCHARISTIQUE RÉGIONAL

LE 23 JUIN à 1 h. 30 de l'après-midi à Ste-Anne des Chênes

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Décès du docteur Gravel

Le docteur Maurice Gravel, un des fondateurs de Gravelbourg, est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, le vendredi 7 juin. Le docteur Gravel était le premier médecin du district, et un des meilleurs. Il donnait à tout son entourage l'exemple d'un médecin consciencieux et d'un bon citoyen.

Le docteur Gravel, né à Princeville, P.Q., en 1879, vint s'établir à Gravelbourg en 1908. En 1940, il fut nommé docteur pour la municipalité de Rockglen.

Il laisse dans le deuil son épouse, (née Rosée Lemelie); son frère, M. Guy Gravel, pharmacien à Gravelbourg; ses deux soeurs, Mme Demers, de Montréal, P.Q., et Mme Hébert, de Meadow Lake, Sask.; ses quatre fils, Jacques, de Québec, Rainaud, de Santiago, Chili; Maurice, de Toronto, et le docteur Joffre, de Rockglen; ses deux filles, Jacqueline, de Québec, et Mme F. Mitchell (Madeleine), de Rockglen.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé A. Gravel, de Laflèche, assisté de M. l'abbé Fuhs, de Rockglen, et du R.P. J. Magnan, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Au choeur de chant, la chorale du Collège était dirigée par le R.P. E. Dubreuil, O.M.I. Mlle H. Le Moine touchait l'orgue. Mmes L.-J. Brazziel et R. Matte et M. A. Forcier chantèrent des cantiques.

Les porteurs furent MM. Jacques, Joffre et Maurice Gravel, M. G. Hébert, M. E. Dorais et M. E. Colpron. L'inhumation eut lieu dans le lot de famille au cimetière Ste-Philomène.

Les funérailles imposantes eurent lieu vendredi matin, à 10 heures, en la cathédrale. M. le curé Bérubé fit la levée du corps et officia au service, assisté du R.P. Nogues, O.M.I., et du vicaire, le R.P. Chouinard, O.P., comme diacre et sous-diacre. Des messes basses furent célébrées aux autels latéraux. Plus de mille personnes assistèrent aux funérailles, pieux tribut d'hommage à la mémoire du défunt. Toutes les communautés religieuses y étaient représentées par leur personnel et par des groupes d'étudiants. Un grand nombre de personnes des paroisses environnantes y étaient présentes. La chorale de la paroisse rendit une belle messe. Les solistes, Mmes Brazziel et Matte, et M. A.-N. Forcier, maire de Gravelbourg, rendirent un Ave Maria et un cantique de circonstance.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial, où un cortège d'une soixantaine d'autos défila à la suite du corbillard.

Conduisaient le deuil, son épouse, accompagnée de ses fils et de ses filles, M. Domina Pinsonneault, frère du défunt, et une foule d'autres parents et amis.

Furent porteurs honoraires: le docteur J.-A. Soucy, L.-J. Brazziel, Auguste Pilon, Joseph Verville, Joseph Marchand et Elphège Gauthier, tous pionniers de Gravelbourg. Etaient porteurs officiels: Major E.M. Culliton, Aimé Bourgeois, Philippe Soucy, Fortunat Dumont, Roland Pinsonneault et R. Beauchesne.

M. Hector Pinsonneault laisse dans le deuil son épouse (née Florence Coulombe), ses fils, Léo, Jean-Baptiste, Maurice et Walter; ses filles, Mme Simone Leclaire, Mlles Thérèse et Annette, toutes de Gravelbourg, et Mlle Alice, de Régina, Sask.; deux frères, MM. Domina, de Gravelbourg, Cleophas, de Napierville, P.Q., et une soeur, Mme Clara Sévigny, de Montréal, P.Q.

* * *

Mort subite de M. H. Pinsonneault

Une des familles les plus estimées de Gravelbourg, Sask., vient d'être plongée dans le deuil par la mort subite de M. Hector Pinsonneault, décédé lundi soir, à sa résidence, d'une syncope, à l'âge de 59 ans et quatre mois.

M. Pinsonneault était né à Napierville, P.Q., en 1887. Il vint dans l'Ouest en 1909 et prit un "homestead" à 7 milles de la ville actuelle de Gravelbourg, route No 43, ferme qu'il occupa depuis, et où sa famille demeure. Il épousa plus tard Mlle Florence Coulombe, de Fannystelle, Man. Huit enfants naquirent de ce mariage. Depuis 1935, M. Pinsonneault avait charge d'une division de ferme expérimentale du Dominion. Serviteur intéressé à la ferme, il s'occupa beaucoup de toutes questions et travaux se rapportant à d'agriculture et un beau succès couronna son travail. Sa ferme expérimentale était réputée comme étant la meilleure de tout le sud de la province. D'année en année, de généreuses expressions d'appréciation lui étaient adressées par ceux qui lui avaient confié cette charge. De partout on venait chercher ses conseils sur les problèmes agricoles, et sans s'en enorgueillir, il aidait et encourageait ceux qui se confiaient à lui. Homme de bien, jouissant de l'estime générale, sa contribution à la classe agricole lui a désigné une place en évidence dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

Régina

Mariage

TRUDEAU—AUDETTE

En la cathédrale du Saint-Rosaire de Régina, fut célébré le mercredi matin 5 juin, à 10 heures, le mariage de Mlle Marie-Héléna Audette, fille de M. et Mme G. Audette, avec M. Augustin Trudeau, fils de M. et Mme Paul Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, Man. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. Jean de Capistran, O.F.M.

M. G Audette accompagna sa fille, qui était revêtue d'une longue robe en satin et d'un grand voile retenu par une jolie coiffure. Elle portait un bouquet de roses (Pink Delight). Son seul ornement, cadeau du marié, était un pendant très délicat.

Mlle Marguerite Bourassa, cousine de la mariée et fille d'honneur, portait une jolie toilette bleue pâle. Son bouquet était de roses, jaunes variées.

M. Adrien Bourassa, cousin de la mariée, était garçon d'honneur tandis que Jean et Julien Audette, frères de la mariée, étaient huissiers.

Pendant la messe nuptiale, le soliste, M. A.-J. Létourneau, chanta "Ave Maria," "Je te bénis" et "Panis Angélicus."

A l'issue de la messe, un dîner succulent fut servi dans la salle de l'Hôtel Drake pour la famille des jeunes époux.

Les RR.PP. Jean et Hyacinthe, Franciscains, proposèrent le toast aux mariés et à leurs parents, auquel le marié répondit.

Les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour, ils résideront à l'Ile-de-Chênes.

Au nombre des invités on remarquait: M. et Mme Paul Trudeau et M. Armand Dumaine, de l'Ile-de-Chênes; M. et Mme Jean Audette, de Vancouver, M. et Mme Emile Bourassa, de Radville.

Willow-Bunch

Examens de français

Le samedi 8 juin, eurent lieu les examens de français annuels. Cinq élèves de l'école Anchor prirent part au concours avec ceux du Couvent. Un merci sincère aux surveillants, M. l'abbé R. Ducharme, la Rév. Soeur Agnès St-Charles, M. Gérard Rodrigue, Mlles Jeannette Balthazar et Yvette Champigny.

Nos lauréats

A la distribution solennelle des prix au Collège Mathieu, le 2 juin, quelques-uns de nos collégiens se sont distingués: Bernard Roy, en Méthode, eut un prix d'excellence en Conduite et Application, un prix spécial en Catéchisme, un autre en Français, un en Anglais et un autre en Histoire; Robert, son frère, en Syntaxe, remporta un prix d'Excellence, un deuxième prix en Catéchisme, un 2ème en Français, un 2ème en Anglais et un premier en Histoire. André Rondeau mérita un prix pour avoir obtenu au moins 95% de moyenne en Conduite et Application, et un prix de succès et d'application en violon; Claude Duperreault, en Eléments Latins, eut le deuxième prix d'Excellence de sa classe.

Tous nos collégiens nous sont revenus. Les enfants au Jardin de l'Enfance sont aussi en vacances, depuis le 15.

Départs

Pour Montréal: M. et Mme Cléophas Champigny, M. Alcide Grégoire avec M. et Mme Wilfrid Benoit et leurs trois enfants, en automobile.

Pour la Colombie: M. et Mme Jérôme Champigny.

Pour Rochester: Mme Paul Champagne, accompagnée de sa fille Louise.

Pour Calgary: M. Elias Dionne, chez son garçon Albert.

Pour Riverhurst: Mme Pascal Bonneau.

Pour Maillardville: M. Irénée Granger, appelé d'urgence auprès de son père mourant, M. Romuald Granger.

De retour

M. l'abbé Gérard Couture, ancien vicaire, pour remplacer Mgr Kugener, en voyage en Europe.

Mme Lucien Couture, après quelques jours à St-Hubert, pour une réunion de famille à l'occasion du retour de France d'une de ses soeurs, la Rév. Soeur Marie Marcelle, des Filles de la Croix.

Mlle Rita Bourdages est aussi de retour chez ses parents après quelques années d'emploi à Gravelbourg.

Vers la France

Mgr Henri Kugener, P.D., V.G., est parti, le lundi 17 juin, pour aller visiter ses parents et amis en France. Il s'arrêtera quelques jours à St-Boniface, à Montréal et à Québec, puis ira prendre le bateau américain, le "John Erickson" à New-York, le 6 juillet.

Cinéma

"Bells of Rosarita," I. pour tous.

Domremy

Ici et là

M. et Mme Laval Lavertu, de Régina, et M. et Mme Jules Lavertu, d'Ormeaux, Ont., ont rendu visite dernièrement à leurs parents de Domremy.

M. et Mme Albert Thibault, de Tway, et Mme V. Taillefer, de Domremy, sont allés visiter des parents à Montréal et à Québec.

M. Jean Guillet, accompagné de sa jeune épouse, de Régina, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Eugène Guillet.

L'assemblée annuelle des membres de la Société du "Magasin Coopératif" de Domremy, eut lieu dernièrement. M. François Kusch et Mme Henri Baudais ont été réélus comme directeurs.

Mlle Marie Heimbigner, employée de la Banque, est revenue de ses vacances à Rosthern.

M. et Mme André Gorieu sont partis pour Lethbridge, Alta., où M. Gorieu vient d'accepter un poste important à la Commission des Liqueurs.

A l'occasion de son prochain mariage, Mlle Marie Markowsky fut l'objet d'un "shower" qui eut lieu chez Mme Brodeur, organisé par Mlles Gabrielle et Germaine Georget.

Le R.P. Albert Joyal, visiteur des écoles, était de passage ces jours-ci à Domremy où il a visité les écoles. Sa séance et sa conférence sur l'A.C.F.C. furent appréciées. Nous lui en sommes très reconnaissants.

En vue du prochain Congrès général de l'A.C.F.C., un nouveau comité paroissial fut élu pour 1946-47: Président, M. Romuald Leblanc; vice-président, M. Gustave Baudais; sec.-trésorier, M. Auguste Georget; directeurs, MM. Constant Trumier, Gaston Blarot, Geo. Tournier, Mmes J.-O. Brodeur, Henri Guillet, Mlles Gabrielle Georget et Thérèse Blondeau. Nos félicitations.

M. et Mme Ephrem Casavant sont les heureux parents d'un fils, né le 4 juin et baptisé le 16, sous les noms de Gérald-François-Joseph. M. et Mme François Héroux étaient parrain et marraine.

Les travaux d'agrandissement de l'école du village commenceront bientôt, sous la direction de M. Hormisdas Baribeau.

La séance "des gradués" de l'école du village aura lieu le 28 juin prochain.

M. le Dr J.-B. Legault est parti en voyage à Rouyn, P.Q., où il visitera son père dangereusement malade.

Léoville

Nous avons appris avec regret la mort du R.P. O. Allard, O.M.I., survenue le lendemain de son départ de Léoville, où il était venu remplacer M. le Curé pour quelques jours. Ses sermons et sa vie exemplaire nous ont toujours édifiés pendant ses séjours dans notre paroisse. Nous aurons un bon souvenir de lui dans nos prières, surtout parce que c'est la dernière place où il a exercé son ministère paroissial.

A la dernière partie de cartes en faveur de l'A.C.F.C., Mme Roland Bruneau et M. Paul Fréchette gagnèrent les premiers prix, tandis que MM. J.-B. Arcand et T. Boyer gagnèrent les prix "voyageurs." La rafle a été gagnée par Mme Jos. Charbonneau.

Naissances

Paulette-Caroline, enfant d'Abraham Morin et de Georgina Primeau. Parrain et marraine, Robert Arcand et Mme Robert Blackmon.

Marie-Noëlla-Isabelle, enfant de Noël Soucy et d'Angela Fontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Couture.

Marie-Rose-Rolande, enfant de Jean-Baptiste Gagné et de Georgette Bruneau. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Bruneau.

Paul-Emile-Daniel, enfant de Pierre Chalifour et d'Hélène Lepage. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Lepage.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Thibault, de Debden, étaient de passage ici.

M. Chabot et M. Beaulieu, de Zenon Park, étaient en visite ici.

M. et Mme Jos. Voisin, de Pascal, se sont arrêtés ici pour quelques jours.

M. et Mme O. Bélair sont allés à Debden.

M. Leblanc, mécanicien, est venu de St-Denis.

M. et Mme Jos. Gagné sont partis pour aller demeurer en Alberta.

M. Jos. Poilièvre est allé à Prud'homme et à Peterson; M. le Curé, à Edmonton et à Prud'homme; M. et Mme Crossland, au pèlerinage de Wakaw et à Prud'homme.

Mme Philippe Samson, de Prince-Albert, est de passage ici.

M. Roland Riel est revenu de l'hôpital de Saskatoon.

Coderre

M. le curé Vachon est parti dans l'est où il visitera des parents à Ottawa et à Montréal. Pendant son absence, M. le curé Poirier, de Courval, dira la messe le dimanche.

Mlle Hélène Desnoyers, étudiante à l'hôpital des Soeurs Grises, de Régina, est en vacances pour un mois chez ses parents, M. et Mme Wm. Desnoyers.

M. William Cossette s'est occupé de l'organisation des examens de français, le samedi 8 courant. Les surveillants étaient: Mmes Tougas, Michel, A. Cossette; MM. Ernest Gingras et William Cossette.

M. Gérard Poisson prend charge du recensement du district et du village de Coderre.

Les beaux trottoirs de ciment sur la rue principale rehaussent l'aspect de notre village.

Mlle Lorraine Wilton, garde-malade à Swift Current, passe la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme John Wilton.

M. Roland Gaucher est de retour du Collège Mathieu pour ses vacances.

St-Hippolyte

Notre comité de l'A.C.F.C. donnait dernièrement une partie de cartes pour envoyer un délégué paroissial à la convention de Régina. La somme de 48 dollars fut recueillie.

La récolte, favorisée par plusieurs pluies bienfaisantes, est bien belle présentement. Espérons que Dieu nous permettra d'avoir une excellente récolte et d'aider les nations d'Europe et d'Asie qui souffrent de la faim. Un paroissien ne pouvant envoyer de la nourriture et du linge remettait dernièrement la somme de cent dollars à son curé pour faire sa part; espérons que d'autres suivront ce magnifique exemple de générosité.

L'on annonce le mariage de M. Léonard Weber avec Mlle Suzanne Jullion.

Nous aurons notre pique-nique annuel le dimanche 30 juin.

Le lundi 1er juillet, une retraite prêchée par les Pères de Ste-Anne des Chênes, commencera et durera toute la semaine.

M. Marius Blaquière est en voyage dans l'est.

M. Albert Hamel qui a failli se noyer dans le lac Waskeena a été licencié du service militaire.

Plusieurs de nos paroissiens et paroissiennes sont allés à Battleford voir "The Bells of St. Marys" C'est bien, mais ce film ne vaut pas celui de "The Song of Bernadette". Au point de vue surnaturel la représentation est plutôt faible.

De passage à St-Hippolyte, l'abbé Blanchette, O.M.I., professeur à Lebret.

Saint-Front

Une pluie bienfaisante est venue juste à temps, le 6 juin, pour ranimer la verdure dans les champs, les pâturages et les jardins. Remercions Dieu de nous avoir donné de la température favorable à nos récoltes.

La prospérité fait une visite à notre paroisse cet été. Malgré la pénurie de main-d'oeuvre et de matériel, les nouvelles maisons s'élèvent, surtout dans le village. M. F. Roufosse et sa soeur, Cécile, ont presque fini l'installation de leur café-restaurant. M. L. Plamondon termine également sa salle de cinéma. M. Albert Auriat a commencé la construction de sa cour à bois. M. F.-J. Montes se construit une maison sur sa ferme, ainsi que M. B. Plamondon. Mais la plus importante construction est celle de notre école du village. De dimension respectable, elle contiendra trois classes et laboratoire de chimie et de métiers divers. On dit qu'il y aura encore d'autres changements avant l'automne.

Le pique-nique annuel aura lieu le dimanche 30 juin. Il y aura grand-messe à 10 heures (heure solaire), repas à midi et le soir, jeux divers et rafraîchissements. Nous souhaitons que la température nous favorise et vous permette de venir nombreux à St-Front ce jour-là.

Saint-Brieux

Baptêmes

Denise-Thérèse Bessette, Rita-Bernice-Marie Rudulier, Emile-Louis-Jean Rocher, Elaine-Maria-Diane Thébaud, Ladosa-Irène Posulet, Earl-Garry Espeseth, Denis-Louis Dubé, Catherine-Darlène Carrière.

Mariages

En l'église de St-Philippe, Henri Fradette unissait sa destinée à celle d'Elvia DeLuca, tandis qu'Eugène Guilbert et Elsa DeLuca échangeaient leurs serments mutuels.

A St-Brieux, Alphonse Paquette et Angèle Rocher étaient unis par les liens du mariage de même que Marcel Ferré et Eugénie Foullelan.

Ca et là

Nous regrettons d'apprendre la maladie sérieuse de M. Joseph Ronsel ainsi que l'état de faiblesse de Mme Marie Larmet.

Notre village est en grande voie de prospérité si l'on en juge par les rumeurs d'arpentage de futures résidences, même de nouvelles maisons d'affaires. On parle aussi d'une nouvelle plage sur les bords du Lac Lenore.

Cette année encore nous sommes favorisés par des pluies occasionnelles et la campagne est dans sa plus belle verdure; les jardins promettent un rendement appréciable.

Le mois dernier, les élèves des écoles françaises du district faisaient une exposition scolaire, qui fut un véritable succès. Les gens étaient émerveillés de voir une si grande diversité d'articles: broderie, crochet, dessins, etc., etc. Mais ce qui remporta la palme fut le travail de nos dactylographes en herbe. Leurs lettres, adressées à leur mère, étaient impeccables. Les enfants ont certainement émerveillé leurs parents . . . grâce à leurs institutrices.

L'approche des examens rend les écoliers moins loquaces, mais le concours de français de samedi dernier, auquel plus de quatre-vingts des nôtres ont pris part, pourrait réserver des surprises agréables.

Dollard

Va et vient

M. Jos. Roy est parti en vacances à Winnipeg.

Mme H. Poulin et sa fille, Noëlla, sont parties pour Kimberley, C.-B., voir leur fille et soeur.

Mme J. Dupeyron qui était ici depuis le printemps avec sa fille, Mme I. Vasseur, est repartie pour la Colombie-Britannique.

M. Edouard Poisson vient d'arriver chez ses parents, de retour d'Europe.

Mme A. Arcand vient de recevoir un télégramme annonçant la visite de sa mère, Mme Maurice, de Sainte-Anne-des-Chênes, Man., et sa tante, Mme Anna Jodoin, de Montréal. Ces dernières reviennent de C.-B., où elles sont en voyage depuis deux mois, visitant toute leur parenté.

Naissance

Une fille chez M. et Mme Jean Mathieu.

A l'occasion de l'anniversaire de Mme Jos. Roy une soirée fut organisée chez Mme Lacerte.

Il y eut une petite fête réunissant tous ceux du village en l'honneur de M. et Mme W. Nolin Cette dernière vient d'arriver d'Europe et a déjà gagné la sympathie de tous.

Carol Madock est revenue chez ses grands-parents, M. et Mme Kemp. Elle passa quelques jours à l'hôpital ayant eu le bras cassé. Sa mère est aussi de retour avec son second bébé, un petit garçon.

M. Auguste Sicotte, de St-Pierre, Man., et M. et Mme Georges Sicotte, de Shaunavon, vinrent rendre visite à toute leur parenté.

M. Robert Roy est de retour chez ses parents après avoir reçu ses diplomes de B.A. du collège de Gravelbourg.

Ferland

Visiteurs

M. et Mme Omer L'Heureux, ainsi que Mme L'Heureux (mère), de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Alphonse Dion, dimanche dernier.

M. Ferdinand Dion, de St-Claude, Man., chez sa soeur, Mme Silvio Clermont et ses nombreux parents.

Va-et-vient

M. et Mme Antonio Chabot et leurs enfants étaient à Swift Current, cette semaine.

Mme Noé Chabot est à l'hôpital de Ponteix pour quelques jours.

M. Trefflé Brisebois est parti avec ses cousins pour faire les récoltes aux Etats-Unis.

Veillardville

Le jeudi 30 mai, dans l'église St-Antoine de Veillardville, eut lieu le mariage de Thérèse, fille de M. et Mme Louis Veillard, de Veillardville, avec M. Arthur Lamontagne, fils de M. et Mme Alphonse Lamontagne, de Dumas, Sask. Le R.P. C. Lesage, P.S.M., reçut le consentement des époux. A la messe qui suivit, le choeur de chant exécuta la messe en fa, de Leonard. A l'offertoire Mme Louis Veillard chanta le "Bénédiction Nuptiale". Mme Raoul Desy touchait l'orgue.

Immédiatement après la messe, quelque 200 invités prirent part à la réception donnée chez les parents de la mariée.

Aux nouveaux mariés qui résideront à Hudson Bay Junction, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

M. Gustave Vandevelde a commencé les travaux de construction du soubassement de l'église de Veillardville. Un nouveau système de chauffage sera aussi installé. Nous aurons alors une belle salle paroissiale dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps.

Val Marie

Mariage

En l'église de la Nativité de la Sainte Vierge, le lundi matin 10 juin, à 9 heures, M. le Curé a béni le mariage de Mlle Isabelle Laturnus, fille de M. et Mme Anthony Laturnus, de Val Marie, avec M. Jos. Beler, fils de M. et Mme John Beler, de Mankota, Sask. Pendant la grand'messe, un magnifique programme de chant fut exécuté par les élèves du couvent sous la direction de la Rév. Sr St-Jean. Les enfants de choeur étaient René et Armand Pinel, ainsi que Guy Dunand et Félix Guzwniec.

L'église était toute décorée pour la circonstance. Accompagnée de son père, la mariée portait une robe de dentelle blanche et magnifique voile orné de fleurs; ses deux jeunes nièces, Kathleen et Clara Mauffenbier, l'accompagnaient avec des gerbes de fleurs également. Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme Anthony Laturnus.

Baptême

Née à M. et Mme Joseph Leblanc, le 6 juin, Marie-Lorraine-Bernadette-Yvonne et baptisée le 9 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Tessier.

Ca et là

Lundi dernier, M. et Mme Eugène Toupin se rendirent à Saskatoon pour assister à la convention des hôteliers. Ils étaient accompagnés de M. le Curé.

Nos collégiens nous reviennent du collège. Ce sont: Laurent Toupin, du collège St-Paul, de Winnipeg, Denis Brodeur, du Juniorat de St-Boniface, et Georges Laprise, du Collège de Gravelbourg.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Emile de Montigny, décédé le 31 mai, à St-Boniface. Il était le père de M. Louis de Montigny, de cette paroisse.

M. et Mme Georges Duey-Jean Cornet et Mme Léon Cornet étaient de passage à Ponteix, jeudi dernier, pour affaires.

M. et Mme René Bourlon, ainsi qu'Arthur Lemire et Joseph Chalifoux étaient de passage à Malta, Montana, samedi dernier, pour affaires.

M. Jos. Nadeau a passé quelques jours à Winnipeg, la semaine dernière.

Nous sommes heureux d'annoncer que Louis Wanlin a ouvert une cordonnerie sur la rue centrale, non sans besoin. Nous lui souhaitons plein succès.

Lucien Lizée est à Régina depuis une semaine pour soins médicaux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Alida Ruest était en visite chez ses parents à Frenchville, dimanche dernier.

M. et Mme Noël Nadeau nous sont revenus de leur voyage de noces à Winnipeg. Ils résideront à Val Marie.

M. et Mme Homer Clément ont ouvert un restaurant dernièrement à Val-Marie.

South Makwa

M. et Mme J.-B. Poulin sont allés rendre visite à leurs trois filles: Mlle Hermance Poulin, de Saskatoon, Mme Alexandre, de North Battleford, et Mme Martz, de Wilkie, ainsi qu'à leur fils, M. Wilfrid Poulin, de Scott.

Mme Eugénie Lacasse, de Lorette, Man., a passé un mois en visite chez son neveu, M. Paul Moquin.

Le R. P. Edmond Lemieux, O.M.I., d'Ottawa, et le R. P. Maurice Lafrance, O.M.I., de Meadow Lake, furent de passage au presbytère, ces jours derniers.

M. Hector Fiset se fait construire un garage et deux remises sur le terrain qu'il a récemment acquis et qui est situé à l'arrière de son magasin.

Plusieurs bâtisses du village ont été embellies dernièrement par une fraîche couche de peinture; mentionnons l'hôtel, dont M. Napoléon Vermette est le propriétaire, le magasin de la Coopérative, dont le gérant est M. Arthur Doucet, et n'oublions pas le presbytère et une partie de l'église.

Une pluie très abondante s'est abattue sur le village et les environs durant ces dernières semaines; un certain nombre se plaignent que l'eau continue à monter dans leur cave. Mais nos fermiers semblent enchantés de ce surplus d'humidité.

ON DEMANDE

Une institutrice catholique de première classe pour l'école Argonne, capable d'enseigner le français et le catéchisme. Grades I à IX. Environ 25 élèves. Salaire, $1,100. S'adresser à Lionel Gaudet, secrétaire, Hoey, Sask.

606-9P.

ON DEMANDE

Pour l'école du village de Forget No 1320, une institutrice parlant le français et l'anglais. Grades I à X. Salaire payé par les Grandes Unités. Les demandes seront reçues jusqu'au 10 juillet. S'adresser à M. E.-J. Guillemin, Forget, Sask.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue, ayant diplôme permanent de première classe, pour l'école Carlton Siding, au village de Carlton. Environ 30 élèves; une école chaude et moderne; salaire $1,300. Ouverture des classes, le 26 août, S'adresser à M. M. A. Robin, secrétaire, Carlton, Sask.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue pour l'école séparée Saint-Charles D.S. No 8. Diplôme de première classe et expérience requis. Grades I à IX. Environ 25 élèves. Ouverture—26 août. Nouvelle école moderne située au village. Salaire, $1,200. S'adresser à M. Lionel Tremblay, sec.-trés., Courval, Sask.

616-10P.







La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation étudiée avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

LOUIS JOLLIET

par Ernest GAGNON
Un livre publié aux Editions Beauchemin.
Prix par la poste: $2.25.

1945 célébrait le tricentenaire de la naissance de Jolliet, le grand découvreur du Missisipi. Le 3ème centenaire invita nos talents à produire des oeuvres sur le grand Canadien. La Librairie Beauchemin a réédité le "Louis Jolliet" d'Ernest Gagnon pour commémorer l'événement. L'édition, avec préface de sir Thomas Chapais, est relevée par quarante-deux illustrations du R.P. Pouliot, S.J.

Un cours classique chez les Jésuites prépare Jolliet, dès sa jeunesse, à son rôle extraordinaire. M. Gagnon analyse les influences sur le caractère du jeune Jolliet qui deviendra plus tard grand découvreur et explorateur inlassable. Le fleuve en bas du Collège, d'où partaient et où revenaient sans cesse coureurs de bois, traiteurs et chasseurs, invitait à l'aventure. Les visites des sauvages à Québec et les récits fabuleux des aventuriers éveillaient dans les jeunes coeurs la nostalgie de l'inconnu. Ses convictions religieuses le suivront dans ses voyages parmi les sauvages.

Avant sa grande découverte, Jolliet tentera plusieurs petites excursions: une d'elles entreprise à la demande du gouverneur doit découvrir une mine de cuivre sur une île dans le lac Supérieur. C'est pour lui une occasion unique. Il étudie les langues sauvages, recueille des renseignements et trace des cartes. Tranquillement, il prépare ainsi sa mission exceptionnelle.

Ces nombreuses courses et travaux le signalent à l'intendant Talon comme l'homme tout désigné pour la découverte du Missisipi, cette immense odyssée vers le Sud.

Jolliet se prépare donc de loin à sa mission. Initié déjà aux difficultés de cette vie de découvreur, il quitte sa famille et ses amis en 1673. Accompagné du Père Marquette, il découvre un mois plus tard, le grand Mississipi. M. Gagnon tire de ses documents des portraits de bourgades où s'arrêtèrent nos découvreurs. Que de secrets le journal de Jolliet nous aurait révélés s'il ne l'eût perdu, à son retour, dans les rapides de Lachine.

Jolliet incarne le génie explorateur. Géographe, il indique sur ses cartes tout ce qui peut servir: ce qu'on y trouve, ce qu'on pourrait y faire et ce qu'on pourrait en retirer. Il note qu'entre le lac Michigan et la rivière de Saint Louis "il n'y aurait qu'une saignée à faire en coupant une demi-lieue de prairie seulement" pour "aller jusqu'en Floride en barque". Notre monde moderne a su réaliser ces visions de notre jeune navigateur. Il note les endroits de chasse, les plaines arables et les mines à exploiter.

Le Père Marquette, cet intrépide missionnaire et compagnon de Jolliet occupe aussi une belle place dans cette étude. On recourt souvent à son journal documentaire. En plus, M. Gagnon consacre tout un chapitre à cette mort singulière au pays des Illinois.

Jolliet, après sa glorieuse découverte du Mississipi, s'engage, en 1679, dans une expédition sur le Saguenay et se rend jusqu'à la Baie d'Hudson. Il y rencontre les Anglais installés dans cette région. Il s'aperçoit qu'ils drainent, en grande partie, les pelleteries de ce pays et nuisent ainsi grandement au commerce français. Il reviendra avec un plan pour reprendre ce marché qui leur échappe.

Nommé plus tard seigneur d'Anticosti, il y installe des comptoirs commerciaux. Infatigable voyageur, en 1694, il quitte une fois de plus sa famille et ses amis pour explorer le Labrador. C'est sa dernière expédition officielle. Il meurt en 1700, on ne sait où, mais probablement sur son île d'Anticosti.

Ce qui nous frappe davantage à travers cette étude, c'est cette grande foi profondément enracinée au coeur de Jolliet. Dans tous ses voyages, il lui faut un missionnaire. A chaque halte, ils catéchisent les sauvages. Dans les misères, ils invoquent la Vierge, et sa grande foi le sauve des rapides de Lachine, où son canot tourna, jetant tout à l'eau. "Je fus sauvé, écrit-il quelques semaines plus tard, après avoir été quatre heures dans l'eau, ayant perdu la vue et la connaissance, par des pêcheurs qui n'allaient jamais dans cet endroit, et qui n'y auraient pas été si la sainte Vierge ne m'avait pas obtenu cette grâce de Dieu, qui arrêta le cours de la nature pour me tirer de la mort."

En plus d'une biographie de Jolliet, l'auteur nous présente en même temps un portrait assez général de la Nouvelle-France à cette époque. On retrouve aussi, dans les documents cités, la langue et le vieux style du temps.

Aspirez-vous à vous dévouer pour votre patrie, vous trouverez —surtout les jeunes—un modèle stimulant chez Jolliet. Pour célébrer le 3ème centenaire de Jolliet, la meilleure façon, c'est de le mieux connaître, c'est lire le "Louis Jolliet" d'Ernest Gagnon. Cela s'impose. Les gens sérieux l'aimeront. C'est le premier nom canadien à passer à l'histoire et ce nom est canadien-français. Raison de plus.

Armand DUREAULT.

Aux Editions Variétés

Les mal aimés

par François MAURIAC, de l'Académie Française

Une édition de ces trois actes amers qui ont fait fureur à la Comédie Française et qui ont récemment été joués à Montréal vient d'être publiée aux Editions Variétés.

L'intrigue de cette pièce du plus pur Mauriac soutient la lecture comme le meilleur roman. **Les mal aimés** c'est l'histoire de deux égoïsmes, l'un secret et perfide, l'autre éclatant et violent, mais tous deux également féroces et inassouvissables. Ces deux égoïsmes piétinent autour d'eux la vie de leurs victimes, utilisant pour leurs fins, un art pervers.

M. de Virelade, ancien officier à la retraite, qu'une vie conjugale affreusement tragique a aigri, habite une campagne farouche avec ses deux filles. Elisabeth, l'aînée, qui a perdu les plus belles années de sa jeunesse à le soigner et à le consoler, a toute sa tendresse: tous deux se comprennent. La cadette, Marianne, ne peut supporter le caractère de son père. Fillette de dix-sept ans, elle est déjà insatiable. Elle éprouve une sorte de vocation pour la souffrance . . .

Le destin veut qu'Elisabeth et Marianne aiment le même homme que leur père déteste. Par une série de manoeuvres il impose une solution qui, tout en lui assurant une douce tranquillité pour ses vieux jours, plonge les trois jeunes êtres dans le malheur.

L'émotion poignante qui se dégage de cette pièce laisse le lecteur vivement impressionné.

Un livre de 208 pages publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $1.35.

• • •

La Comtesse de Cagliostro

par Maurice LeBLANC

Comment débuta l'étrange carrière d'Arsène Lupin et d'où lui viennent tous les pseudonymes sous lesquels il se cache, voilà autant de mystères que l'on découvre dans La comtesse de Cagliostro, ouvrage de la collection **Le point d'interrogation.**

Arsène Lupin a vingt ans, Il a rencontré au cours de l'été Clarisse d'Etigues, fille d'un baron. Orpheline de mère, Clarisse n'est pas heureuse auprès de son père, homme dur, de caractère sombre, dévot à l'excès, entiché de son titre, âpre au gain, et que ses fermiers redoutent comme un ennemi. Le jeune s'est fait connaître à elle sous le nom de Raoul d'Andrésy. D'andrésy, le nom de sa mère! Quand elle devint veuve, Mme Lupin l'a repris sur l'ordre de sa famille que son mariage avec le professeur de gymnastique, d'escrime et de boxe, avait indignée.

Mais quel est le rôle de Joséphine Balsamo, l'infernale créature au sourire angélique, dans la vie d'Arsène Lupin? Comment celle qui prétendait être la fille du Comte de Cagliostro a-t-elle inspiré les aventures extraordinaires que vécut Lupin? Aimait-elle vraiment ce jeune homme mince, large d'épaules, à la fois élégant et solide d'aspect? Et lui, sous son front énergique, quelle pensée secrète le poursuit?

Un roman dans la veine de Maurice LeBlanc pose bien des problèmes, mais aussi quel puissant intérêt pour le lecteur qui trouve réponses à toutes ses questions!

Un volume de 224 pages, couverture en quatre couleurs, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.60.

• • •

Les vacances d'Alain

par Sylvie BOSTSARRON-BRODIN

"Contez-moi une histoire," tel est le thème invariable sur lequel chantent les jeunes aux parents. Eh bien! chers papas et mamans, en voici une qui embaume les sapins canadiens et rafraîchit comme une plongée dans un lac des Laurentides.

Alain est un petit Français qui vient passer ses vacances dans la province de Québec. Le récit est agrémenté de belles leçons d'éducation et de morale.

Fernande Simard a illustré avec finesse et gaîté ce charmant ouvrage dont la couverture en quatre couleurs est ravissante.

La magie des couleurs, l'élégance des illustrations et le piquant du récit en font un livre de choix. Qui voit cette magnifique édition songe tout de suite à l'offrir en cadeau ou en récompense scolaire!

Un livre abondamment illustré, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.85.

• • •

Boum et Patapouf

Dans le même format que le fameux **Alphabet pour les petits,** Les Editions Variétés présentent Boum et Patapouf, une délicieuse publication pour enfants. L'histoire charmante et originale qui y est racontée charmera, fait certain, tous les jeunes lecteurs.

Maman Rosette a six petits cochons bien roses et grassouillets. Elle serait la plus heureuse des mamans si ce n'était des deux derniers, Boum et Patapouf, qui lui causent mille soucis. Un midi, pendant que toute la petite famille fait la sieste à la porcherie, les deux garnements prennent la clef des champs. Ah! quelles aventures ils connaissent!

Ce livre a été conçu pour la joie des garçonnets et des fillettes. La salle de jeux familiale, l'école maternelle et chaque bibliothèque d'enfants doivent posséder ce joli album qui se vend à si bas prix.

Un album de seize pages illustré en quatre couleurs, publié par **Les Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.25.

Création d'une "Bibliothèque Catholique" aux Editions Variétés

Les directeurs des Editions Variétés, Messieurs André Dussault et Paul Péladeau éprouvent un plaisir tout particulier à annoncer au public l'initiative qu'ils viennent de prendre en créant un département de classiques de la spiritualité catholique sous la rubrique générale de "Bibliothèque catholique".

Les Editions Variétés seront très prochainement en mesure d'indiquer les grands titres de leurs collections. Qu'il suffise de dire que leur "Bibliothèque catholique" est ouverte à tous les chefs-d'oeuvre et à toutes les oeuvres marquantes de la littérature spirituelle et mystique de tous les temps et de tous les pays, et qu'on y fera une large place aux traductions.

Les volumes de la "Bibliothèque catholique" seront présentés sous le format bibliothèque ou sous le format opuscule, dans une parfaite tenue typographique et avec des particularités qui en feront des publications originales. Les Editions Variétés ont en outre envisagé d'offrir au public quelques-unes des oeuvres qu'elles éditeront sous le format spécial livres d'église, sur papier très fin ou papier bible, en deux couleurs, avec reliures en chagrin et tranches rouge et or.

La "Bibliothèque catholique" ne s'adressera pas seulement au clergé, aux communautés et aux pensionnats. Elle sera composée pour atteindre le grand public chrétien, et même au delà tous ces esprits de bonne volonté qui sont soucieux de l'humain sous sa forme la plus élevée et la plus achevée.

Les Editions Variétés pensent répondre à un réel besoin en créant cette branche nouvelle de leur activité qui prétend n'avoir rien d'un timide essai, mais être à la hauteur de leur but. Ce que Les Editions Variétés entendent faire, c'est dans des textes soigneusement établis, édités sous une forme attrayante, contribuer pour sa part au rayonnement de la pensée religieuse, afin de promouvoir par les grandes voix qui parleront dans la "Bibliothèque catholique" un christianisme plus éclairé et plus profond, et partant de faire ressortir les conditions spirituelles qui sont l'indispensable base d'un labeur vraiment humain.

Dès maintenant, Les Editions Variétés tiennent à marquer leur volonté de ne publier que des oeuvres dont la valeur atteint à l'universel, en exaltant la conception catholique de l'homme du monde. Et c'est pourquoi Les Editions Variétés donneront à leurs volumes une présentation digne de l'élévation de la pensée dont ils sont les intermédiaires, sans pour cela dépasser des prix abordables pour les différentes bourses.

La "Bibliothèque catholique" est sous la direction d'aviseurs et de censeurs ecclésiastiques.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Aux Editions Fides

Lamartine

Le nom de Lamartine est passé dans l'histoire de la littérature française. Sa renommée n'est plus à établir: tous ceux qui ont parcouru ses oeuvres savent que sa facilité pour écrire égalait son génie et lui a valu plus d'un chef-d'oeuvre. Sans doute, ses oeuvres n'ont pas toutes la même valeur, mais il produit suffisamment d'ouvrages remarquables pour qu'on le considère comme une des gloires de la littérature française.

On a fait un choix de ses plus belles pièces littéraires et Fides les présente dans la collection **Selecta.**

D'excellents recueils de pages choisies qu'on peut mettre entre toutes les mains existent déjà. Celui-ci veut être du nombre. Puisse-t-il contribuer à faire goûter davantage la douceur et les charmes de la langue française.

Un volume de 96 pages, publié par les éditions **Fides.**
Prix, par la poste: $0.45.

• • •

Baudelaire

(pages choisies)

Charles Baudelaire, connu surtout par son oeuvre maîtresse "Les fleurs du mal," est peut-être trop mal connu aujourd'hui. Sans doute Baudelaire fut un "mauvais maître," mais en étudiant ses oeuvres, on y découvre de la beauté à plus d'un endroit.

L'influence qu'il exerça dans le monde littéraire fut assez sensible pour qu'on s'arrête à ses ouvrages; d'autre part, ils portent tellement la marque d'une âme inquiète que tout n'est pas à retenir. Un choix de texte s'imposait donc. On y a insisté davantage sur la prose de Baudelaire; moins connue que ses poèmes, elle mérite aussi d'être lue parce qu'elle rachète, par sa lucidité et son objectivité, certaines outrances qu'on a le droit et le devoir de déplorer chez le poète.

Un ouvrage de 96 pages, publié par **Fides.**
Prix, par la poste: $0.45.



M. Guy Boulizon, L. ès L., dont le récent ouvrage **"Les mille et une nuits"** vient de paraître aux Editions Fides.

• • •

Les mille et une nuits

par Guy BOULIZON

Il s'agit bien, en réalité, comme l'indique la page-titre, de féeries radiophoniques dans lesquelles l'auteur a su évoquer tout le merveilleux de l'Orient, avec ses drames, ses malentendus, ses mystères . . .En lisant ces chapitres ensorcelants, en se laissant entraîner par l'auteur au pays de l'Hindoustan mystérieux . . . de la Perse raffinée . . . de la Chine insondable, on se sent aspirer par ce cercle magique du Pays des Merveilles.

Certes, les enfants seront ravis par ce livre aux illustrations magnifiques, à la couverture chatoyante, mais plus encore peut-être, les grandes personnes, qui ont gardé la jeunesse du coeur, s'abandonneront-elles à ces rythmes charmeurs et devineront, derrière l'humour des réparties, la profondeur des symboles.

Un volume de 250 pages, publié par les éditions **Fides.**
Prix, par la poste: $1.60.

EN SAKATCHEWAN

Vers notre Congrès

Ponteix, Laflèche, Gravelbourg, Lisieux, St-Victor, Willow-Bunch, etc. Des gens de tous ces bons villages français se rencontrent sur le train qui se dirige vers Régina.

Moi, un peu à l'écart, je continue de repasser les faits français saillants depuis 1912, depuis que nous avions découvert la beauté de notre métier, de notre mission, depuis que nous avions manifesté notre fierté en fondant notre association, l'A.C.F.C.

1917—Le gouvernement d'alors décide d'enlever le cours primaire français et de ne permettre l'enseignement du français qu'en première année et une heure par jour pour les autres grades. Saligaud!

1925—Pour rester français, pour le parler et l'écrire; pour contrebalancer les pertes des privilèges que nous possédions, pertes forcées que nous imposaient des supposés partisans du "fair-play" britannique, l'A.C.F.C. établit des cours de français avec examens et récompenses aux plus méritants. C'est notre ministère de l'Instruction Publique qui devrait naturellement se charger de cette tâche. Mais non! Nous sommes obligés d'en supporter seuls le fardeau à coups de sacrifices, de dévouement et d'argent. Il y a déjà vingt et un ans que cela est ainsi. Il y a vingt et un ans que nous payons double taxe: taxe au gouvernement qui s'en sert trop souvent contre nous et taxe pour faire vivre notre ministère français qui fait tant de bien. A bien y penser, c'est un sublime exemple de dévouement!

1929—Arrivent Anderson et ses satellites, puis sa loi pour enlever les crucifix et les costumes religieux, etc. . . . laquelle n'a jamais été révoquée. Nous sommes donc encore tous les jours violateurs de lois d'un gouvernement inique. Imaginez-vous! . . .

1932—L'enseignement du français est supprimé, excepté une heure par jour dans les différentes classes. Et puis on appelle ça du progrès! Pour tout homme bien pensant, n'est-ce pas plutôt une régression, un appauvrissement?

Pas un pique-nique . . .

Je repasse tout cela . . . Choses enrageantes et choses consolantes! . . . Il y eut aussi des Congrès à tous les deux ans, à peu près. Comme ça nous faisait du bien! Et puis, là, on s'en va un autre. C'est sûr que ça nous fera du bien! A condition qu'on n'ait pas l'idée que c'est à un pique-nique qu'on sen va, où il y aura des liqueurs douces et pas douces, rafraichissements, confort, soirées de gala, etc. Non ce n'est pas un pique-nique! Mais une fête quand même des Canadiens français de la province, une rencontre de nos chefs, un échange de vues, d'idées, un contact ardent et salutaire. On s'arrête. On jette un coup d'oeil en arrière. Puis on envisage le présent. On se place les pieds, et on se lance à la conquête! Au travail hardi et méthodique! A la garde de nos positions et à l'offensive calme et résolue!

Un dernier coup . . .

Il fallait donner un dernier coup pour que tous saisissent ce sens du Congrès, pour que tous participent à cette manifestation afin que la famille entière des français de la province dise sa fierté. Nous l'avons donné, ce dernier coup. Nous avons monté une propagande savante pour que tous connaissent le sens profond de tous les événements du Congrès. Nous avons montré qu'il faut viser non seulement au nombre de délégués, mais aussi au choix, à la qualité. Que tous les centres se fassent représenter. Toutes les commissions scolaires aussi!

De même tous devraient être unis de coeur à ceux qui, dans les coins les plus différents du pays se rendraient pour montrer l'importance du nombre et la beauté de la conviction, de la fierté.

Mais nous ne nous sommes pas laissés tromper par la propagande. Pour être sûrs de notre sérieux, nous avons décidé de prendre contact avec tous, intéressés ou non, et de les faire réfléchir sur leur responsabilité vis-à-vis ce Congrès, vis-à-vis la cause française.

Puis soudain . . .

Et alors, après ce travail pénible, mais combien profitable, je pars aujourd'hui heureux et digne pour le Congrès. Bing! Bang! Pouf! Le train vient de frapper . . . une vache ou une auto!

Je me réveille en sueurs dans mon lit qui n'a pas bougé. Sur ma table, à côté, j'aperçois "La Libert et Le Patriote" dont j'ai lu un communiqué sur le Congrès en me couchant. Et tout ce magnifique travail pour réussir le Congrès!

Il reste à faire. Bon courage!

(Communiqué)

LE PAIN

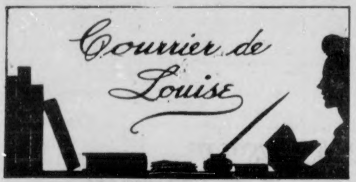
C'était une bonne grand'mère, du modèle de toutes les bonnes grand'mères de notre pays. Comme elles, elle aimait à raconter toutes sortes de choses à ses petits-enfants, et ceux-ci, comme tous les petits-enfants de tous les temps, aimaient à se grouper autour d'elle et à l'écouter.

Parmi les propos qui revenaient sur ses lèvres, il en est un dont je me souviens tout particulièrement, surtout de ce temps-ci, où il en est si souvent question: le pain. Elle avait ce que je pourrais appeler le culte du pain, culte qu'elle réussit presque à nous transmettre à force de nous redire tout ce qu'elle savait à son sujet, appuyant de jolis contes, d'anecdotes merveilleuses, la grande et belle histoire du pain. C'est depuis ce temps que je le considère comme un symbole de vie, que je le respecte tant à cause de ses propriétés d'aliment sain et indispensable à l'existence, tant et surtout parce qu'il est appelé à contenir la divinité. "C'est quelque chose de si précieux, nous disait-elle, qu'il n'en faut pas perdre une miette, encore moins le profaner en le mettant avec les déchets. Gaspiller le pain du bon Dieu, c'est presque un péché, et sa profanation est sûre d'attirer sur les coupables les malédictions divines."

Qu'est-ce que l'on voit de ce temps-ci dans les journaux? Des photographies de poubelles remplies de morceaux de pain. Quelle pitié! Et comme il faut approuver les autorités qui lancent une campagne contre le gaspillage du pain— et le gaspillage tout court— insistant pour que l'on songe un peu aux populations affamées des pays infortunés. Nous ne savons pas ce que c'est, nous de la génération présente, que la misère, la pauvreté, la faim, la persécution: nous sommes des privilégiés. Cela ne devrait cependant pas être une excuse pour notre prodigalité, car rien ne nous assure que l'ère d'abondance que nous traversons durera toujours. D'autant plus que ce n'est pas en jetant nos trésors à pleines mains que nous contribuerons à assurer notre subsistance future—au contraire: il n'y a guère de fortunes dont la source est intarissable.

Mais le vrai motif qui devrait nous encourager à l'économie des vivres, en est un de charité. Qui peut rester insensible à la souffrance de tant d'enfants et de femmes, assurément irresponsables des cataclysmes qui ont ravagé leurs pays, mais qui en subissent toutes les affreuses conséquences! On nous affirme qu'en nous privant un tout petit peu que nous pouvons assurer l'existence à des milliers de personnes. Cela n'en vaut-il pas la peine? Faisons-le donc, et surtout, ne gaspillons pas inconsidérément: il est certain que nous le regretterons plus tard.

Alyne AUCLAIR.



Q.—Je viens chercher auprès de vous un peu d'encouragement. Vous trouverez peut-être que ce n'est pas une bien grande épreuve que je subis, mais moi je la trouve très pénible, car elle est de tous les instants de ma vie. Je suis une de ces disgraciées de la nature, dont la figure est si laide qu'elle en attire l'attention. Vous ne sauriez croire comme je souffre de cette condition. Tant que j'étais enfant, je ne m'en apercevais pas trop; maintenant que j'ai vingt ans, je vois bien qu'à cause de cela je serai toujours mise à l'écart, et je me rends compte que je suis sans doute destinée à vivre dans l'isolement. Je suis bien tentée de murmurer contre mon sort. Aidez-moi. LAIDRONNE.

R.—Ma pauvre enfant, je voudrais bien vous convaincre que la beauté est chose fort relative; elle réside très peu dans la conformité des traits, mais elle naît surtout de l'expression qui anime un visage. Je suis convaincue que vous vous exagérez l'étendue de votre disgrâce. Vous avez probablement de très beaux yeux, une démarche élégante, et surtout, une belle âme. Et c'est cela qui compte et qui transpirera à travers la plus terne des physionomies. Je sens très bien, lisant entre les lignes, que votre grosse crainte, c'est de ne pas attirer l'attention de quelque bon jeune homme qui vous épouserait. Il arrive pourtant bien souvent que des jeunes filles plutôt laides se marient parce qu'on a su découvrir en elle tout un fonds de vertu et de qualités. Il est très facile, croyez-moi, de tomber en amour avec une paire de beaux yeux sans voir le nez ou la bouche disgracieux qui les soulignent. Voulez-vous un exemple? Ce n'est un secret pour personne que l'épouse de l'ancien président des Etats-Unis n'est pas jolie. Lorsqu'elle était jeune, cela l'a même rendue bien triste, bien timide. Mais elle eut une institutrice française qui a réussi à lui faire comprendre qu'une forte personnalité est une beauté, que la culture en est une autre, que la bonté, la générosité, la loyauté en sont des reflets. Très jeune, elle commença à s'occuper d'oeuvres sociales et fit un bien énorme dans la région des usines et des taudis. Elle n'avait que vingt ans lorsqu'elle rencontra celui qui devint président; et ce fut un mariage d'amour. Il y a une multitude de cas semblables. Ayez donc confiance en l'avenir. Efforcez-vous de ne pas paraître timide et gauche, mais imposez plutôt votre personnalité. Tirez parti des centaines de moyens qui sont à votre portée pour mettre en valeur votre apparence. Et surtout, acceptez généreusement cette petite épreuve que vous envoie la Providence; elle vous préserve probablement de peines plus grandes et elle est pour vous une bonne source de mérites. Bon courage!

•

Q.—Pourriez-vous me donner la liste de ce que comporte un trousseau de mariée, en ce qui concerne sa lingerie personnelle? B.B.

R.—Une demi-douzaine de pyjamas ou robes de nuit, ensembles de sous-vêtements, une robe de chambre un peu luxueuse et deux autres plus simples, deux douzaines de bas, autant de mouchoirs, trois paires de gants, deux ou trois robes d'après-midi, quelques robes du soir si vous croyez en avoir besoin, trois paires de souliers, deux paires de pantoufles, un costume tailleur, et vos toilettes de noces. Cette liste peut être augmentée à volonté.

•

Q.—J'ai une pinte de sirop d'érable qui a pris goût de moisi. Je l'ai fait bouillir au bain-marie, ce qui a augmenté le goût, parce que le sirop a diminué. Je ne puis me décider de le jeter, avec la rareté de sucre. Que pourrais-je faire pour faire disparaître ce goût? UNE QUI AIME LA CAMPAGNE.

R.—Il n'y a vraiment qu'un seul moyen, et c'est celui que vous avez tenté. Essayez donc de nouveau, en le mettant directement sur le feu. Surveillez-le pour qu'il ne bout pas trop fort, mais laissez-le bouillir au moins vingt minutes. Ajoutez un peu d'eau s'il épaissit trop. Si vous trouvez encore qu'il n'a pas une saveur agréable, après cela, je pense que si vous en servez dans la préparation de desserts, vous constaterez que le goût de moisi en a disparu. Ce que vous pourriez faire aussi, c'est de le faire bouillir assez longtemps pour qu'il tourne en sucre, et vous en servir ensuite pour sucrer divers plats. De toutes façons, essayez de ne pas le jeter.

•

Q.—Est-ce encore de mode d'avoir une dame d'honneur à un mariage? De quelle façon doit-elle être habillée, en robe longue ou courte? La mariée portera une longue robe blanche. ANXIEUSE.

R.—Sûrement, c'est encore la mode. La dame d'honneur est habituellement vêtue dans la même note que la mariée: en longue robe de teinte pastel, si la mariée est en blanc; en robe d'après-midi si la mariée adopte ce genre, et en petit tailleur si la mariée choisit de se marier en costume de voyage. Cependant, on se dispense le plus souvent des services d'une dame d'honneur lorsque l'on ne fait pas un grand mariage.

•

Q.—Est-ce que la lune a quelque chose à faire avec les changements de température? H.D.

R.—Non; c'est un ancien préjugé que la science a détruit. Il arrive que des changements de température coïncident avec certaines phases de la lune, mais celle-ci n'y est pour rien. Si vous avez un dictionnaire Larousse, consultez-le: vous y trouverez une longue description.

LOUISE.

Pour Vous, Mesdames

L'âme d'un pays -

L'âme d'un pays, c'est, flot de chansons
Que de père en fils le peuple répète,
Ses rondes, refrains, proverbes, dictons;
C'est le vieil usage et l'humble charrette,
Le droit coutumier, la foire ou pardon,
L'accent de terroir aux lèvres jolies;
C'est la fleur des bois; c'est le bleu chardon
Des sables dorés, les épis qui plient
Au vent de l'été, le temps des moissons;
C'est la ruche au clos et la grange pleine;
C'est le vieux manoir aux lourds écussons,
Le clocher du bourg, la croix dans la plaine,
Les tombeaux anciens, les portraits d'aïeux,
Le lit où l'on meurt, l'église où l'on prie:
L'âme d'un pays, elle est en ces lieux
Que l'homme en son coeur nomme la patrie.

A.-P. GARNIER.

Aux mariées

Des mois s'écouleront peut-être avant que la mariée déplie sa magnifique robe de mariée pour la porter un de ces jours de grande occasion. Elle s'épargnera le désappointement de la trouver jaunie, défraîchie, si elle l'empaquette de la bonne manière . . . la pliant sur plusieurs feuilles de papier bleu et la déposant soigneusement dans sa boîte. Elle pourrait aussi se servir d'un vieux drap, frais lavé, puis teint bleu. Pour lui garder toute sa souplesse et sa fraîcheur, on roule le voile de tulle ou de dentelle sur du papier ciré, et on l'enveloppe dans un drap bleu. C'est aussi une bonne chose à faire que de déplier la robe et le voile une ou deux fois par année et de les étendre à l'air frais et au soleil.

Les robes de vos petites

La lessive, qui est toujours une besogne fatigante, l'est particulièrement pendant la saison chaude, et elle l'est d'autant puisque la quantité des vêtements salis, surtout par les enfants, est double et souvent triple. Il importe donc pour les maîtresses de maison, surtout pour celles qui doivent encore se passer d'aides, de simplifier autant que possible cette corvée.

Par exemple, le geste de faire tremper dans une eau chaude savonneuse les articles de toile ou de coton, et cela pendant un bon quinze minutes, rendra sûrement moins dure la tâche de faire partir les taches. Et si ces dernières sont particulièrement tenaces, un bon savonnage et quelques coups de brosse en viendront à bout.

Lorsque vous êtes à commencer votre lavage proprement dit, employez de l'eau chaude pour le coton et la toile, et tenez-vous en à l'eau tiède pour les tissus synthétiques et de couleurs. Avec votre savon doux favori faites une mousse de deux à trois pouces d'épaisseur, et si vous voulez sauver du temps, rien ne vous défend d'y jeter votre bleu de sorte que le blanchissage et le "bleuissage" se feront en même temps.

Chaque article doit être rincé au moins deux fois et, pour de meilleurs résultats, rincez-les la première fois dans une eau de même température que celle du lavage, et la seconde, dans une eau froide. Suspendez ensuite sur des cintres les vêtements de coton, de flanelle et autres qui ne nécessitent pas de repassage, de sorte qu'ils conserveront leur forme en séchant. Et lorsque vous en êtes arrivée à l'empesage, vous pouvez aussi manoeuvrer de façon à sauver du temps: point n'est besoin de faire sécher complètement le linge et de l'humecter ensuite; vous n'avez qu'à le repasser lorsqu'il est encore légèrement humide.

Et voici maintenant quelques tuyaux au sujet du repassage: Assurez-vous d'abord que la planche est à une hauteur confortable, puis rappelez-vous qu'il n'existe aucune loi obligeant les femmes à repasser debout. Si donc vous possédez un tabouret approprié et si vous pouvez vous asseoir, cela ménagera et votre dos et vos pieds. Avisez-vous aussi de repasser d'abord les ruchés et garnitures des vêtements afin d'éviter de froisser les autres parties, si vous alliez commencer par celles-ci. N'oubliez pas que la broderie doit être repassée à l'envers et sur une grosse serviette épaisse. N'oubliez pas enfin de suspendre les robes et autres articles aussitôt qu'ils seront repassés.

Calcul embarrassant

—Je voudrais six gilets de flanelle.

—Voilà. C'est cinquante sous la pièce.

—Bon, je les prends. Et combien les chaussettes?

—Cinquante sous la paire.

—Donnez-m'en 6 paires et je vous laisse les gilets.

—Et là! .. Mais, on ne part pas sans payer...

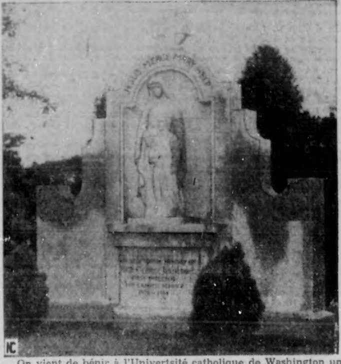
—Vous payer quoi? ... Puisque je vous ai échangé les chaussettes contre les gilets?

—Mais, vous n'aviez pas payé les gilets.

—Naturellement, puisque je ne les prends pas!

—Ah! c'est vrai.... Je vous demande pardon...

A la mémoire d'un éducateur



On vient de bénir à l'Univertsité catholique de Washington une magnifique statue de la Très Sainte Vierge, pour honorer la mémoire du célèbre éducateur américain, Mgr George Johnson, premier directeur de la faculté d'Education à l'Université de Washington. Le monument que l'on voit sur cette photo a été construit grâce aux contributions des élèves de la faculté d'Education.

La patrie, quelque chose de vivant

Un enfant demandait à sa maman: — "Quoi qu'c'est ça, la Patrie?" Et la mère répondit:

— Tu l'aimes, toi, ta maman?

— Oui.

— Et papa? Et ta petite soeur?

— Oh oui!

— Et la maison? Et le jardin dans lequel tu joues? Et l'Eglise où tu as été baptisé, confirmé, où tu viens prier avec maman, l'église si belle les jours de fête? Et l'école? . . . oui, l'école, ne fais pas la moue! Si tu en étais privé, tu pleurerais toute ta vie de ne pouvoir apprendre le beau parler français . . . C'est la Patrie, tout ça!

— C'est quelque chose qui vit alors?

— C'est quelque chose qui vit et qui ne saurait mourir. C'est aussi, notre pays, les montagnes merveilleuses que tu as vues en allant chez ta tante Marie, et le lac éblouissant de soleil . . . et la route jolie . . . et le fleuve grandiose . . . et les petites rivières gaies et rieuses . . .

C'est encore ceux qui ont vécu avant nous . . . et dont nous oublions si facilement les noms. Et dont les souffrances nous semblaient légères parce que lointaines . . .

Et nous, les "plus de vingt ans"?

Avons-nous compris que c'est vraiment quelque chose de vivant que la Patrie? Et depuis que les nôtres sont partis pour la défendre, depuis que des canadiens sont morts pour cette idée: Patrie, nous savons mieux, n'est-ce pas, ce que ce mot représente . . . D'avoir pleuré à cause d'elle nous la rend plus chère . . .

Le 24 juin sera certainement, cette année, un grand jour, plus grand que par les années passées, riche d'une gloire nouvelle . . .

Et voyant comment s'écrit l'histoire, car nous l'écrivons présentement avec des sacrifices, des héroïsmes, nous saurons comment fut bâtie celles des siècles précédents.

Et cette histoire glorieuse, mais mésestimée, nous donne toujours la même leçon: L'union peut seule nous sauver . . .

Alors, rallions-nous, serrons les coudes . . . pour continuer un Canada digne du passé . . .

Claire DUTRISAC.

La Mode Pratique



Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Departement des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Si vous vous faites photographier

Un jour ou l'autre, demain, dans une semaine, dans un mois ou un an, l'envie vous prendra sans doute de vous rendre chez le photographe. Si oui, il sera peut-être bon que vous pensiez à ne pas vous y rendre n'importe comment, et sans le souci de paraître le plus à votre avantage.

Tout d'abord, considérez vos cheveux. Pour rien au monde, ne vous faites pas coiffer le jour où vous avez pris rendez-vous avec le photographe. Accordez à vos cheveux une couple de jours pour leur faire perdre cet aspect de "fraîchement coiffés" qui n'est pas tellement attrayant. Et surtout, recherchez une coiffure simple et naturelle au possible, ayant soin d'éviter les grosses masses de bouclettes, les effets compliqués.

Pour ce qui est de votre maquillage, le pan-cake est tout désigné pour donner à la peau une apparence veloutée et surtout pour en masquer les défauts. N'appliquez pas de rouge; il fait de l'ombre sur une photo. Une ligne mince au-dessus de vos sourcils avec un crayon à cils bien aiguisé fera paraître vos yeux plus beaux et plus grands. Un peu de mascara aide aussi, mais ne l'employez que pour les cils supérieurs.

Le divorce au Canada

Au Canada, deux provinces seulement n'ont pas de cour de divorce: celle de Québec et celle de l'Ile du Prince-Edouard. Les citoyens de ces deux provinces qui veulent le divorce doivent le demander au Parlement fédéral.

Or, sur 3,263 divorces accordés en 1943, seulement 90 concernent ces deux provinces et l'ont été par le Parlement fédéral. Par ailleurs, le taux des divorces, qui était de 6.4 par 100,000 habitants, en 1926, est passé à 21.4 en 1941, et à 27.7 en 1943.

Rappelons, encore une fois, qu'aucune autorité humaine, ni fédérale, ni provinciale, ni municipale, ni même religieuse, n'a le droit de dissoudre les mariages. Toute loi qui favorise le divorce est injuste et impie. Que Dieu préserve d'une telle loi les deux provinces qui l'ont sagement refusée jusqu'ici!

Recettes

Pain au raisin à la farine entière

2 c. à table de cassonade
1 c. à table de graisse
2 c. à thé de zeste d'orange
2 tasses d'eau
½ gâteau de levure comprimée
3 à 4 tasses de farine ordinaire
3 tasses de farine de blé entier
1 c. à table de sel
1 tasse de raisins secs épépinés.

Faire mijoter la cassonade, la graisse, le zeste d'orange dans l'eau pendant 3 minutes. Refroidir jusqu'à ce que tiède. Emietter la levure et mêler jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Tamiser et incorporer 2 tasses de la farine ordinaire et bien mêler. Couvrir et laisser mijoter dans un endroit chaud jusqu'à ce que léger, environ 1 heure. Ajouter la farine de blé entier, le sel et les raisins. Tamiser et incorporer suffisamment de farine ordinaire qui reste pour faire une pâte molle, mais non collante. Pétrir jusqu'à ce qu'elle soit lisse et élastique. Déposer dans un bol graissé. Badigeonner le dessus avec de la graisse et laisser lever jusqu'au double du volume, environ 1 heure. Façonner en pains. Déposer dans des lèchefrites graissées et laisser lever jusqu'au double du volume. Faire cuire dans un four modérément chaud, 375° F. pendant environ 1 heure. Donne 2 pains (7½ x 3½).

• • •

Gâteau de son aux pommes

½ tasse saindoux
1 tasse sucre
1 oeuf
½ tasse de son
1 tasse pommes crues râpées gros
1½ tasse farine tamisée
¼ cuil. à thé de soda
2 cuil. à thé de poudre à pâte
1 cuil. à thé de sel
½ cuil. à thé cannelle
½ cuil. à thé clou de girofle
½ tasse café froid
1 cuil. à thé de vanille.

Bien mélanger saindoux et sucre; ajouter l'oeuf et brasser. Incorporer son et pommes. Tamiser ensemble ingrédients secs et combiner avec la première mixture, alternant avec café et vanille. Cuire au four modéré (350°F.) dans moules à muffins graissés ou lèchefrite carrée environ 30 à 40 minutes. Bon pour 22 petits gâteaux, ronds (2½" dia.) ou 12 carrés (lèchefrite 8½ x 8½").

Le soleil, la santé, la mode et les plages

A l'approche de la belle saison, on parle beaucoup de plages, de bains de soleil . . . et de mode.

Car il y a de la mode même au bord d'un lac. Le snobisme est encore plus accentué là qu'ailleurs; et la mode plus folle que partout.

Nombre de gens vont en villégiature pour faire comme les autres; un plus grand nombre encore fréquentent les plages parce qu'il est de bon ton de les fréquenter, et surtout d'en parler. Mais, la fréquentation des plages et l'exercice du bain auraient beaucoup moins d'habitués si la mode n'y promenait ses exigences.

Ils connaissent la nature humaine ceux qui lancent les modes. Ils se préoccupent bien plus d'exploiter les passions que de respecter la morale. Celle-ci est souvent sacrifiée ou[illegible]ssement. Les costumes de bain et de plage dernier cri en font foi.

Danger du soleil

Mais ce n'est pas le point sur lequel nous voulons insister aujourd'hui. Nous voulons attirer l'attention sur le danger des expositions au soleil du corps presque nu. Nous voulons attirer l'attention sur le danger des fameux bains de soleil.

La cure de soleil est excellente à condition de ne pas brûler le corps. Les rayons solaires ont meilleur effet sur l'organisme quand ils ne frappent pas directement une trop grande étendue du corps.

Ceux qui se baignent et s'étendent ensuite sur le sable pour se faire rôtir ne favorisent nullement leur santé. La médecine en est bien revenue de la bienfaisance de ces expositions prolongées aux ardeurs solaires.

Les refroidissements

Et puis, en plus de ce premier danger pour la peau elle-même, il y a le danger des refroidissements. Bien des spécialistes pourraient accuser aujourd'hui les plages, les séjours prolongés en costume de bain, des inguérissables bronchites, des pneumonies tenaces, des tuberculoses traînantes. Nous sommes au Canada; notre climat n'est pas celui des pays chauds; même au soir des plus belles journées, le danger du refroidissement persiste pour ceux qui oublient de s'habiller.

Enfin, le soleil est-il étranger au cancer?

Nous pourrions citer des témoignages et apporter des faits; nous nous contentons d'affirmer ce que des spécialistes ont déjà écrit dans les revues. C'en est assez pour conclure que la plus élémentaire prudence conseille de respecter les règles de la morale, même en villégiature. Se baigner dans un costume décent c'est protéger la santé comme la morale. Passer des heures et des heures en costume de bain ce n'est pas plus sanitaire que modeste.

Les parents ne doivent pas l'oublier qui laissent leurs enfants faire à leur caprice sur ce point. Qu'ils exercent leur vigilance pour prévenir des conséquences morales graves et des dangers physiques réels!

Dr Ls-Ph. ROY.

Les dix façons de tuer une association

1. Ne venez pas aux réunions.
2. Si toutefois vous venez, soyez au moins en retard.
3. Surtout, s'il fait un sale temps, ne pensez même pas à venir.
4. Si toutefois, pour une raison ou une autre vous vous trouviez à la réunion, récriminez tant que vous pouvez, contre le comité, son travail et les autres membres du club.
5. N'acceptez jamais de faire partie du comité ni des commissions, car il est mille fois plus facile de critiquer que de faire un travail utile.
6. Cela ne vous empêche pas d'être furieux si vous n'êtes pas élu au comité, et même si, malgré vous, vous êtes élu, ne venez jamais à ces réunions.
7. Si, par hasard, le président vous demande avis sur un sujet quelconque, répondez toujours que vous n'en avez pas. Cela ne vous empêche de dire à tout le monde, après la réunion, que vous auriez fait ceci ou cela d'une autre façon . . . naturellement meilleure.
8. Surtout, ne faites rien du tout, et quand les autres, moins égoïstes, laissent leurs affaires pour donner un coup de mains pour que tout marche, récriminez contre ceux qui veulent tout faire.
9. Payez toujours votre cotisation avec quelques mois de retard; ou mieux encore, ne payez pas du tout.
10. Ne vous occupez pas de trouver de nouveaux membres; si vous le faites, que vont-ils avoir à faire, les autres?

Henri PRADEL.



CASSE-TÊTE

F - - - - Lieu pour serrer le foin
M - - - - - - mouton de race espagnole
E - - - - - - - - - terrain uni et découvert au devant d'un édifice
S - - - matière noire et épaisse que produit la fumée
H - - - - appeler quelqu'un
F - - - - - pirate, corsaire.

Réponses: fenil — mérinos — esplanade — suie — héler — forban.

Fête de la St-Jean-Baptiste

Le 24 juin, jour de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Pour nous, Canadiens français, c'est un jour particulièrement attachant. Il évoque des souvenirs héroïques, des faits d'armes dont tout Canadien français doit se remémorer avec fierté, avec gloire. Un profond sentiment de patriotisme doit vibrer intensément dans nos coeurs, et cette Fête de la Saint-Jean, notre fête, ne sera dignement solennisée, sans que chacun de nous évoque avec honneur, un hommage de filial attachement envers notre Mère Patrie!

Patriotisme bien compris

Le patriotisme ne s'extériorise pas que par des mots, par de grands levers de bras, par des processions, telle que nous en organisons dans nos villes. Il n'y a de force, de puissance, de valeur que par les actes posés, les oeuvres entreprises et menées à bien! Et c'est bien pour cela qu'en notre pays plus peut-être qu'en n'importe quel autre, en raison des hauts faits de notre histoire, et de la ténacité qu'a notre volonté à demeurer Canadiens français, nous devons mieux encore, travailler à garder chez nous, nos droits, notre fierté nationale, notre langue, la plus belle entre toutes!

Ce que nous avons à faire

Cette fête de la Saint-Jean-Baptiste doit nous rappeler à nous Canadiens français, ce que nous avons à faire pour sauvegarder notre liberté, pour chasser définitivement tout ce qui a pu nous ridiculiser, à nos propres yeux, à ceux des autres.... Le peuple canadien-français ne sera plus un peuple insouciant sans ambition, lâche en face de l'effort, un peuple esclave de l'envie qui travaille contre son frère, mais il comprendra qu'on ne peut pas vivre, produire, agir sans l'appoint d'un génie commun.

Maintenant cette guerre finie, nous allons revivre des temps nouveaux. Que ferons-nous, nous Canadiens français, en face de l'avenir? Rien ne nous empêche de reprendre le sens de nos valeurs, en travaillant, en pensant et en agissant comme le veulent la logique et le bon sens. Ces deux force vives qui font la puissance d'une nation!

PAUL

Donnez à boire à Fido

Vous avez remarqué comme votre chien est haletant par les jours chauds; sa langue pend hors de sa gueule. Mais en savez-vous la raison? C'est simple. La langue d'un chien est son système de rafraîchissement.

La physiologie vous a probablement appris que la principale fonction de votre peau est de régulariser la chaleur de votre corps. Vous avez des milliers de petites glandes qui laissent échapper l'humidité — en gouttes si fines qu'elles ne paraissent même pas, ou plus abondamment quand vous avez très chaud. C'est l'évaporation de cette humidité qui rafraîchit votre corps.

Mais la peau de votre chien est couverte de poils et il n'a pas la même quantité de glandes que vous pour se rafraîchir. Donc, il ne doit compter que sur sa longue langue rouge pour obtenir ce résultat, lorsqu'il a fait chaud et que surtout il a couru; ce qui n'est pas une mince affaire.

Vous pouvez lui faciliter la tâche en tenant un récipient rempli d'eau fraîche, à un endroit où il pourra boire chaque fois qu'il en sentira le besoin.

Cela l'aidera à se rafraîchir et il vous sera très reconnaissant de cette attention de votre part.

ENIGME

L'un, titre honorable se donne
Au Portugais très illustre personne;
Feuillants, bénédictins,
Chartreux et bernardins,
D'en être décorés ont aussi l'avantage.
Les seconds, par l'encens, l'or, la myrrhe fameux,
Habitèrent jadis l'orientale plage
Et firent très pieux voyage.
Pour éviter le tout qu'Hérode furieux
Leur préparait dans sa colère,
Songe mystérieux
Les instruisit et leur fut salutaire.

Rép. Dommage (Don-Mage)



21 juin
Gérard Vermette, St-J.-Baptiste.
Antoine Bourrier, St-Lupicin.
Raymond Robert, La Broquerie.
Thérèse Lansard, Ste-Geneviève.
Louise Tougas, Ste-Anne.
Jacques Prévost, S. Junction.
Mona Gendron, St-Labre.
Jean Doucette, Léoville, Sask.

22 juin
Guy Therrien, Lorette.
Paul Damphousse, St-Joseph.
Edouard Gagnon, La Broquerie.
Edwin Blanski, Woodridge.
Norbert Sanche, Pinewood, Ont.

23 juin
Lucille Bourrier, St-Lupicin.
Lorraine Riordon, Vassar.
Donat Major, Vassar.
Denis Cenerini, Vassar.
Jean Dornez, Ste-Geneviève.
Doris Bernier, Ste-Anne.
Jeannine Champagne, Woodridge.
Marlene Laberge, Laflèche, Sask.

24 juin
Lucie Cadotte, Lorette.
Adelmar Moquin, S. Junction.
Marcel Lamirande, Thibaultville.
Ida Marcoux, Thibaultville.
Isabelle Grouette, Thibaultville.
Gérald Jensen, Thibaultville.
Léon Blanchette, Ste-Anne.
Hélène Le Tilly, Laflèche, Sask.

25 juin
Vivian Himbault, Ste-Claire.
Yvonne Fréchette, St-Pierre.
Jeannine Lalonde, St-Victor, Sask.
Réjeanne Beauchesne, St-Victor, Sask.

26 juin
Pierre Ethier, N.-D. de Lourdes.
Albina Morin, St-Malo.
Marcellin Parisien, Sandilands.
Hazel Schroeder, Léoville Sask.
Marie-Ange Lemieux, Cantal, Sask.

27 juin
Julien Hébert, St-Malo.

SAVEZ-VOUS

Qui est le patron des Canadiens français?
R. Saint Jean-Baptiste.

Quelle est la date de la fête nationale des Canadiens français?
R. Le 24 juin.

Qui a fondé la première Société St-Jean-Baptiste? A quel endroit et en quelle année?
R. Ludger Duvernay, à Montréal, en 1834.

Quelle était la profession de Ludger Duvernay?
R. Il était imprimeur et journaliste.

Qu'est-ce que le patriotisme?
R. L'amour de sa patrie.

L'Eglise catholique est la seule véritable force

(Suite de la première page)

En France

En France, le 2 juin, le M.R.P. a remporté 160 sièges, tandis que les communistes en obtenaient 145 et les socialistes 115. En Italie, le succès des catholiques a été encore plus marqué, puisque les démocrates chrétiens ont reçu 7,876,874 votes contre 4,606,509 aux socialistes, et 4,204,741 aux communistes.

Eléments modérés

Ces chiffres ne donnent d'ailleurs pas un tableau exact de la situation. Car dans cette lutte victorieuse des catholiques contre la menace communiste, les partis socialistes sont forcément divisés et ne veulent plus se solidariser avec leurs voisins d'extrême-gauche. Les groupes catholiques de droite ou du centre peuvent aussi compter ordinairement sur presque tous les autres éléments modérés, à leur droite.

La monarchie et la république

Dans son discours sur la démocratie, le Souverain Pontife rappelait qu'elle peut être monarchiste ou républicaine, puis après avoir montré comment la saine démocratie s'oppose à l'absolutisme d'Etat, et avoir donné aux vainqueurs ces paroles auxquelles les récentes victoires des partis catholiques donnent une nouvelle actualité: "Si l'avenir appartient à la démocratie, un rôle de premier ordre dans sa mise en oeuvre devra revenir à la religion du Christ et à l'Eglise, comme messagère de la parole du Rédempteur et comme continuatrice de sa mission de salut. . . Son histoire porte le clair reflet de sa mission providentielle. Les luttes que, contrainte par l'abus de la force, elle a dû soutenir pour la défense de la liberté reçue de Dieu, furent, en même temps, des luttes pour la vraie liberté de l'homme."

L'Eglise et la défense de la civilisation

Un conférencier voyait récemment dans l'assaut soviétique contre l'Europe une troisième vague de l'invasion asiatique qui a submergé d'abord tout le Proche-Orient plus de douze siècles avant l'ère chrétienne, puis l'Europe, à la chute de l'Empire romain. Si ce parallèle historique s'avère fondé, l'histoire pourra dire que dans cette troisième invasion comme lors de la deuxième, c'est l'Eglise catholique qui a présidé à la défense de la civilisation.

Paul SAURIOL.

La population catholique a augmenté de 438,453 aux E.-U.

(Suite de la première page)

institutrices enseignant dans les différentes écoles catholiques sont au nombre de 95,242. Ce chiffre comprend 5,663 prêtres, 3,309 frères, 533 scolastiques, 77,202 religieuses et 8,435 instituteurs laïques.

Les élèves sont nombreux

A la fin de la guerre, le plus grand nombre d'étudiants dans les séminaires et les collèges fut enregistré. En effet, on comptait 22,950 séminaristes (une augmentation de 1,427) et 102,655 élèves dans les collèges (une augmentation de 10,229). De même dans les écoles secondaires et élémentaires catholiques on a enregistré une augmentation notable d'écoliers.

Nombre de patients dans les hôpitaux catholiques

Sept nouveaux hôpitaux catholiques furent construits l'année dernière, ce qui porte leur nombre à 692, pouvant recevoir 86,919 patients. Il y a 102 hôpitaux spéciaux, — contre 101 l'année précédente — pouvant recevoir 8,761 patients (une augmentation de 306). Les statistiques indiquent qu'un total de 3,397,926 patients reçurent les soins requis dans les hôpitaux catholiques au cours de l'année. Ce nombre comprend plusieurs non-catholiques, ce qui marque une augmentation de 50,418 patients sur l'année précédente.

Il y a actuellement 385 écoles pour gardes-malades — une augmentation de 5 — où 39,997 étudiantes suivent les cours d'infirmières, ce qui constitue une augmentation de 1,699. Les hospices pour vieillards et invalides sont au nombre de 237, soit six de plus que l'année dernière, qui peuvent recevoir 21,633 hospitalisés.

Le nombre de baptêmes d'enfants s'élève à 705,557, soit une diminution de 5,091; celui des mariages à 245,261, soit une diminution de 3,879 et le nombre de décès est de 256,433, une diminution de 8,314.

Classes de catéchisme

Les statistiques démontrent un progrès notable dans le domaine de l'éducation religieuse donnée aux enfants en dehors des heures régulières de classe et pendant les vacances. Le rapport de 1946 indique que 812,998 enfants des écoles publiques ont assisté à des classes spéciales de catéchisme dans 9,729 institutions, ce qui représente une augmentation de 174,514 élèves et 1,676 écoles respectivement, dans un an. Les statistiques révèlent que le nombre d'enfants et d'adolescents américains à qui la religion catholique est enseignée, est de 3,451,735, ce qui constitue une augmentation de 245, 931 sur le nombre enregistré pour 1945.

Peron et Staline s'embrassent

(Suite de la première page)

tions à cause de l'attaque sauvage des rouges contre la Finlande.

La Russie avait pris sa revanche l'année dernière en essayant à San Francisco d'empêcher l'Argentine de faire partie des Nations Unies sous prétexte qu'elle était fasciste.

Les Etats-Unis insistèrent —avec succès—pour l'admission immédiate de l'Argentine dans l'Assemblée des Nations-Unies. Ce qui marqua le commencement de la mésentente entre la Russie et les puissances de l'Ouest.

Puis les Etats-Unis firent tout en leur pouvoir pour amener la défaite de Peron aux dernières élections. On publia même un "Livre Bleu" contre elle dans lequel on s'appliqua à prouver que l'Argentine était fasciste.

Les communistes du monde entier s'étaient ralliés aux Etats-Unis pour dénoncer Peron.

Puis Peron fut élu et deux jours après avoir pris son poste il signait un pacte avec Moscou.

Immédiatement la presse et la radio de Moscou, qui avaient toujours dépeint Peron avec des cornes, le montèrent avec une couronne.

On fit l'éloge de l'Argentine dans la presse communiste.

Izvestia annonça que l'amitié de la Russie avec l'Argentine—dénoncée jusqu'à maintenant pour ses tendances fascistes—produirait l'amitié et la sécurité.

Et la radio de Moscou annonça que la seule chose qui avait contribué à tenir désunies la Russie et l'Argentine c'étaient les intrigues financiers.

Puis on discuta sur les possibilités de relations commerciales entre les deux pays, quoique tous savent que la Russie et l'Argentine sont nécessairement destinées à se faire de la concurrence plutôt qu'à s'aider.

Ce qui est caché derrière cette comédie c'est que la Russie désire obtenir des pied-à-terre dans l'hémisphère occidental.

Dans l'espace de moins d'un mois, la Russie établit ses légations en Argentine, au Brésil et au Chili.

Il s'agit évidemment d'une contre-manoeuvre à l'endroit des Etats-Unis qui voulaient étendre leur influence sur les pays d'Amérique du Sud.

Le département des Affaires Etrangères des Etats-Unis s'est contenté de dire que l'incident n'était pas important.

Cependant le département de la guerre s'empressait de fournir des armes à l'Argentine avant que la Russie ne le fasse.

Le quotidien communiste de New-York, le "Daily Worker" explique que le pacte de la Russie avec l'Argentine constituait une décision heureuse pour les deux pays.

Tout ce qu'il reste à faire pour compliquer la situation c'est que la Russie signe un pacte d'amitié avec Franco.



Q.—Pourquoi les cimetières requièrent-ils une bénédiction spéciale? Qui les bénit?

R.—Le mot cimetière veut dire dortoir pour signifier le lieu où reposent les corps des fidèles baptisés dans l'attente de la résurrection de la fin des temps; la liturgie n'envisage aucune autre espèce de fin pour le corps des fidèles. L'Eglise bénit les cimetières pour que ses enfants reposent en terre sainte: "Accordez, demande-t-elle, aux corps de vos serviteurs qu'on amènera dans ce cimetière, un séjour de repos et mettez-les à l'abri de toute attaque des esprits mauvais. Qu'ils reposent ici en paix dans l'espérance que leur donne votre résurrection et la miséricorde de votre rédemption. Bénissez ce cimetière préparé pour le repos des corps après la vie jusqu'au jour du jugement, où par le même Jésus-Christ notre Seigneur vous nous ferez ressusciter de la poussière à la gloire." Constitués lieux saints par une bénédiction spéciale, placés ordinairement près de nos églises, nos cimetières sont intimement liés à notre vie chrétienne et sont de nature à rappeler souvent le souvenir de nos défunts pour qu'ils puissent continuer à bénéficier des grâces de la messe et de nos prières. Admirons toute la sollicitude de l'Eglise pour ses enfants; elle demande et impose le respect pour les corps de nos défunts qui un jour animés d'une âme chrétienne étaient des temples du Saint-Esprit. C'est l'évêque ou tout prêtre délégué par lui qui bénit les cimetières.

Q.—Est-ce qu'une personne qui se peinture les lèvres peut craindre de manquer au jeûne eucharistique?

R.—Une réponse à une question semblable fut donnée par la Semaine Religieuse de Québec en 1935, et je vous la cite pour ce qui concerne votre question: "Si la couche de peinture sur les lèvres a plus d'un pouce d'épaisseur; présumez que le jeûne est rompu."

Q.—Celui qui reçoit la sainte communion en état de péché mortel reçoit-il le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ? Reçoit-il la grâce du sacrement?

R.—Celui qui communie en état de péché mortel reçoit le Corps et le Sang de Notre-Seigneur, mais il ne reçoit pas la grâce du sacrement. Parce qu'il est indigne de recevoir ce sacrement dans un tel état, il commet un sacrilège grave. Là-dessus Saint Paul est catégorique: "C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur . . . il mange et boit son propre jugement." (I Cor. II, 29).

Q.—Pourriez-vous me dire ce que signifient les Rogations?

R.— Le 25 avril et les trois jours qui précèdent l'Ascension, on chante les litanies en parcourant les campagnes, (ou encore on fait la procession tout simplement) en demandant à Dieu de nous accorder les fruits de la terre. Les Romains avaient un certain nombre de processions à travers les champs. La plus connue était celle du 25 avril, appelée Robigalia parce qu'on invoquait le dieu Robigus pour préserver les moissons de la rouille (robigo) à l'époque de la lune rousse. On remplaça cette procession, probablement au temps de Saint Léon, par les Litanies majeures, qui se disent aussi le 25 avril et qui n'ont rien à faire avec la fête de Saint Marc qui se célèbre ce jour-là. Quant aux litanies mineures des lundi, mardi et mercredi qui précèdent l'Ascension, elles remontent à Saint Mamert, évêque de Vienne, qui les institua en 470 pour obtenir de Dieu la cessation des tremblements de terre et autres calamités. Les Rogations qui ne sont pas seulement un rite de pénitence, sont des jours de prières durant lesquels nous prions avec l'Eglise pour apaiser la juste colère de Dieu, implorer sa divine protection et appeler ses bénédictions sur les fruits de la terre.

Q.—Est-ce qu'un catholique qui pour une raison quelconque, par exemple celui qui pour son mariage se serait présenté devant le ministre protestant, ne peut pas recevoir les sacrements, est tenu d'assister à la messe les dimanches et fêtes d'obligation?

R.—Oui, ce catholique est tenu d'assister à la messe à ces jours indiqués. Toute personne baptisée est soumise aux lois de l'Eglise. Du fait que cet obstacle l'empêche de recevoir les sacrements, il ne le dispense pas des autres lois générales telles la loi du jeûne, la loi de l'abstinence, telle encore l'obligation de s'abstenir des oeuvres serviles les dimanches et fêtes.

Q.—Est-ce que les vêtements dont le prêtre se sert durant la sainte Messe sont bénits? Si oui, par qui?

R.—Les ornements sacerdotaux, l'amict, l'aube, le cordon, le manipule, l'étole, la tunique du sous-diacre, le dalmatique du diacre, la chasuble, doivent être bénits avant leur emploi au culte divin; il en va de même pour les linges sacrés qui sont les corporaux, les pales et les nappes d'autel. Un prêtre peut bénir ces divers objets.

Q.—Durant certaines grand'-messes il y a la cérémonie du baiser de paix. Qu'est-ce que cela signifie au juste?

R.—Aux messes solennelles, c'est-à-dire avec diacre et sous-diacre, après la première des trois oraisons de communion, le prêtre baise l'autel et donne la paix au diacre prononçant ces mots "Pax tecum," que la paix soit avec vous; et le diacre répond "et cum spiritu tuo" et avec votre esprit; le diacre ensuite la porte au sous-diacre et celui-ci au clergé. Aujourd'hui les fidèles ne sont plus appelés comme autrefois à y participer. Le prêtre lors de cette cérémonie, conclut d'abord la paix avec le Christ en baisant l'autel qui symbolise le Christ; ainsi cette paix transmise au diacre et au sous-diacre et ainsi de suite, dérive du sacrifice eucharistique: de l'autel au prêtre, du prêtre au diacre, etc. Alors le baiser de paix signifie la mutuelle concorde, la paix fraternelle: c'est un appel à la paix et à la charité chrétiennes avant de participer au corps et au sang du Christ, dans ce sacrement de paix et d'unité.

La famille royale invitée à Ceylan

LONDRES — Le "Daily Express" annonce que le roi, la reine et les deux princesses ont été invités à visiter Ceylan, au mois de mai 1947, à l'occasion des fêtes commémoratives de la nouvelle constitution. Au cas où la famille royale ne pourrait se rendre à Ceylan, le gouvernement demanderait à la princesse Elizabeth de présider la séance d'ouverture du nouveau parlement.

MARISE DUCLAU et sa famille — Vraiment? — Par McEvoy et Striebel







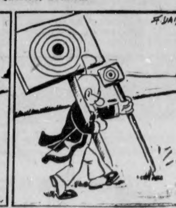
Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











La Nouvelle Guerre Mondiale

Le reflux

"Ces images existent en vues de projection pour écoles, chez Mazo, 33, Boulevard Saint-Martin, Paris".



I. — L'EXTREME POINTE: STALINGRAD LES GENERAUX ALLEMANDS FONT LE COUP DE FEU

Ainsi jusqu'à présent le dieu des Armées a constamment souri aux forces du Reich. L'ascension de l'étoile hitlérienne comme autrefois celle de Napoléon a atteint son apogée. A son tour, elle ne va plus désormais que pâlir.

Parvenue jusqu'au bord même de la Volga, en vue de la Caspienne, presque aux portes d'Astrakan, au pied du Caucase dont elle a atteint les immenses richesses pétrolifères, après avoir conquis la cime même de l'Elbrouz, l'armée allemande va se voir contrainte à un immense et lent, mais fatal et incessant recul.

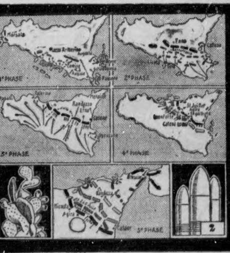
La mort dans l'âme, il lui faut abandonner les ruines de Stalingrad où l'on s'est battu au corps à corps, de rue en rue, d'usine en usine et que les Soviets ont juré de ne pas abandonner, disant: pas plus loin.

Et nous sommes en février 1943 . . . C'est en août 1942 que les étendards à Croix Gammée avaient atteint les puits de Maikop, et le premier octobre le chancelier avait proclamé à Berlin: **Maintenant, c'est le tour de Stalingrad . . . Ce verrou sera forcé, et vous pouvez être convaincu que personne ne pourra nous faire quitter cette position.**

Donc, en ce mois de février 1943, les Russes capturaient le vaillant Maréchal Paulus, commandant la sixième armée allemande, à son poste de commandement, dans Stalingrad même et procédaient dès lors à la reconquête de leur territoire avec un élan qui ne devait plus fléchir.

Il y a de l'espoir tant qu'il y a de la vie au coeur et par patriotisme, par religion, il faut impitoyablement fermer l'oreille comme une trahison à tout ce qui ne chante pas l'espoir invincible.

R. P. LANGLOIS



II. — AU TOUR DE LA SICILE !

La Tunisie évacuée, les forces de l'Axe qui ont échappé à l'étreinte des généraux Eisenhower venu d'Algérie et Montgomery, venu de la Tripolitaine, ont reflué sur la Sicile qu'elles vont essayer de défendre.

Le 10 juillet 1943, le général Eisenhower transporte ses troupes d'Afrique en Sicile; les Anglais débarqués à la pointe sud-est vont marcher sur l'Etna. Les Américains, un peu plus à l'ouest vont remonter vers Palerme et longer la côte nord. Leur jonction, après cinq semaines de combats, se fera dans la Plaine de Catane, d'où partiront à nouveau les dernières troupes de l'Axe, contraintes de céder devant la poussée alliée.

C'est le 17 août que les derniers éléments germano-italiens par le détroit de Messine atteignirent la Calabre.

Et cependant l'armement défensif des côtes italiennes paraissait redoutable: toutes les précautions semblaient avoir été si bien prises que quelques jours seulement avant l'invasion, Berlin ne craignait pas de souhaiter en la prévoyant, une prompte bataille qu'il espérait transformer en succès. Tandis que de son côté, le gouvernement italien proclamait: "L'ennemi peut prendre pied en Italie; il n'y restera pas".

Et la presse de l'Axe n'avait craint de déclarer que la longue résistance de leurs troupes en Tunisie avait donné aux Etats-majors généraux Allemand et Italien le temps de renforcer les positions de défense continentale de la Méditerranée.

N'allons pas croire que nous sommes libres, sous prétexte que nous sommes chrétiens, de nous montrer neutres ou même tièdes quand il s'agit de la patrie. De fait, ceux qui croient en Dieu sont ceux qui la servent le mieux, et avec le plus d'abnégation: qu'il en soit toujours ainsi.

R. P. JANVIER



III. — REVOLUTION EN ITALIE CHUTE DE MUSSOLINI

Mais, dans l'intervalle, un coup de théâtre s'est produit: en Italie, bouleversée par de terribles bombardements aériens, l'opinion publique comme la maison régnante se sont émues et le parti fasciste est ébranlé.

La séance du 25 juillet, du Grand Conseil Fasciste, par 19 voix contre 7 désavoue Mussolini. Le roi fait arrêter le Duce à sa sortie, et le remplace par son vieil ami Badoglio, lequel abolit le régime fasciste, tout en déclarant: La politique étrangère de l'Italie ne change pas; la guerre continue. Effectivement, acculés dans la Calabre, les germanos-italiens combattent encore.

Toutefois, la secousse est immense, pas suffisante au gré des Alliés qui continuent leurs terribles raids aériens. Le Duce, lui, est conduit au coeur des Abruzzes, sur le Grand Sasso, dans un hôtel de montagne, où il est étroitement gardé à vue.

Ainsi, voilà tombé bien bas et d'un seul coup, ce dictateur extraordinaire qui, depuis deux décades, s'était imposé comme chef au peuple italien si près de verser dans l'anarchie, ce Duce orgueilleux qui, le premier, dans nos temps modernes, avait osé restaurer un pouvoir dictatorial absolu et ouvrir d'ambitieux horizons à son peuple.

Tout à coup, ô surprise! un avion nazi parvient à se poser sur l'étroit nid d'aigle qui enferme le prisonnier, débarque neuf hommes qui intimident les gardes, détruisent le poste de radio, tandis que d'autres parachutistes survenus libèrent le captif et l'expédient en avion au quartier général du Fuhrer, son compère!

Mussolini allait reprendre la lutte, mais non pas son prestige! . . .

Cependant le Maréchal Badoglio avait signé le premier septembre une convention d'armistice qui ne fut rendue publique que le 8, jour où les Américains annoncent la capitulation de l'armée italienne. L'Axe n'existait plus: la Maison de Savoie, dans l'ombre, avait renversé la vapeur!

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Jean Lagassé, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE 1945-46 NUMERO 32

CHRONIQUE

du 30 mai au 5 juin

La chonique du temps des examens doit laisser l'impression que les Collégiens n'ont de temps, de forces, d'esprit, de vie que peur leurs études. Le chroniqueur ne doit voir dans tous les gestes, regards, bruits et silences que l'expression variée de la même idée, de la tension intellectuelle. Bien plus, il doit donner lui-même l'exemple en prétextant qu'il n'a pas le temps d'écrire autre chose que des examens. Ainsi donc je dis que les Collégiens étudient. Un point, c'est tout.

Note. Ils mangent, dorment, jouent encore cependant. Samedi soir même, une détente: un film français "Les loups entre eux", nous captive. Et sans hurlements! C'est une prenante histoire d'espionnage, où l'on peut admirer au moins de l'adresse et de la maitrise de soi. Et puis, non pas un mais deux dessins animés. C'était très animé et très comique.

Le CHRONIQUEUR.

du 6 au 12 juin

Jeux et joueurs. — Il y a déjà deux semaines, M. P. Morel, moniteur des terrains de jeux à Montréal, était de court passage à St-Boniface. Il a bien voulu nous faire profiter de son expérience auprès des jeunes. Naturellement il nous parla des jeux. "Puisque vous jouissez d'un si beau terrain de jeux, dit-il, on ne devrait pas voir des élèves inactifs, étendus ici et là. Non, il faut jouer, jouer et jouer, pour se former un corps sain et pour mieux étudier."

Mettons en pratique ses bons conseils. Jouer ne veut pas dire critiquer. Un bon joueur accepte sans réplique les décisions de l'arbitre, suit les décisions de son capitaine. Il joue pour le bien commun, pour l'équipe. Retenons ces conseils pour septembre prochain.

Malgré tout, à l'exception de quelques "intellectuels" et de quelques paresseux, on joue bien au Collège. Surtout durant les jours ensoleillés de ce mois, la Récréation n'a jamais vu tant de vigueur ni tant de sueurs. Les balles de toutes sortes pullulent d'un coin de la cour à l'autre. Les parties marchent, les cédules courent presque. La balle en est rendue aux semi-finales, la crosse aux finales. Qui gagnera? La meilleure équipe? Sans doute. Mais quelle est-elle? C'est la réponse du jeu même: Les champions se forment, s'améliorent, se découvrent sur le terrain. Les joutes font les joueurs et les équipes, bien plus que joueurs et équipes ne font les joutes.

Bonheur et malheur. — A la Pentecôte, les pensionnaires vont diner chez des parents. A trois heures, grande partie de balle dure. Une équipe de Fort-Rouge a accepté d'audacieux défi de nos joueurs. Ceux-ci, bien appuyés par le coeur et les cris de leurs condisciples, réunissent, contre tout espoir, à faire une partie nulle de 3 à 3.

Dans un autre coin de la cour, une équipe de Moyens est moins heureuse. Elle perd contre l'école Provencher par 7 à 4. Mardi soir, elle reperd contre les Junioristes par 5 à 3. Décidément sa réputation est faite—et à refaire.

Les Pères avaient déjà tenu tête aux élèves lors d'une pratique de balle dure, que la pluie avait interrompue à la troisième manche. Mercredi soir, "ce fut une autre paire de manches," comme on dit; ou plus précisément cinq manches, et pas en faveur des (saints) Pères!

Radiophiles. — Dès huit heures du matin, on installe le haut-parleur dehors, pour ne le rentrer qu'à 8 heures du soir. Durant toutes les récréations, CKSB, et lui seul, joue à son gré et sa force. Un visiteur curieux verrait à tout moment de la récréation un groupe d'auditeurs. Le matin, on écoute la prière des soprani et les artistes collégiens du quart d'heure des Mamans; à midi, on guette la mélodie chanceuse; le soir, on rit de Séraphin. Les ondes françaises rafraichissent et embaument l'atmosphère intra-collégiale et vont se perdre au fin fond de la cour. Les programmes varient, mais c'est toujours du français.

Radieux moments. — Tous les dimanches et même durant la semaine, la même scène se multiplie: un ou plusieurs camarades, le long de la clôuture ou près d'un arbre, grimacent pour paraître plus beaux que nature. C'est qu'à dix pas devant eux un autre fixe la petite vitre d'un appareil photographique en essayant de tout prendre.

"Enfin encore une semaine!" soupirent les collégiens. Les journées passent, le soir on se couche en disant: "Une journée de plus, une journée de moins!"

Le secrétaire de la Récréation.
Roger SMITH.

WASHINGTON — Le président Truman a nommé le général Vandenberg, chef de la direction centrale des renseignements, qui est une sorte de "super deuxième bureau des Etats-Unis."

M. Vandenberg a occupé les fonctions de directeur adjoint des services de renseignements de l'armée américaine, puis celles de commandant de l'aviation américaine en Europe occidentale.

Neuf diacres élevés à la prêtrise au scolasticat

(Suite de la première page)

Alberta. C'est là qu'il devait un jour rencontrer les Pères Oblats de Marie Immaculée qui l'attirèrent au Juniorat St-Jean d'Edmonton. Après un brillant cours classique en cet endroit, il se dirigeait, à l'été de 1940, au Noviciat des Révérends Pères Oblats à St-Laurent, Manitoba. Il y prononçait ses premiers voeux le 16 juillet 1941. Trois ans plus tard, le 8 septembre 1944, il s'engageait définitivement dans la vie religieuse, au Scolasticat de Lebret, Sask., où après son noviciat, il était venu faire ses études philosophiques et théologiques.

Le R.P. C. Lafrenière

Le R.P. Cléophas Lafrenière est né le 1er juin 1920 à St-Boniface, Man. Lui aussi fut attiré dans une maison d'enseignement dirigée par les Pères Oblats: le Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface. Son cours secondaire terminé, il prenait, le 15 juillet 1940, le chemin du Noviciat de St-Laurent où il devait rencontrer son confrère le R.P. Champagne avec qui, dans la suite, il devait faire route commune dans la voie du sacerdoce.

Les nouveaux prêtres de l'Est

Quant à nos ordinands de l'est, leur vie a plusieurs points en commun. Ils ont tous pour province d'origine la province de Québec. Dans la poursuite de leurs études secondaires, les PP. Lassonde et Godbout furent confrères de classe au Juniorat de Chambly-Bassin, près de Montréal. En 1940, ces quatre jeunes gens se trouvaient réunis au Noviciat Notre-Dame-des-Anges de Ville-La-Salle, près de Montréal. Ils y prononçaient leurs premiers voeux le 2 août 1941. Dès la fin de leur noviciat, deux d'entre eux s'acheminaient vers Lebret pour entreprendre leurs études en philosophie et se préparer à leur futur rôle missionnaire. Un an plus tard, les deux autres suivaient le même chemin. Le 8 septembre 1944, ils embrassaient pour toujours l'état religieux.

Le groupe de Grouard

Venons-en au groupe du Vicariat de Grouard. Le R. P. Richer, né à Rivière-qui-Barre, en Alberta, le 23 juin 1920, suivait en 1928 ses parents dans le Vicariat de Grouard à Donnelly, Alberta, le lieu d'origine du R. P. Elphège Fillion. Ces deux compagnons d'enfance fréquentèrent ensemble la petite école, mais quand vint l'heure des études secondaires, le premier se dirigea vers le Juniorat St-Jean d'Edmonton, l'autre au Collège des Révérends Pères Jésuites dans la même ville. En septembre 1940, le Père C. Richer faisait son entrée au Noviciat de St-Laurent. Un an plus tard, le Père A. Fillion l'y rejoignait. L'Oblation perpétuelle du premier, le 8 septembre 1944, et celle du second, le 8 septembre 1945, devaient cimenter à jamais cette union. A ceux-ci il faut joindre le R. P. Harry Thomas. Né le 20 mars 1919 à Hudson Hope, C.B. dans le Vicariat de Grouard, le Père Thomas s'acheminait, en 1935, vers le Juniorat St-Jean. Ses études secondaires terminées, il suivit la voie où beaucoup d'autres l'avaient devancé. En 1940, en effet, le Noviciat de St-Laurent lui ouvrait ses portes. Il y prononçait ses premiers voeux le 2 septembre 1941 avec le R.P. Richer. Le 11 juin 1945, dans la chapelle de notre scolasticat, il se consacrait sans retour au service de Dieu.

La fin de l'année scolaire, avons-nous déjà dit plus haut, amène aussi le départ de nos huit Pères finissants pour leur nouveau champ d'apostolat. Au nombre de ces derniers, cinq recevaient leur obédience pour les Vicariats du Grand Nord. C'était plus que suffisant pour avoir, dans notre chapelle, la touchante cérémonie du baisement des pieds. Le R.P. Turenne s'est vu désigné pour le Vicariat de White-Horse. Cette obédience, la plus inattendue de toutes, fait honneur au Scolasticat. Ce jeune missionnaire, né à St-Pierre-Jolys, Man., le 4 mars 1919, fit ses études classiques au Juniorat de la Ste-Famille, débuta en 1939 dans la vie religieuse au Noviciat de St-Laurent et vint à Lebret recevoir la formation nécessaire au sacerdoce. Son oblation perpétuelle du 8 septembre 1943 le consacrait pour toujours à Dieu. Le 10 juin 1945, il recevait la prêtrise. Le Père Turenne quittait le Scolasticat de 3 juin dernier pour un court séjour dans sa famille. En juillet il doit être à son poste dans le Vicariat de White Horse.

Le R. P. A. Bouchard

Le Vicariat de Grouard compte lui aussi une nouvelle recrue: le R.P. Albert Bouchard. Il naquit à Elie, Man., le 6 mars 1917. Quelques années plus tard, sa famille se transportait à Kathleen dans le Vicariat de Grouard. Un Père Oblat lui suggéra l'idée d'un cours classique au Juniorat St-Jean. L'idée fut réalisée et en 1939 il était novice à St-Laurent. Trois ans plus tard il se dévouait irrévocablement au Seigneur et recevait en juin 1945 l'onction sacerdotale.

Missions du Keewatin

Plusieurs missionnaires sont destinés pour le vicariat du Keewatin. Ce sont: les RR. PP. Germain Turcot, Gérard Beaudet, Raymond LeMay. Tous les trois sont originaires de la Province de Québec et firent leurs études secondaires au Séminaire de St-Victor de Beauce, au Séminaire de Nicolet, au Juniorat de Chambly respectivement. En 1939, ils étaient réunis au Noviciat Notre-Dame-des-Anges de Ville-La-Salle. De là, ils vinrent à Lebret continuer leurs études philosophiques et théologiques. Le 8 septembre 1943, ils prononçaient tous leur oblation perpétuelle. Deux ans plus tard, le 17 juin 1945, ils recevaient l'onction sacerdotale dans la chapelle du Noviciat Notre-Dame de Richelieu. Le 10 juin 1946, ils s'embarquaient pour le Vicariat du Keewatin.

Ministère dans les provinces

Encore un mot pour les trois jeunes Pères qui demeurent dans les Provinces. Le R. P. Armand Rodrigue nous a déjà quittés pour la province de l'Alberta. Né à St-Samuel, province de Québec, le 7 avril 1916, il fit ses études au Séminaire de St-Victor. En 1939, le noviciat terminé, il venait continuer ses études à Lebret. En juin 1945, il était lui aussi ordonné prêtre au Noviciat Notre-Dame de Richelieu.

La Province du Manitoba compte deux nouveaux jeunes prêtres: les RR. PP. Paul Gorieu et Hervé Delisle. Ce dernier naquit à Ponteix le 1er mars 1917. Après quelques années d'études au Juniorat de la Ste-Famille d'abord, puis au Juniorat de Ville-La-Salle en 1939 il revint dans l'Ouest au Scolasticat de Lebret pour ses études philosophiques et théologiques. Le Père Delisle devenait prêtre en juin 1945. Le R.P. Paul Gorieu est né à Duck Lake en Saskatchewan, le 11 novembre 1920. Comme son confrère le R.P. Delisle il commença d'abord ses études au Juniorat St-Jean pour les terminer au Juniorat de St-Boniface. En 1939, il était novice à St-Laurent. Venu à Lebret pour acquérir les sciences sacrées, il y prononçait ses voeux perpétuels en septembre 1943, avec ses sept autres confrères de classe. Le 10 juin 1945 il était revêtu du caractère sacerdotal.

Carrière bien remplie

Le lecteur a pu se rendre compte, en lisant ces biographies trop brèves, du chemin que tout jeune homme doit suivre pour atteindre à l'idéal du religieux prêtre. On n'ignore pas que le prêtre est avant tout un chef et à ce titre il se doit d'être supérieur à ceux qu'il commande. Où puiser cette supériorité si ce n'est dans un solide cours classique et dans de sérieuses études philosophiques. C'est là qu'un jeune homme doit acquérir cette rectitude de jugement, cet esprit de réflexion, cette fermeté de caractère, en un mot cette personnalité qui le caractériseront. Ainsi armé, il pousse encore plus loin ses études. Il aborde la Théologie, la science des sciences, qu'il faut répandre abondamment à travers le monde. Le prêtre est aussi pasteur d'âmes. A lui seul est confié, de par un mandat divin, le pouvoir de pénétrer au plus intime des consciences. Cette oeuvre est toute divine et extrêmement délicate. Les seules forces humaines ne peuvent y suffire. L'âme du prêtre doit donc vivre d'une vie divine. Il lui faut un contact fidèle et constant avec l'auteur de la vie. Le Christ doit être la vie de l'âme du prêtre. Le Noviciat, voilà le moyen par excellence où l'âme du jeune homme s'essaie à la conversation familière et intime avec le bon Maître. C'est dans cette maison qu'il pose les fondements d'une vie toute intérieure qu'il devra toujours développer dans la suite. Prions le Coeur de Jesus de bien vouloir susciter une légion de saints prêtres.

A nos vétérans

Je vous parlais, la dernière fois, de ne pas sacrifier l'octroi que le Gouvernement vous doit et qu'il consent à vous donner. Je vous disais que c'est un dû et une expression de reconnaissance pour les immenses services que vous avez rendus à votre pays. Il n'y a pas de doute que l'on voudrait vous donner plus, mais le peu que l'on vous offre, il ne faut pas le dédaigner.

Voici comment cette faible paye vous est offerte:

On vous prête $6,000 pour l'achat d'une ferme; soit $4,800 pour ferme et bâtisses et $1,200 pour bétail et machines. Ce dernier $1,200 vous est donné gratuitement, c'est-à-dire que vous n'aurez jamais à le remettre et qu'il n'y a aucune hypothèque qui lui soit attachée.

Pour ce qui est du $4,800, prix de la terre, vous devez d'abord payer dix pour cent, c'est-à-dire $480, et ensuite vous devez payer seulement que les deux-tiers, soit $3,200. $3,200 plus $480 font $3,680. Vous paierez donc $3,680 pour une terre et "roulant" de $6,000, ce qui vous constitue une épargne de $2,320.

On vous alloue 25 ans pour rembourser ce $3,680 à trois et demi d'intérêt et l'amortissement sur le capital monteront à $194.14 par année. Ce qui est moins que l'intérêt **seul** que vous paieriez sur la somme de $6,000 à 3½%. Cet intérêt monterait à $210 par année. Et après 25 ans vous seriez encore au même point de départ.

Après que vous avez acheté la ferme, le "titre" reste entre les mains du Gouvernement pour dix ans. C'est-à-dire que vous ne pouvez disposer de cette terre de quelque façon pendant dix ans à moins que vous ne payiez au complet ce qu'elle coûte au Gouvernement.

Si pendant dix ans vous "rencontrez" vos paiements, vous pouvez alors acquérir le "titre" et disposer de la terre à votre gré.

On a exprimé en certains milieux quelque doute sur la sincérité du Gouvernement en ces transactions.

Il est de notre humble avis que c'est là une crainte quelque peu puérile. Malgré la faiblesse inhérente à la nature humaine—même chez les politiciens—et la difficulté de satisfaire tout le monde, il faut tout de même leur concéder un peu de bon sens et d'honnêteté.

Emmanuel DUPLAIN, O.M.I.,
Missionnaire colonisateur.

L'impérialisme des grandes puissances

(Suite de la première page)

avait exigé des cessions de territoires et des sphères d'influences nouvelles au cours de ces réunions. Avant même qu'il ne fut question de paix, elle augmenta son territoire des Etats Baltes, d'une partie de la Finlande, de près de la moitié de la Pologne, d'une bonne partie de la Roumanie, et elle vit son hégémonie s'étendre dans toute l'Europe Centrale de Stettin à Trieste et aux Balkans. A Yalta, il fut accordé à la Russie toute la chaine des Iles Kouriles, la grande île de Sakhaline qu'elle n'avait que pour moitié, et l'octroi d'intérêts étendus en Mandchourie et en Mongolie. Enfin, sous le couvert de la Charte Mondiale, elle essaye de prendre pied en Méditerranée où elle n'avait jamais paru dans l'histoire.

En face de toutes ces annexions et de cette vaste expansion que les Tsars mêmes ne connurent jamais, que voyons-nous à l'actif des autres grandes puissances? Des pommes vertes! Disons tout de suite que cela n'est pas à leur désavantage, puisqu'elles respectent aussi leurs engagements définis par la Charte de l'Atlantique.

Non seulement la Grande-Bretagne n'a rien gagné; mais encore nous la voyons abandonner l'Egypte, où elle s'était installée depuis soixante ans, accroître l'autonomie des Indes et de la Malaisie, et donner à ses colonies des chartes plus libérales. Le sort des colonies italiennes lui pèse bien plus qu'aux autres puissances: elle n'en veut pas, mais elle a bien des motifs plus forts que d'autres puissances à les prendre en tutelle, jusqu'au jour où l'on pourra statuer sur leur avenir.

Les Etats-Unis lâchent les Philippines. Mais s'ils cherchent des bases navales et aériennes éloignées de part et d'autre de leurs côtes, ce n'est point pour faire des conquêtes ou imposer leurs idées politiques, mais bien pour un minimum de protection géographique et pour s'assurer des escales aériennes: dans les deux cas, leur profit sera celui de tous les amis de la paix.

Quant à la France, non seulement elle ne gagne pas un pouce de terrain mais encore elle se voit nier jusqu'aux conditions de sa sécurité sur le Rhin: à la place, on lui propose le système collectif encore anémique dont est doté le monde.

Considérant toutes ses prises comme de l'acquit légitime, le Kremlin s'en sert comme un tremplin pour gêner ses alliés. Ils agitent devant eux l'Espagne ou l'Iran, en attendant d'autres causes d'embarras, comme c'est le cas à l'heure actuelle pour l'Autriche et l'Italie. Et tout en faisant ces opérations, il dénonce les Etats-Unis et l'Angleterre comme impérialistes.

Ce serait rendre service à la cause de la paix que d'employer pour une fois les méthodes chères aux Soviets. Veut-elle dénoncer certains pays bien éloignés de ses frontières comme dangereux pour la paix? Qu'on fasse donc de même, en tablant devant le Conseil de Sécurité des motions sérieuses demandant une enquête internationale en Pologne en particulier, comme aussi en Roumanie et en Bulgarie, sous le prétexte que la situation dans ces pays est une menace pour la paix. Les notes polies des Chancelleries de Washington et de Londres à l'égard de ces pays, ne reçoivent même plus de réponse. La miséricorde chrétienne demande qu'on emploie tous les moyens licites pour faire réfléchir un gouvernement sur ses propres actes quand ceux-ci négligent la loi naturelle ou même les engagements pris librement.

Thomas GREENWOOD.

Le port des "shorts" prohibé à Hull

HULL — Les jeunes filles qui désirent aller prendre des forces dans les montagnes de la Gatineau en "shorts" et qui veulent passer par Hull et Aylmer, doivent porter jupe ou pantalon quand elles traverseront ces deux villes. Le conseil de ville de Hull et d'Aylmer défendent le port de ce vêtement et ont déjà pris des mesures contre celles qui ont bravé ces règlements.

"Nous insisterons sur cette loi, de dire le chef de police J.-A. Robert, et nous serons sévères."

Un petit-fils de Benito Mussolini est décédé

ROME — Le journal "Tempo" publie un rapport reçu de Berne annonçant que Fabrizio Ciano, le fils aîné de la fille de Mussolini, Edda, s'est tué au collège suisse où il poursuivait des études depuis trois ans. Le "Tempo" dit que Fabrizio a appris par des journaux que son père, Galeazzo Ciano fut fusillé par ordre de Mussolini, et qu'il n'a pas été emporté par une mort naturelle contrairement à ce que sa mère lui a dit.

Le jeune Ciano aurait trouvé la mort dans une chute du troisième étage du collège.

La Maison de Savoie avait mis fin au pouvoir temporel du Pape. Curieux retour des choses: celui-ci a été restauré alors que le pouvoir temporel — elle n'en a pas d'autre — de la Maison de Savoie prend fin. Il est des fautes qui se paient en ce monde.

La conversion de la Russie: seul gage de paix

LONDRES — Les évêques d'Ecosse ont émis une déclaration dans laquelle ils décrivent la persécution en Europe orientale comme "surpassant en atrocités les persécutions du temps de Néron" et ils affirmèrent que l'on ne pourra jamais obtenir de paix durable tant que la Russie ne se convertira pas.

Comme membres du Corps Mystique du Christ, les fidèles de ce pays ont le droit de se tourner vers nous pour obtenir l'aide de nos prières. Celles que l'on récite après les messes basses sont offertes pour la conversion de la Russie, tel que Léon XIII l'a voulu.

Sans la conversion de la Russie, jamais nous ne jouirons de la paix. De plus, à l'heure actuelle, l'établissement de cette paix est menacé par le danger d'une famine mondiale. Si les récoltes font défaut cette année, la condition des peuples d'Europe, qui souffrent déjà terriblement de la faim, deviendra tragique. Le sort du monde dépend des quelques mois à venir.

Les évêques ont ordonné que des prières spéciales soient récitées après chaque messe basse, dans le but d'implorer la paix pour le monde.

LONDRES — L'absence de la Russie de la parade de la victoire de Londres a été notée dans un éditorial du "Sunday Pictorial" qui a dit: "Son absence souligne la sombre pensée de la disparition de l'unité de guerre."

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

par Lydia HERMON

NUMERO 21

Blanche Espinasse avait demandé à se joindre la troupe joyeuse. Fille du Midi, la vendange é- it pour elle une fête et, sa gaieté exubérante au- it déridé les fronts les plus moroses.

Marguerite, qu'une maternité prochaine alour- ssait, se tenait un peu à l'écart, coupant les grap- s sur les plus hautes branches. Sylvie, pour lui iter de se baisser, travaillait sur les mêmes ceps , penchée vers le sol, cueillait les raisins les plus as. Elle n'était pas fâchée de s'isoler des autres ndangeurs car un peu de tristesse assombrissait n front.

La jeune fermière babillait à son ordinaire et, ec la liberté qui a toujours été d'usage en Pro- ence, entre maîtres et serviteurs, entretenait Mlle Barel et lui donnait son avis sur toutes choses.

— La Ravinouse s'est donc vendue! disait-elle hochant la tête d'un air désapprobateur. J'a- ais espéré que Mademoiselle l'aurait achetée et, oilà que c'est un marchand de beurre de Mar- ille ... Cela va faire des étrangers dans le pays!

— Peut-être pas, Marguerite, observa Sylvie, ui n'avait pourtant pu étouffer un soupir. Ces ens ne vont pas cultiver eux-mêmes et prendront ins doute un fermier de la région.

— Ce n'est pas des fermiers que je parle, c'est es maîtres. Nous autres, les paysans, nous sommes ccoutumés à nos bourgeois; nous les connaissons epuis des années. Des fois, on n'est pas très bien nsemble, mais on sait pourquoi; on sait ce qu'on eut attendre les uns des autres. Ceux qui vont enir, ce sont des inconnus.

— Ils ne viendront peut-être pas seulement voir urs terres, Marguerite. On m'a dit que M. Maurin, gérant de Combrousse, était chargé de faire tout nécessaire.

— Ce n'est que plus malheureux, Mademoiselle. 'oilà une terre qui sera, si on peut dire, orpheli- e ... Ca a l'air bête ce que je dis-là, mais ça me it de la peine. C'est comme quand je rencontre n chien qui n'a pas de maître ...

Sylvie répondit par un petit rire à l'idée origi- ale de la jeune femme, mais son esprit était trop rès de celui de Marguerite, pour qu'elle s'éton- ât de sentir son rire se terminer par un léger sou- ir. Un rêve, même ne l'eût-on caressé qu'une eure, laisse derrière lui, une peine secrète. L'es- oir de reconstituer le domaine de famille était ntré en elle quelques instants, et elle ne pouvait ans peine l'abandonner à tout jamais.

— D'autres ont sacrifié leurs goûts à une idée, e disait-elle parfois. Pourquoi n'ai-je pas eu le ourage d'en faire autant? ...

Mais une voix intérieure lui disait qu'elle avait ien agi et qu'une femme ne doit pas se vendre our la richesse.

— Ce n'était pas pour moi, pensait-elle; ç'au- ait été pour eux.

Elle sentait cependant que Dieu même ne de- nande pas un dévouement semblable. Sa cons- ience était tranquille, mais son coeur était triste.

— J'ai renoncé aux biens de ce monde, pour arder intacte la considération que j'ai pour moi- nême. De cela que me reviendra-t-il? ... Ne suis- e pas, pour jamais attelée à la tâche, douce par- ois mais ingrate souvent, de sauvegarder le bon- eur des autres. Ne pourrai-je jamais vivre pour noi-même? Ne connaîtrai-je pas la vie heureuse, 'amour, la maternité? ... Pourquoi sur mon che- nin ne se trouve-t-il pour me désirer que des êtres ndignes, ou de ridicules fantoches? ...

Dans son esprit passa la vision de Jean Terre- ave qui, depuis quelques semaines surtout, oc- upait sa pensée plus souvent qu'elle ne l'aurait ru possible elle-même.

— Pourquoi pas lui? .. soupira-t-elle dans son oeur.

A ce moment, la voix de Marguerite s'éleva:

— Voilà le garde Mallet et Monsieur le Con- ervateur qui veulent goûter du raisin de la Mus- adellière, disait-elle gaiement. Je savais bien que otre vendange attirerait des visiteurs; nos fruits ont réputés.

— Où sont-ils? demanda Sylvie qui, penchée ers la terre ne voyait pas aussi bien que sa com- agne ce qui se passait autour d'elle.

— Là-bas, au bout de la rangée. Mademoiselle e les voit pas, parce qu'ils ont passé de l'autre ôté et que les pampres les cachent. M. Terre- ave s'est arrêté à parler avec Mlle Blanche, la oeur de M. le curé ... Il n'est pas près d'être ici! Mlle Blanche est si gaie, si drôle, qu'on ne se asse pas de l'écouter. M. le Conservateur s'en perçoit comme les autres ... En voilà une jeu- e fille gentille et pas fière ... et bonne et dévouée. Ah! on peut dire que c'est une perfection!

— Elle est charmante, en effet, répondit Mlle le Barel.

Elle s'était levée et regardait dans la direction ndiquée par la fermière. Un singulier pincement u coeur la faisait pâlir. Du bout de la treille un oyeux éclat de rire parvint jusqu'à elle. S'incli- ant de nouveau au pied du cep qu'elle dépouil- ait, elle reprit son travail sans parler.

C'était vrai: Blanche était une délicieuse jeune ille, sérieuse, bonne, gaie, heureuse! ... Elle é- ait celle vers qui, d'instinct, se tournent le coeur les jeunes gens. Elle méritait d'être aimée! Elle 'était sans doute!

Des larmes embuèrent les yeux de Sylvie.

— Moi aussi je veux être heureuse! avait-elle dit un jour à Gerfault, en refusant d'unir sa jeu- e vie à la sienne, déjà flétrie.

Avait-elle eu si raison que celà? ... Le bon- eur n'est souvent qu'un songe! Pourquoi le cher- her avec cette persistance puisque jamais nous e pouvons le trouver?

Elle aurait mieux fait de fixer sa vie dans la mé- iocrité dorée, qui s'offrait à elle. Du reste, il était emps encore. Raoul Gerfault lui avait donné trois mois avant de considérer sa réponse comme défi- nitive. Un peu plus de deux mois seulement s'é- taient écoulés et la veille de ce jour, Mme de Barel avait reçu une nouvelle lettre de son cousin lui rap- pelant son ultimatum.

Sylvie n'avait qu'à faire écrire par sa mère qu'elle avait réfléchi et revenait sur sa trop prompte décision.

Mme de Barel ne ferait pas d'objection. Elle avait trop souffert de la pauvreté, au cours de sa vie, pour blâmer sa fille de choisir la voie facile et confortable d'un mariage de raison.

Et, sur cette route aisée, la jeune femme trouverait assez d'occasions de se dévouer et de faire du bien ...

— Bonjours, Mademoiselle Sylvie, dit une voix connue, éclatant soudain gaiement au-dessus de la tête de la jeune fille. Vous êtes si bien cachée au milieu des pampres et des feuilles que j'ai mis du temps à trouver l'endroit où vous travaillez!

Sylvie leva la tête, puis se redressa vivement. Une violente rougeur succéda à la pâleur qui, un instant auparavant, couvrait son visage. Celui qui avait fait le sujet de ses tristes méditations était devant elle.

— Voulez-vous un raisin? dit-elle en forçant sa voix à la gaieté. En voilà un, tenez, où tout le soleil de la Provence a mis ses rayons. Il est si beau, si doré, que j'ai peine à penser que, meurtri et brisé, il ira rejoindre ses frères dans la cuve.

— Il est beau, en effet, et je partage votre pensée. Pourtant je n'en accepterai que quelques grains. Mlle Espinasse vient de me faire savourer plusieurs grappes coup sur coup. Je venais du côté de Mézan et l'orientation de votre vigne m'a fait tomber entre ses mains dès mon arrivée. C'est ce qui vous explique, Mademoiselle, le retard que j'ai mis à venir vous saluer.

— C'est tout naturel, répondit Sylvie qui croyait voir un peu d'embarras dans cette explication. Avez-vous vu mon frère?

— Il vendange au même endroit que Mlle Blanche. C'est un coin du champ où la gaieté accompagne le travail. Je vois que vous préférez la solitude.

— C'est moins fatigant pour Marguerite et nous avons uni nos destinées pour aujourd'hui. Du reste, nous ne devons, ni l'une ni l'autre, demeurer à la vigne toute la journée. Dans un moment nous allons rentrer pour préparer le luncheron que le prochain voyage de la charette apportera ... Mais je crois que Mallet vous cherche, Monsieur Terrenave; il semble fort inquiet de vous voir égaré. Peut-être aviez-vous à faire ensemble?

— Je dois même avouer, à ma honte, que nous étions assez pressés et que je me suis attardé ici plus que je ne l'aurais dû.

— Au revoir donc, Monsieur Jean.

— Au revoir, Mademoiselle Sylvie ... A bientôt, j'espère. Pourrais-je venir, un de ces soirs, au Chêne-Brûlé pour achever l'étude des parchemins d'Albertorius? J'y découvre des choses bien intéressantes.

— Bien entendu. Venez n'importe quel jour. Ma mère est toujours là.

— Et vous, Mademoiselle Sylvie?

— Et moi aussi, bien entendu; et surtout, les parchemins qui sont dans la circonstance la chose importante ... Mallet se désespère, je crois, et son respect de la hiérarchie l'empêche seul de vous héler avec impatience.

— Vous avez raison, il est la voix du devoir ... Je viens Mallet! A un de ces soirs donc, Mademoiselle; peut-être après demain ...

— C'est cela.

Levant son chapeau, le jeune homme s'éloigna. Sylvie regarda sa haute stature disparaître au tournant du chemin puis, se tournant vers Marguerite:

— Rentrons, dit-elle. Vous avez assez travaillé et pourriez être incommodée d'une longue station debout. Nous avons du reste à préparer le déjeuner de tout le monde et à penser ensuite au repas du midi.

— Ah! ce qu'il faut faire à manger, au long de la vie! soupira comiquement Marguerite. Quand j'étais chez ces dames, au Chêne-Brûlé, je m'appliquais à faire de bons petits plats, bien soignés, bien présentés! Maintenant, c'est par corbeilles que je dois peler les pommes de terre et, tant j'en mets, tant il en passe. Louiset a un appétit d'ogre et les autres hommes, guère moins!

— Vous rapprendrez à faire de petits plats pour votre bébé, quand il commencera à manger des petites bouillies, des oeufs brouillés; ce sera de nouveau un joli travail.

— Et qui fera plaisir à faire! ... Je ne sais pas si Mademoiselle est comme moi, mais je ne puis pas m'imaginer rien de plus doux, rien de plus délicieux, qu'un petit enfant! Quand je pense que bientôt je tiendrai le mien dans mes bras, je ne puis y croire. Dire qu'il y en a tant, qui ne les aiment pas.

— Cela montre un bien mauvais coeur et un égoïsme incroyable. Louiset doit attendre avec impatience cet heureux moment.

— O Mademoiselle! ... Songez à ce que c'est pour lui! ... Lui qui est un enfant de l'Assistance, qui n'a connu ni père, ni mère, ni aucune famille! ... Penser qu'il aura un petit à lui, qu'il pourra aimer, soigner, mignoter! ... Il en est fou de joie. Je n'ai peur que d'une chose, c'est qu'il me le gâte trop!

Les jeunes femmes arrivaient à l'ombre des frondaisons, qui dominaient Sainte-Agnès. Le coeur déjà attendri par leur conversation, elles se turent, religieusement impressionnées sous cette majestueuse voûte de feuillage qui, soudain, après le soleil du côteau, les recevait dans son recueillement. Une prière informulée s'éleva de leur être: Marguerite demanda à Dieu de lui continuer son bonheur; Sylvie, qui sentait la tristesse monter en elle, implora le courage et la résignation.

En regardant sa compagne, elle disait:

"Celui qui nous rencontrerait ensemble se tromperait sûrement dans son jugement à notre égard. Il plaindrait peut-être l'humble femme de la campagne, astreinte à une vie de travail et bientôt mère et envierait le sort de la jeune fille, riche et heureuse, que je parais être. Et pourtant, comme il se tromperait! ... Combien sont faux, les jugements portés de l'extérieur. Celui qui voit les coeurs, seul, peut connaître la vérité."

(A suivre)

Intronisation du Sacré-Coeur



Son Excellence Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, désire que l'on fasse l'intronisation du Sacré-Coeur dans nos foyers. "La Liberté et le Patriote" a publié plusieurs communiqués sur cette magnifique dévotion dont la direction a été confiée à la Maison des Retraites Fermées, de St-Boniface. On voit sur cette photo une famille qui assiste à l'intronisation du Sacré-Coeur au foyer. Le prêtre préside cette cérémonie.

Les cours à domicile de l'U. C. C.

Vingtième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'établissement des jeunes

Vingt-quatrième leçon

Conclusions générales

Par C.-E. COUTURE, surintendant du service français de la Colonisation aux chemins de fer nationaux

A la lumière des renseignements qui ont été fournis au cours des vingt-trois leçons précédentes, il importe maintenant d'arrêter certaines conclusions générales. Vous, membres de la profession agricole du Québec et du pays, êtes aux prises avec un problème qui commande à la fois votre étude et votre action.

Résumons d'abord à grands traits les données essentielles du problème de l'établissement rural. Voyons ensuite les moyens d'en arriver à une solution pratique.

Données essentielles du problème

A) Ressources humaines

Le tableau suivant tiré du recensement fédéral de 1941 indique les besoins d'établissement à satisfaire dès maintenant et à prévoir pour l'avenir immédiat.

POPULATION RURALE FRANCAISE DU CANADA

PROVINCE	Ages: 15 à 19 Garçons	Filles	Total	20 à 24 Garçons	Filles	Total	25 à 29 Garçons	Filles	Total
Québec	73,585	66,234	139,819	57,187	48,332	105,519	48,646	40,193	88,839
Ontario	7,360	6,290	13,650	6,426	5,229	11,655	6,100	5,240	11,340
Manitoba	3,600	3,344	6,944	3,232	2,576	5,808	2,848	2,400	5,248
Saskatchewan	3,473	3,165	6,638	3,055	2,490	5,545	2,560	2,101	4,661
Alberta	2,776	2,228	5,004	2,440	1,992	4,432	2,048	1,680	3,728
Colombie Anglaise	324	296	620	314	276	590	322	282	604
Nouvelle-Ecosse	1,588	1,408	2,996	1,476	1,201	2,677	1,328	1,079	2,407
Nouveau-Brunswick	7,257	6,427	13,684	6,314	5,002	11,316	5,330	4,346	9,676
Ile du Prince-Edouard	417	390	807	399	291	690	339	275	614
	100,380	89,782	190,162	80,843	67,389	148,232	69,521	57,596	127,117

i) — DANS QUEBEC

1) Dans Québec — il faut pourvoir à l'établissement actuel ou prochain, de préférence à la campagne, de 179,418 garçons et 154,759 filles entre les âges de 15 à 30 ans.

2) En dehors du Québec — il faut pourvoir à l'établissement actuel ou prochain, de préférence à la campagne, de 71,326 garçons et 60,008 filles entre les âges de 15 à 30 ans.

Au total dans le Canada — 250,744 garçons et 214,767 filles.

B) Ressources physiques

a) Terres améliorées

A part les métiers ruraux et les emplois que pourraient fournir des industries connexes à l'agriculture, il y aurait environ 5,000 terres abandonnées et environ 5,000 autres susceptibles d'être mises en valeur à la suite de travaux de drainage, d'épierrement.

b) Terres neuves

Dans le Bas du Fleuve, dans Chicoutimi et ici et là dans la province, il reste des espaces de terre, à proximité des vieux centres, que l'on peut estimer à environ un million d'acres ou à 10,000 établissements. Dans l'ouest québecois, l'Abitibi et le Témiscamingue, il y aurait, au dire des experts, 15,760,000 acres de terre arable ou des possibilités pour 92,000 établissements ou 460 paroisses de 200 familles chacune.

ii) — EN DEHORS DE QUEBEC

a) Terres améliorées

L'on estime qu'il y a environ 100,000 terres disponibles ou sur le point de l'être, terres qui ont déjà donné des preuves de bons rendements.

b) Terres neuves

Il y aurait pas moins de 30 millions d'acres de terre arable dans le nord des provinces de l'Alberta et de l'Ontario seulement, sans compter les possibilités du centre du Nouveau-Brunswick.

En conclusion, les ressources humaines ne font pas défaut, les ressources physiques non plus. Il ne reste qu'une chose: **Faire le trait d'union entre les hommes d'une part, les richesses naturelles de l'autre.**

Le trait d'union

Nous en avons la conviction, **l'Eglise** est prête à faire sa part, toute sa part dans l'établissement rural. Ses représentants, les missionnaires-colonisateurs, sont d'ailleurs voués à cette oeuvre et leur ardent désir de garder dans leur milieu rural nos populations ne peut être mis en doute.

Les familles de cultivateurs et de villages des campagnes, nous fûmes souvent à même de le constater, ne demandent pas mieux que de garder leurs enfants autour d'elles, que de les établir soit sur une terre, soit dans un métier, soit dans une industrie connexe à l'agriculture, enfin, là où ils pourront gagner dignement leur vie et faire honneur à la société.

L'école, si elle n'a pas toujours contribué à retenir à la campagne les enfants qu'elle avait mission d'y garder, a quand même réalisé d'encourageants progrès dans la préparation des enfants à leur vie réelle. Il nous vient ici à l'idée la part active que jouent présentement nos écoles ménagères, nos écoles moyennes d'agriculture, etc.

Nos **paroisses rurales** n'ont contribué qu'en de rares occasions à l'établissement de leurs enfants. Il faudrait qu'il y ait là un éveil. Cependant, nous avons la conviction que tout entrerait dans l'ordre, que partout naîtrait l'enthousiasme si l'association professionnelle voulait prendre en main les responsabilités qui lui appartiennent par rapport à l'établissement rural.

Que pourrait faire l'association professionnelle pour déclencher un mouvement de maintien au sol des populations qu'elle a le devoir de garder à la terre? Que pourrait-elle faire pour rendre à ses membres les services essentiels dont ils ont un pressant besoin? — Mettre sur pied, avec tous ses rouages, un service d'établissement ou service culturel. (peu importe le nom).

Fonctions de ce service

1.—**Eduquer** la population rurale sur les raisons profondes qu'elle a de rester à la terre ou, tout au moins, à la campagne.

2.—A la suite de recherches de tous ordres, **renseigner les membres de la profession agricole sur les possibilités et les moyens de multiplier les établissements à la campagne: terre, pêche, forêt, métiers ruraux, industries rurales, etc.**

Ce service culturel ou d'établissement, avec la double fonction que nous lui avons assignée, est d'une urgence incontestable parce que seul il pourra venir en aide aux cultivateurs qui veulent établir leurs fils. Vous, cultivateurs, le savez mieux que nous. **Si votre association professionnelle ne s'est pas occupée jusqu'ici de vous venir en aide dans l'établissement de vos fils, c'est parce que vous n'en avez pas saisi la pressante nécessité, c'est parce que vous n'avez pas jugé opportun de lui fournir les argents requis pour mettre sur pied ce service dont vous ne pouvez plus vous passer si vous voulez vous acquitter pleinement de votre devoir.** Si aujourd'hui vous voulez réellement grossir les effectifs de votre association, retenir à la campagne vos fils et vos filles, il vous faudra en arriver à surmonter la difficulté d'argent, le seul obstacle sérieux qui peut vous empêcher de lancer l'entreprise.

Solution pratique

C'est surtout votre association **professionnelle**, l'Union Catholique des Cultivateurs, qui a rendu possible la création des services économiques dont vous profitez déjà dans une mesure encourageante. Parmi ces organismes, faisons une mention particulière des coopératives.

Plus importants toutefois que les services économiques sont les services sociaux, les services culturels, les services moraux dans l'organisation professionnelle. Et c'est ici que l'économique se subordonne au social et au religieux, qu'il doit servir aux intérêts supérieurs des membres de la profession, à leur donner les services dont ils ont besoin. Il appartient à vous cultivateurs, membres de la profession agricole, de vous aider mutuellement à vous perfectionner dans les domaines social et moral, à vous donner des services qui vous mettent en mesure de vous mieux acquitter de vos devoirs d'état.

Reste à savoir si c'est une simple question d'argent qui va vous empêcher d'aller de l'avant. Si vous voulez réellement agrandir votre profession, garder vos enfants autour de vous, les voir grandir à leur tour dans l'atmosphère rurale, il va vous falloir trouver les moyens de faire servir vos activités économiques au plus grand bien de la profession. Nous vous suggérons ici une solution possible.

Dans Québec

L'ensemble des coopératives locales de la province de Québec dont les membres, pour le plus grand nombre, font partie de l'association professionnelle, ont transigé des affaires dans l'exercice fiscal 1944-45 qui se chiffrent au total de $45,493,960. Pour réaliser les fonds nécessaires au fonctionnement du service dont nous avons fait allusion plus haut, il suffirait que soit fait dans chacune des coopératives locales un prélèvement mensuel, sur le chiffre d'affaires, de 3-10 de 1%, considéré comme dépense courante, pour fins d'éducation et de recherches. Un dixième de ce montant irait au service central de l'Union professionnelle, soit en l'occurrence $45,493.96; un dixième irait à l'Union régionale, qui l'affecterait elle aussi à ce même service; un autre dixième irait au cercle local, qui l'affecterait aussi aux mêmes fins. **L'on peut estimer que ce service coûterait en moyenne $3.00 par membre, vu que l'ensemble des coopératives locales compte environ 45,000 membres.**

En dehors de Québec

Avec le temps et vu que nous sommes partout chez nous dans le pays, vu aussi que les cultivateurs catholiques et français des autres provinces sont moralement membres de la profession agricole, il faudrait étendre ce Service à tous les groupements inoritaires des autres provinces. Il resterait à déterminer, si celle que nous venons de présenter ne convient pas, comme la base économique sur laquelle devraient s'établir les calculs. Ce Service ouvrirait magnifiquement la voie à la fondation d'une section française distincte de la Fédération des Cultivateurs du pays, puisque c'est lui qui répond au besoin le plus pressant des membres de la grande profession.

Du jour où nous aurons réuni tous les membres de la grande famille agricole catholique et française du pays, nous pourrons nous acheminer ensemble vers une plus grande indépendance économique qui tiendrait compte cependant — et ce serait là la première condition à remplir — des principes chrétiens qui doivent orienter la vie de la classe la plus importante du pays, de celle sur laquelle il nous faut le plus compter pour la conservation des valeurs spirituelles dont dépendent l'ordre et la paix.

Les possibilités du cerisier déprimé

Parmi les espèces de cerisiers d'introduction récente, qui portent des fruits, à la Station expérimentale fédérale de Morden, il y a le cerisier déprimé, **Prunus fruiticosa** (Pall.). C'est le cerisier de sable de l'Europe continentale et de certaines parties de l'Asie. Les noyaux de cette variété qu'on cultive maintenant à Morden ont été obtenus de l'U.R.S.S., en provenance du nord de l'Orient, déclare C.R. Ure, du personnel de la Station.

Les plants de cette espèce sont des arbrisseaux à pousse basse, de 2 à 4' de hauteur, et à forme arrondie. Les feuilles luisantes, modérément épaisses, sont portées sur des tiges grêles et glabres. Une abondance de feuillage luisant sur la plante naine produit un arbuste compact et découpé qui est un bel ornement. Des fleurs aqueuses d'un blanc mat naissent juste avant la floraison des pommiers. Le diamètre des fleurs est d'à peu près un demi-pouce. Vers le milieu d'août, l'arbre est garni d'une abondance de fruits d'une teinte qui va de l'écarlate au rouge foncé et d'une grosseur qui va de celle d'un gros pois jusqu'à plus d'un demi-pouce de diamètre. Lorsque l'arbre est chargé de fruits, il a une très belle apparence. Le goût du fruit est généralement très acide. A Morden, le fruit est très estimé pour la gelée. Il est excellent avec les viandes, et surtout les oiseaux sauvages.

Ce cerisier a bien rapporté pendant quatre ans à la Station de Morden. L'extrême rusticité a été l'une de ses caractéristiques les plus précieuses pour les conditions des Prairies. Même l'hiver rigoureux de 1942-43 n'a causé que des dégâts négligeables. Cet arbre s'est montré très productif chaque année. Beaucoup de sujets n'ont aucune tendance à produire de surgeons tandis que d'autres en donnent beaucoup. Les maladies de la tache des feuilles causent une forte défoliation en certaines saisons, mais près du quart des plants n'ont que peu ou point souffert.

L'intérêt dans les possibilités de ce cerisier pour l'Ouest du Canada a porté les directeurs de la Station de Morden à entreprendre des travaux de sélection améliorante. La grande variabilité déjà mentionnée a permis de sélectionner un certain nombre de types distincts. Les fruits mesurent de 9/16 à un peu moins de ¾ de pouce de diamètre. La fermeté de la chair et le goût diffèrent grandement dans les semis sélectionnés. Bien que le goût soit très acide dans la plupart, il y en a deux qui approchent de très près le goût du Wragg. Le croisement et la sélection entre espèces devrait permettre d'améliorer davantage. Dans les conditions des Prairies, où la rusticité est très importante, et où un arbre fruitier nain est un avantage, ce cerisier paraît devoir donner de bons résultats dans les croisements avec le cerisier commercial à fruits sûrs. Cette possibilité fait l'objet des recherches de Morden. Les croisements déjà obtenus des sélections du cerisier de sable et les variétés commerciales Wragg, Montmorency et Early Richmond, révèlent qu'il est possible d'obtenir toutes les combinaisons désirables du point de vue sélection. Les semis obtenus de ces croisements n'ont pas encore porté de fruits.

Publié par le Bureau de Presse et de Publicité, Division d'extension et de publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada.

MACARTHUR REGIRA LES ENTREES RUSSES AU JAPON

AMOY — Les Russes devront désormais demander l'autorisation préalable du général MacArthur, avant d'envoyer au Japon des bateaux ou des avions, et avant de survoler le Japon. Cette décision exempte seulement le personnel des forces d'occupation ou les rapatriés japonais. Un seul aérodrome est prévu dans la région de Tokyo et les autorisations ne seront valables que pour 5 jours. Chaque avion devra avoir un radiotélégraphiste connaissant l'anglais. Les personnes désirant entrer au Japon devront obtenir une "clearance", valable seulement pour 60 jours.

Petites Annonces

A VENDRE—Robe de noces en satin blanc, grandeur 14. Moitié prix. S'adresser à **Mme Nicks, Princeton Apts., avenue Broadway, Winnipeg, Man.**

A VENDRE—Lot sur la rue Dumoulin. 49½ pieds de large. S'adresser à 136, **rue Dumoulin, St-Boniface, Man.**

ON DEMANDE à acheter un magasin général. Pourrait payer $1,500.00 comptant. S'adresser à 128, **St. Vital Road, St-Vital, Man.**

ON DEMANDE à louer une suite ou une maison pour homme et femme qui sont dans les affaires, pour le 1er septembre. **Téléphoner à 501 647.**

A VENDRE — Maison de 6 chambres tout à fait moderne; située près de l'église du Sacré-Coeur. Possession au gré du propriétaire. Prix: $5,000. **S'adresser à Western Agencies, Edifice McIntyre, Winnipeg. Téléphone 97 695. R.-C. Pariseau, gérant.**

ON DESIRE acheter une machine à laver avec moteur à gazoline. S'adresser à **Isidore Forest, St-Malo, Man.**

A VENDRE—Glacière à glace, peut se mettre à l'électricité, marque "Ryan Brothers, Winnipeg", grandeur 3 pieds par 6 pieds; hauteur 10 pieds. En bonne condition. Prix $50.00. S'adresser à **M. Jos. Chammartin, N.-D. de Lourdes, Man.** 610-9P.

TERRE A VENDRE—Située dans le village de Ste-Anne. 100 acres ou plus avec bâtisses. Autres terres sans bâtisse. S'adresser à **M. F. Tougas, Ste-Anne, Man.** 601-9P.

ON DEMANDE — 2 sténographes pour bureau d'assurance situé dans un village français. S'adresser à **Boite 23, St-Victor, Sask.** 599-11P.

A VENDRE — Magasin général, N.O. Saskatchewan, situé dans le centre de deux paroisses de langue française, établi depuis 22 ans avec bon quota, bonne clientèle bilingue, sur chemin de fer et highway gravelé. Bonne bâtisse bien équipée. $13,200.00 comptant. S'adresser à **Boite 580, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 580-9P.

Les cheveux gris sont un désavantage. Employez du Angelique Grey Hair Restorer pour redonner à vos cheveux leur vigueur et leur teinte naturelles. $1. dans toutes les pharmacies. (7)

LES COMPRIMES SLENDOR sont effectifs. Approvisionnement de 2 semaines, $1; 12 semaines, $5. Dans toutes les pharmacies. (5)

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces
s'adresser à
C. Buffet, 302 édifice McIntyre.
Téléphones 97-125 ou 204-567

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

EPARGNEZ LE SUCRE—Tablettes de saccharine équivalant à 2 cuillerées à thé de sucre: 500, $1.00; 3,000 $5.00. Avez-vous le rhume? Empêchez-le! Prenez les "Oral Cold Vaccine Tablets". Pour enfants, adultes. Traitement complet. $2.00. Le tout envoyé franco. **GOLDEN DRUGS, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

ON DEMANDE
Pour le Manitoba un agent désireux de se spécialiser dans l'assurance-vie. Splendides commissions payées. S'adresser à **La Sauvegarde, 152, avenue Notre-Dame est, Montréal, en indiquant expérience et références.**

ON DEMANDE
Des opérateurs expérimentés pour machines à coudre sur pantalons d'hommes. Nous ne pouvons entraîner les personnes inexpérimentées.
THE STANDARD CLOTHING MFG. CO., LTD.
7e étage, édifice Jacob Crowley
138, AVENUE DU PORTAGE EST
WINNIPEG, MAN.

Au Sacré-Coeur

Confirmation

Le dimanche après-midi, le 16 juin, S. Exc. Mgr G. Murray, C.SS.R., archevêque-coadjuteur de Winnipeg, venait conférer le sacrement de confirmation aux élèves du Sacré-Coeur.

Depuis plusieurs semaines, les Révérendes Soeurs préparaient les enfants à ce grand jour. A 3 h. p.m., un grand nombre de paroissiens avaient rempli l'église pour assister à la cérémonie. La procession se met en marche. On fait l'entrée solennelle à l'église. Le T.R.P. M. Lavigne, O.M.I., provincial, accompagne Son Excellence avec le R.P. A. Josse, O.M.I., du grand séminaire de Gravelbourg, Sask. Les RR.PP. L. Lafrenière et R. Durocher, O.M.I., de l'oeuvre de la presse catholique, sont aussi présents.

Le R.P. Curé souhaite la bienvenue à Mgr G. Murray, C.SS.R., archevêque-coadjuteur de l'archidiocèse de Winnipeg, qui vient pour la première fois au Sacré-Coeur.

Son Excellence adresse ensuite la parole aux paroissiens, les félicitant de leur foi vive et leur enjoignant d'être toujours fidèles à seconder leurs prêtres qui cherchent toujours leur plus grand bien spirituel. Monseigneur questionne ensuite les enfants et se rend compte de leur connaissance de catéchisme, après quoi a lieu la confirmation proprement dite.

Environ 65 enfants et quelques adultes ont reçu le sacrement de confirmation. La cérémonie se termine par la bénédiction solennelle du T.S. Sacrement, où Son Excellence officie, assistée du R.P. M. Lavigne, O.M.I., provincial, comme diacre, et du R.P. A. Josse, O.M.I., comme sous-diacre. Le R.P. Vicaire était maître de cérémonies. Notre dévoué maître de chant avait préparé avec la chorale, un programme spécial pour la circonstance.

Son Excellence et les Révérends Pères déjà mentionnés furent les hôtes des Pères du presbytère au souper.

Nous remercions bien sincèrement Son Excellence d'être venue conférer le sacrement des forts aux enfants de la paroisse et de nous avoir adressé des paroles si réconfortantes.

Récital de piano

Le jeudi 6 juin, les élèves de l'école du Sacré-Coeur donnaient un récital de piano. De nombreux paroissiens s'étaient rendus pour applaudir aux progrès de nos jeunes artistes. Nous nous réjouissons de constater qu'un grand nombre d'élèves de notre école prennent des leçons de musique. Cette formation artistique est un complément bien utile à l'éducation de choix qu'ils reçoivent déjà à notre école paroissiale. Le beau succès qu'ils ont remporté leur fait honneur ainsi qu'à leur dévouée maîtresse de musique, la Révérende Soeur Supérieure.

Il nous fait plaisir de dire ici que M. G.-E. LaFlèche, notre jeune violoncelliste, a reçu le diplôme: 1er grade, en théorie musicale, avec l'Académie royale de musique, de Londres, Angleterre. Nos félicitations au jeune musicien.

M. le Docteur et Mme P.-E. La Flèche partiront de Winnipeg avec leur famille, le 1er juillet, pour un voyage d'un mois en province de Québec. Le Dentiste LaFlèche sera de retour à son bureau le 1er août.

LIGUE DES POPEYES

Moineaux	16	5
Perroquets	12	9
Pigeons	11	10
Canaris	11	10
Cygnes	11	10
Orioles	10	11
Eperviers	8	13

Hautes moyennes: Thérèse Verrier, 146; Roger Girard, 141; Laurette Bertrand, 139.

Haute partie individuelle: Douglas Leblanc, 245.

Haute partie d'équipe: Les Moineaux, 699.

La ligue a clos ses activités le samedi 15 juin, par un goûter servi aux joueurs de la ligue et présidé par le Dr P.-E. LaFlèche, D.C.D., L.C.D., dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Mlle Thérèse Verrier, capitaine de l'équipe gagnante, remercia, au nom des jeunes du Sacré-Coeur, le dentiste LaFlèche qui, s'occupe avec tant de dévouement du bon fonctionnement de la ligue.

MAISON A VENDRE—Rue Notre-Dame. Lot 33x120. Bungalow sur cave. Un étage, 6 chambres et salle de bain. Fournaise. Garage. Beau jardin. 3 chambres louées à $31.50 par mois, laissant 3 chambres et salle de bain à l'acheteur pour usage et possession le 1er juillet. Titre clair. Prix $4,500. comptant. Si vous avez $2,600. comptant, une hypothèque sera permise. Poêle électrique neuf, etc., aussi bois et charbon à vendre extra. Pour visiter s'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Téléphone 97 125 ou 204 567.**

A VENDRE
SUR LE BOULEVARD DOLLARD, ST-BONIFACE
Bungalow d'un étage et demi, bien construit; 4 chambres en bas et 2 en haut; voilà une aubaine qu'il ne faudrait pas manquer; conditions de paiement faciles. Le propriétaire se voit obligé de vendre. On peut s'entendre au sujet de la prise de possession. Pour plus de renseignements et pour visiter le bungalow venez nous voir ou téléphonez-nous.
JOHN FLANDERS CO., LTD.
Téléphones 94 741 - 94 743
808 EDIFICE SOMERSET
WINNIPEG MAN.

EN SAKATCHEWAN

Le pèlerinage au Sanctuaire de Ste-Thérèse à Wakaw

Le 9 juin 1946

Première étape

Dès samedi soir, plusieurs pèlerins, venus de loin, remplissaient le sanctuaire pour y faire leurs dévotions, et se confesser. A dix heures eut lieu la procession aux flambeaux, à la croix illuminée sur le tertre en arrière du sanctuaire. Au delà de 500 lanternes furent distribuées et il en manquait encore une bonne centaine! Chants et prières alternaient durant tout le parcours de la procession . . .Après quoi les confesseurs, en toutes langues, entendirent les confessions jusqu'à une heure avancée de la nuit . . .

Deuxième étape

Bon nombre de pèlerins venus de loin étaient déjà rendus à la porte du sanctuaire dès 5 heures du matin, alors que les messes se continuèrent sans interruption jusqu'à 10 h. 30. A chaque messe il y avait des sermons appropriés en polonais, en allemand, en ukrainien et en hongrois par des prêtres de chaque nationalité. De plus, une messe spéciale fut dite selon le rite oriental par le R.P. Latoski, curé de Cudworth.

La grand'messe pontificale fut célébrée par S. Exc Mgr Philippe Pocock, évêque de Saskatoon, assisté par les RR.PP. Houle,prêtre-assistant, Charette, diacre d'honneur, Vezer, sous-diacre d'honneur, et les RR.PP. Rogert et Miller, comme diacre et sous-diacre. Le maître des cérémonies était le R.P. Paul, le directeur du pèlerinage; M. C.E. Arès fit les annonces en français et en anglais, tandis que Mgr Baudoux, de Prud'homme, faisait les commentaires appropriés durant la messe.

La messe eut lieu sur le portique du presbytère, aménagé spécialement pour la circonstance; une décoration sans pareille avait été faite.

En dessous, la magnifique peinture à l'huile, portrait de la petite Thérèse, et tout autour, des drapeaux, des fleurs, des décorations du meilleur goût. La chorale de Wakaw faisait les frais du chant.

Le sermon en français, donné par M. l'abbé A. Ouellette, curé de Viscount, donna l'explication des mots de la prière dominicale, et l'application en fut faite à la petite Thérèse qui montre à tous la petite voie qui conduit à Jésus. Le prédicateur fit des remarques appropriées au sujet du pèlerinage et exhorta les pèlerins de partout à revenir l'an prochain.

Le sermon en anglais, donné par M. l'abbé Mulcahy, de l'évêché de Saskatoon, rappela le souvenir d'un pèlerinage fait par l'ancien chapelain militaire, en 1916, à la ville natale de la petite sainte, puis, le prédicateur rappela une visite au couvent des Carmélites où il eut le bonheur de parler à une des soeurs de la bienheureuse. Il y a loin, dit le prédicateur, entre Lisieux et Wakaw, de la France aux Prairies de l'Ouest canadien, et il est étonnant de constater comment cette dévotion à la petite Thérèse fut assez forte et puissante pour traverser les mers et venir s'implanter dans cette partie du pays.

La foule était massée en face du sanctuaire et du presbytère, sur la magnifique "plazza," dans le parc immense entouré d'une jolie haie et d'arbres de parure. Les officiers préposés à l'ordre et au service de placement ont compté exactement 2,743 autos, parquées dans le voisinage du parc et des rues avoisinantes. Il y avait des pèlerins venus de tous les coins de la province, même d'une distance de 300 milles, sans compter la population catholique de la paroisse de Wakaw! En plus, un train spécial de Saskatoon amenait à la gare 150 pèlerins.

Cette foule bigarrée, représentant à peu près toutes les nationalités, races et rites catholiques de l'Ouest canadien, n'est-elle pas le plus frappant symbole de l'unité de l'Eglise catholique (ubique terrarum) dans le monde entier? De la catholicité ou universalité de l'Eglise? De la puissance extraordinaire de la dévotion à une pauvre petite créature du bon Dieu? Créature à peine connue, il y a 20 ans, et qui a pu attirer vers un point à peine connu de l'Ouest une foule aussi cosmopolite, remplissant à la lettre la prophétie faite par la petite sainte: "Toutes les nations m'aimeront." N'est-ce pas là un prodige qui tient du miracle, le fait d'un voeu émis il y a 22 ans? Voeu voulu et inspiré par la petite Thérèse elle-même, pour la gloire de Dieu et pour sa propre glorification par les pluies de roses et de bienfaits de tous genres, qu'elle fait et fera pleuvoir sur les personnes, les endroits où on la priera avec confiance et dévotion. De semblables faits publics qui se répètent chaque année, à pareille date, avec une intensité de foi et de piété toujours grandissante, parlent de plus en plus haut et cela, depuis 20 ans; cependant que les autorités ecclésiastiques ont, dès le début, approuvé et encouragé ce pèlerinage avec indulgences spéciales obtenues du Saint Siège, par l'abbé Burrell, ancien curé, miraculé de la petite Thérèse, initiateur et promoteur du pèlerinage actuel à Wakaw.

Dernière étape

A 2 h. 15 p.m., la cloche appelait les pèlerins à se réunir au parc pour entendre le magnifique sermon en anglais de S. Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, dont le thème roula sur la charité ou l'amour du prochain prêché par Notre-Seigneur et ses Apôtres, et à leur suite, par les successeurs des Apôtres dans l'Eglise catholique, conservatrice, continuatrice et gardienne des traditions établies depuis 2,000 ans par toute la terre.

"Aimez-vous les uns les autres," tel a été le thème général, universel, prôné depuis toujours dans l'Eglise catholique. Et comme l'amour se prouve par des actes encore plus que par des paroles, le prédicateur rappelle que ce sont des actes d'amour et de charité qui ont amené ici, ce matin, une foule aussi grande; ceci est dû à l'intercession toute-puissante de la chère petite sainte afin que nous apprenions par là le secret de la charité fraternelle, que nous nous aimions les uns les autres comme le Christ nous a aimés lui-même en premier lieu.

Puis eut lieu la bénédiction des objets de piété, par le Directeur, tandis que les RR.PP. Miller et Ouellette faisaient vénérer la relique de la petite Thérèse; les malades reçurent une bénédiction spéciale. Après quoi, la foule se dispersa, retournant chacun dans son foyer emportant dans son coeur le souvenir d'une belle et sainte journée,

Et comme bouquet spirituel de cette fête incomparable, une belle couronne de 17 prêtres, représentants de divers ordres religieux, de langues et de rites différents, faisaient cortège au T.S. Sacrement, à la procession solennelle que présidait S. Exc. Mgr Pocock.

Il ne faudrait pas omettre la radiodiffusion des différents offices religieux de la messe, le matin, par les postes de Prince-Albert et de Régina, et le sermon de Mgr Pocock, par le poste de Radio-Canada de Watrous.

Lundi matin, à l'église et au couvent, des messes d'actions de grâces furent célébrées pour remercier Dieu d'avoir accordé une belle journée pour cette glorification de sa petite et sainte servante, patronne de la paroisse de Wakaw.

"Que votre nom soit sanctifié."
(Communiqué)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous voici donc rendus, pour toutes fins pratiques, au terme de notre année fiscale. Cette dernière se terminera par l'assemblée finale, lundi prochain, le 24 juin. Il serait peut-être opportun à ce moment de jeter un regard en arrière sur cette année qui vient de s'écouler. Avons-nous accompli beaucoup ou peu? Pourrions-nous faire mieux dans l'avenir? A la première question, qu'il nous soit permis de répondre en faveur de nos accomplissements. En effet, lorsque le Grand Chevalier, A.-H. Côté, fut persuadé à contre gré d'accepter la régence de notre Conseil, il nous traça un programme qui pût paraître extravagant à plusieurs, au moins du côté financier. Grâce à son énergie et à son activité personnelle, il nous fait plaisir de dire que ce programme fut accompli en entier.

Outre un don de $600.00 au Collège de St-Boniface, en vue de la construction de jeux de tennis, le Conseil Provencher a donné, comme par le passé, plusieurs bourses et dons, soit pour fins d'éducation ou de charité. Bien que le bilan de l'année ne soit pas encore déposé, il est certain qu'il démontrera un intéressant surplus. Deux magnifiques initiations ont eu lieu et elles nous ont valu un 150 membres de plus. Autant pour le côté matériel.

Du côté intellectuel, nous ne pourrions passer sous silence les intéressantes causeries, les soirées récréatives et instructives organisées par notre zélé conférencier, le Frère P.-E. LaFlèche. Nous laissons pour la fin le plus important, le côté moral. Outre les communions générales d'initiation, le Grand Chevalier, de concert avec le Révérend Père Chapelain, a organisé plusieurs communions-déjeuners ainsi qu'une retraite fermée. Par actions, paroles et écrits, le Conseil s'est évertué à raffermir chez les nôtres l'amour de Dieu, la défense de l'Eglise, le respect dû à ses pasteurs. Ainsi nous croyons avoir accompli quelque chose, avoir justifié notre existence comme arbre vivant et porteur de fruits. Pourrons-nous faire mieux à l'avenir? Nos enseignements nous prêchent constamment l'excelsior; nous savons que le champ d'action est vaste et que sa surface est à peine effleurée. Formons dès maintenant la résolution d'aller de l'avant et de faire de grands progrès dans le terme suivant, et ceci, en toutes directions.

On vous donne rendez-vous pour l'assemblée de lundi prochain, le 24. En juillet et août, nous n'aurons qu'une assemblée par mois et votre humble scribe ira probablement s'enfouir dans le silence avec Ciseau et Scapello, d'heureuse mémoire.

BISTOURI.

BERLIN — Le lieutenant-général sir Brian Robertson, gouverneur militaire britannique adjoint, a invité les représentant de toute nation, à l'exception de la Russie, à visiter la zone d'occupation anglaise

Empêchez les enfants de France de mourir de la faim

Près de cinq millions d'enfants en France sont menacés de mourir de faim. Ils ont besoin de PLUS DE NOURRITURE si l'on veut qu'ils deviennent des hommes forts et des femmes robustes.

Un autre million et demi d'enfants doivent avoir un régime spécial si l'on veut qu'ils VIVENT.

Ce sont là les statistiques officielles du gouvernement.

Durant les années de guerre, le comité des FRANCAIS LIBRES du Canada a envoyé des colis de nourriture, remèdes et vêtements à la France. Il cherche maintenant à recueillir des fonds afin de pouvoir acheter des vivres qu'il expédiera dans les centres où le besoin est le plus grand en France.

Cette nourriture doit être envoyée le plus tôt possible. "Plus tard" ça sera "trop tard" pour des milliers d'enfants et de bébés qui ne sont pas suffisamment nourris.

Le besoin est urgent

A NOS AMIS DES CENTRES RURAUX

N'attendez pas que d'autres organisent le mouvement. Prenez-en la direction vous-mêmes. Envoyez un chèque ou mandat d'argent dès que vous avez recueilli quelque argent.

Toutes ces contributions seront signalées dans ce journal.

S'IL VOUS PLAIT, faites vos chèques payables au COMITE DES FRANCAIS LIBRES et envoyez-les au trésorier honoraire, M. Georges Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale, 433, rue Main, Winnipeg.

On accusera réception des contributions par reçus officiels, dont on pourra ensuite se servir pour les déductions de l'impôt sur le revenu.

LE COMITE DES FRANCAIS LIBRES DU CANADA